DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE. — Plusieurs jours encore d'hiver et de froid, par vent faible du nord. Temps plutôt beau, sauf quelques giboulées de neige. Belles éclaircies. Nuit : — 2°. Jour : + 4°.
EN FRANCE. — La période d'hiver va continuer. Quelques giboulées de neige dans le Nord, le Nord-Est, l'Est, et le Centre.
SOLEIL : Lever, 6 h. 57 ; coucher, 16 h. 13.
LUNE : Dern. quartier le 16 ; nouv. le 24.

Le Petit Parisien

25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

58e ANNEE. — N° 18.520
DIMANCHE 13 NOVEMBRE 1927
Saint Brice

IL FAUT ASSURER la sécurité de la banlieue

RÉCAPITULONS ET CONCLUONS

Nous avons terminé nos courses dans la banlieue de la Seine, et nous pouvons désormais tirer, des observations que nous avons déjà recueillies, quelques conclusions positives.

La police dite d'État

Disons d'abord, et sans subordonner ce jugement au fonctionnement des polices municipales en Seine-et-Oise, disons que nous en savons déjà assez sur la question du régime d'exception réservé au département de la Seine pour conclure à la nécessité de son maintien.

Quartiers de Paris, communes de banlieue ont, au point de vue qui nous intéresse, les mêmes besoins. Ce serait folie que de permettre à quelques-unes de ces parties de modifier, à leur fantaisie, l'organisation de l'ensemble...

Le maintien de l'ordre, au sein de l'agglomération parisienne, étant incompatible avec l'autonomie des polices municipales, il est légitime, comme il était nécessaire, que l'Etat garde en ses mains le contrôle de la police suburbaine.

Disons plus : il faut que l'Etat applique, jusqu'au bout, ce principe de l'unité nécessaire de la police, une fois qu'il l'a admis.

Pourquoi cette distinction entre police municipale (P. M.) et police suburbaine (P. S.) ? Pourquoi deux classes de policiers parisiens, ceux du centre et ceux de la périphérie, les uns plus avantagés que les autres ? Qu'il effectue son service avenue de l'Opéra ou dans les rues de Saint-Denis, le gardien de la paix de Paris doit recevoir les mêmes indemnités, comme il sait, d'aventure, « encaisser » les mêmes horions. La police, comme la République du 21 septembre 1792, doit être « une et indivisible ».

En vertu de la même formule, il importe que la situation des gardes républicains et des gendarmes soit égale à celle des agents de la préfecture. Pour les gendarmes surtout, qui sont les plus mal traités, il ne faut pas qu'ils considèrent leur envoi dans une brigade de la Seine comme une catastrophe.

Car il appartient à l'Etat de tenir compte des justes doléances de ses serviteurs, même lorsque ceux-ci sont trop dignes et trop disciplinés pour en saisir violemment l'opinion publique !

Mais revenons encore, puisque nous sommes sur ce sujet de justice (et la justice n'est que la forme supérieure de l'intérêt bien compris), sur la question du contingent. Pour les personnes morales, comme pour les personnes physiques, il y a des riches et il y a des pauvres et, si l'on a raison de demander aux riches une quote-part d'impôts plus considérable, pourquoi n'agirait-on pas de même avec les communes, proportionnellement à leur prospérité relative ? N'est-il pas juste que, pour le besoin essentiel qu'est la sécurité générale, une collectivité soit imposée selon sa fortune et non selon le nombre des individus qui la composent ?

L'insuffisance des effectifs

Mais, supposons le problème résolu. Voici l'Etat administrant la police de la Seine avec le consentement unanime et confiant de tous les intéressés.

Du moins faut-il qu'il s'acquitte consciencieusement de sa tâche, mieux, en tout cas, que ne le feraient les communes en organisant elles-mêmes leur sécurité.

Or, en tout état de cause et même si on pouvait se laisser glisser à admettre que les moyens de police appliqués par l'Etat à la ville même de Paris ne sont pas très loin de ce qu'ils devraient être, ils ne resterait pas moins que la banlieue de la Seine est trois fois plus mal traitée par le gérant officiel de sa police que le centre de l'agglomération dont elle fait partie.

Il convient donc tout d'abord et, à titre de première mesure, d'équilibrer les chances des uns et des autres en mettant la police de la Seine proportionnellement à la hauteur de la police de Paris.

Pour cela il y a un moyen, et il y en a un seul : il faut tripler les effectifs de police en banlieue.

Ce n'est qu'après cette opération qu'il conviendra d'examiner les mesures destinées à protéger plus efficacement les Parisiens de l'une et de l'autre zone.

D'ici là vous verrez cependant descendre rapidement le thermomètre de l'impuissance policière qu'est le pourcentage des délits impunis, tandis que le nombre même de ceux-ci ne tardera pas à s'effondrer jusqu'à ne plus représenter que les rares méfaits des incorrigibles.

Le problème budgétaire

Il ne s'agit, au surplus, pour les quatre mille gardiens supplémentaires que réclame la banlieue, que d'une dépense d'une soixantaine de millions : une dizaine de millions d'avant guerre.

C'est une somme qui n'a rien d'extravagant si on la met en regard du service vital qu'elle est destinée à compenser.

Au reste, pour en répartir le poids d'une manière équitable suffira-t-il peut-être d'analyser les causes de l'insuffisance actuelle des effectifs. L'on reconnaîtra bien vite, à ce sujet, que la cause essentielle de cette insuffisance réside dans l'accroissement du nombre d'hommes nécessité par l'intensité grandissante de la circulation.

Il faudrait trouver le moyen de ne pas compter dans l'effectif destiné à assurer la sécurité des hommes que l'on spécialise dans la surveillance des embouteillages.

Les ressources, on en trouvera si l'on veut : ne serait-ce qu'en s'adressant aux nombreux propriétaires de villas qui, dans la carence actuelle de la police officielle, n'hésitent pas à se tourner vers des entrepreneurs de police privée...

En tous cas, les moyens ne manquent pas de faire face au surcroît de dépenses que rendent de plus en plus nécessaire l'intérêt général des Parisiens de Paris aussi bien que celui des Parisiens de banlieue...

Ce qu'il faut, surtout, c'est la volonté de ne pas laisser les choses en l'état.

Jean PAGÈS.

LES ETATS GENERAUX DE LA FRANCE MEURTRIE ONT RÉALISÉ LE FRONT UNIQUE

La déclaration suivante a rallié le vote unanime de l'Assemblée :

Le congrès des congrès, constatant que neuf ans après l'armistice la France ne peut retrouver son équilibre détruit par la guerre, subit une crise morale d'une gravité exceptionnelle ; estimant que les anciens combattants, se bornant à poursuivre de justes revendications matérielles, commettraient un acte de trahison à l'égard de leurs camarades morts au champ d'honneur ; respectueux de la liberté de conscience, proclame que le moment est venu pour les anciens combattants d'intervenir dans la vie publique, pour y jouer enfin leur rôle de force morale et sociale et, sans pour cela renoncer à leur idéal politique particulier, de collaborer tous à un effort de compréhension mutuelle et d'entente sur les problèmes qui mettent en jeu la vie de la nation ; sachant ce que l'improvisation a coûté au pays, ne prétendant pas établir hâtivement un programme complet, donne mission au conseil d'administration de la confédération de dresser un problème nettement constructif, qui devra être l'objet des premières études du conseil national de la Confédération nationale.

Mais d'ores et déjà le congrès des congrès affirme la nécessité de faire prévaloir sur les intérêts particuliers les intérêts du pays, de faire prévaloir sur les questions purement politiques les questions économiques et sociales.

(A la troisième page, le compte rendu des séances.)

LE MONUMENT A LOUISE DE BETTIGNIES LA " JEANNE D'ARC DU NORD " SERA INAUGURÉ AUJOURD'HUI



Aujourd'hui sera inauguré à Lille, en présence du général Weygand, le monument élevé à Louise de Bettignies, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, officier de l'Empire britannique, médaille militaire anglaise, l'héroïne lilloise, surnommée la « Jeanne d'Arc du Nord », qui fit évader de nombreux soldats français et anglais demeurés en territoire occupé après l'invasion de 1914, et qui mourut en captivité, à Cologne, le 27 septembre 1918, à la veille même de la victoire.

Notre cliché représente le groupe, œuvre du sculpteur Real del Sarte, qui surmonte le monument. Dans le médaillon, Louise de Bettignies.

LE NOUVEAU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE SERA DÉSIGNÉ AU PROCHAIN CONSEIL DES MINISTRES

Un échange de vues a eu lieu au conseil des ministres d'hier sur la situation créée en Algérie par la démission du gouverneur général, mais ce n'est que lors du prochain conseil, qui se tiendra samedi prochain 19, que sera désigné le successeur de M. Violette.

C'est au cours de cette même séance que M. Briand proposera à l'approbation de ses collègues et à la signature présidentielle le mouvement diplomatique ayant pour point de départ le remplacement de M. René Besnard comme ambassadeur de France à Rome.

M. Painlevé se rendant en Angleterre partira mardi en avion

M. Painlevé, qui doit recevoir mercredi prochain à l'Université de Cambridge le diplôme de docteur ès sciences *honoris causa*, que lui a conféré le sénat de la haute assemblée, fera le voyage en avion. Il partira du Bourget mardi, à 8 heures, à bord de l'appareil du lieutenant Gibbon-Guilhène. Son chef de cabinet, M. Appell, qui l'accompagne, fera route à bord de l'avion de l'adjudant chef Richet.

POUR ET CONTRE

La récente discussion du budget des Travaux publics a été suivie de près par de nombreux paysans. Le courrier qui m'arrive m'en apporte la preuve.

Tous mes correspondants disent la même chose :

— Il n'y a pas que les grandes routes. On parle toujours des grandes routes, dont on a, certes, bien raison de s'occuper tout spécialement. Mais pourquoi ne parle-t-on pas des petits chemins ?

C'est vrai qu'il y a toute une démocratie vicinale que l'on néglige peut-être un peu. Nos grandes routes, entretenues par l'Etat, sont de puissantes personnalités auxquelles on doit le respect, auxquelles on est obligé, tôt ou tard, d'attacher un nombreux personnel. Mais certains de nos petits chemins sont de pauvres diables sans relations, sans relations politiques ni routières, sans rien.

Ce sont des miséreux que personne ne songe à secourir, des loqueteux ignorés dont les guenilles n'impressionnent pas les bonnes âmes. Alors, dans le silence et dans l'abandon, ils agonisent tristement. On les trouve allongés, un beau jour, dans un grand trou longitudinal. Et personne ne songe à les relever. C'étaient de si petits chemins ! Et l'Etat peut dire :

— Les petits chemins ne sont pas mon affaire. Aux départements, aux communes de se débrouiller.

Ces petits chemins en haillons ont pourtant des usagers. Et les usagers paient les mêmes impôts que les heureux contribuables qui ont la chance d'avoir devant leur porte une belle route princière, macadamisée, goudronnée, flattée, respectée.

Les usagers des petits chemins ont même le plus sérieux, le plus constant besoin de leurs petits chemins. Car ils ont besoin, comme tout le monde, de sortir de chez eux et de rentrer chez eux. Ils ont le droit, eux aussi, d'avoir des charrettes, des chars, voire des camionnettes.

Or leurs petits chemins deviennent impraticables. Or, pratiquement, ils se trouvent emprisonnés chez eux, bloqués chez eux, sans communication possible avec la ville voisine. Impossible d'aller seulement au marché ! Impossible d'amener à la ferme les engrais, les matériaux, les machines nécessaires. La mort des petits chemins finit par tuer de petits paysans.

Pitié pour ces petits chemins en détresse ! On ne leur demande pas de mener à Rome. Mais qu'ils mènent au moins au village ! — Maurice PRAX.

A la deuxième page : CAMI

DEUX ARRESTATIONS DANS L'AFFAIRE DES TITRES HONGROIS

L'INDUSTRIEL JEAN DE FALLOIS ET PIERRE LA CAZE, ANCIEN CONSUL

Tous deux sont inculpés de faux, usage de faux et escroqueries

Le juge d'instruction a délivré deux nouveaux mandats d'amener visant des comparses

L'enquête ouverte au sujet de l'affaire des titres hongrois falsifiés a été marquée, hier, par deux nouvelles arrestations, celles de deux Français, qui sont allés rejoindre à la Santé les trois étrangers déjà écroués.

En vertu du mandat qui lui avait été délivré la veille par M. Glard, juge d'instruction, M. Colombani s'est rendu hier matin, à la première heure, 10, rue Dupont-des-Loges, au domicile de M. Jean de Fallois, l'industriel dont nous parlions hier.

Bien qu'il eût eu le pressentiment qu'il pouvait être inquiété, M. de Fallois ne croyait pas que le juge tiendrait à s'assurer de sa personne. Aussi la visite, très matinale, du commissaire ne laissa-t-elle pas de lui causer la plus grande surprise.

Après avoir été conduit dans les locaux de la sûreté générale, l'industriel fut amené, vers 10 heures, au Palais de justice, dans le cabinet de M. Glard.

Après un bref interrogatoire d'identité, M. de Fallois se vit signifier qu'il était placé sous mandat de dépôt et inculpé de faux, usage de faux, escroqueries et complicité. M. de Fallois, qui n'a pas voulu s'expliquer sur le fond avant d'être assisté par un avocat, a été aussitôt conduit à la sûreté par l'inspecteur principal Lecerre.

Le rôle de l'industriel

Dès le début de l'information, les enquêteurs de la sûreté générale avaient appris qu'un certain M. de Fallois s'était trouvé en relations très étroites avec le banquier Blumenstein et les frères Tovbini. Ils acquirent vite la conviction que M. de Fallois avait joué avec eux un rôle de premier plan.

Questionné, M. de Fallois déclara qu'effectivement il connaissait Blumenstein, mais affirma n'avoir jamais eu connaissance du trafic auquel celui-ci se livrait.

Or dans les interrogatoires qu'il avait subis, le banquier viennois s'était montré fort prolixe au sujet des services que lui avait rendus l'industriel. Ce dernier se trouvait ainsi en contradiction flagrante avec Blumenstein. On ne l'en laissa pas moins s'enferrer. C'est seulement quand les enquêteurs eurent acquis la certitude morale de sa culpabilité qu'ils demandèrent au juge un mandat de perquisition.

Cette perquisition fit découvrir, tant dans les bureaux de M. de Fallois, au siège de la Société d'expansion industrielle et commerciale, rue Saint-Florentin, qu'à son domicile particulier, des documents accablants. On saisit même des titres hongrois falsifiés.

On sait que Blumenstein et ses deux acolytes, après avoir falsifié leurs titres en Hongrie et les avoir apportés en France, avaient besoin de la garantie d'un tiers français, d'une honorabilité insoupçonnable, pour tenter, sans risques, de les soumettre à l'estampillage de l'établissement de crédit qui, par délégation, était chargé de cette opération.

M. de Fallois a-t-il joué ce rôle ? La mesure qui vient d'être prise contre lui laisse supposer que cette hypothèse doit être exacte. Un fait peut renforcer cette opinion : M. de Fallois n'était-il pas directeur d'un garage, construit à Paris par Blumenstein et ses acolytes ? Or on sait que cette entreprise commerciale n'avait été mise sur pied que pour masquer les séjours compromettants et fréquents en France des trois étrangers, comme ceux du fils aîné de Blumenstein, prénommé Karl, qui servait de courrier à la bande pour l'introduction en France des titres falsifiés.

Du château à la Santé

Au début de la semaine, le juge d'instruction avait lancé un mandat de comparution visant M. Pierre La Caze, consul en disponibilité, ayant été en relations suivies avec Blumenstein et Cie. Mais l'ancien consul avait quitté Paris, où il habite, 10, rue Octave-Feuillet, pour une station climatique du Sud-Ouest. Quand M. Servin, commissaire de la sûreté générale, porteur du mandat, arriva dans cette ville, il apprit que M. Pierre La Caze était parti pour le château de Saudades, à Cugnaux, près de Toulouse. C'est là que le commissaire le rejoignit. Il y opéra une perquisition qui fut particulièrement fructueuse.

Invité à déférer au mandat du juge instructeur, M. Pierre La Caze, qu'accompagnait discrètement le commissaire Servin, débarqua hier matin à la gare d'Austerlitz et se rendit aussitôt au Palais de justice.

M. La Caze, interrogé à titre de témoin, se montra très prolixe. Pendant près de quatre heures, il s'efforça d'expliquer son rôle — nullement répréhensible, selon lui — dans cette affaire de titres hongrois et la nature de ses relations avec Blumenstein. Les déclarations de l'ancien consul décidèrent le juge à en référer au parquet, et M. Courregelongue, substitut, signa aussitôt un réquisitoire introductif tendant à l'inculpation du témoin. M. Glard, après avoir inculpé M. La Caze des mêmes crimes et délits que M. de Fallois, Blumenstein et les frères Tovbini, le fit écrouer à la Santé.

M. Pierre La Caze est âgé de quarante-cinq ans. Licencié en droit, il était en 1906, élève consul à San Francisco. Puis, après être passé à Alicante, il fut, en 1911, chargé de la chancellerie de Guatémala et l'année suivante de celle de la Nouvelle-Orléans. Chevalier du Mérite agricole, officier d'Académie, il exerça ses fonctions à Colon, fut vice-consul à Carthagène et, en janvier 1921, était nommé consul de 3e classe. Depuis juillet 1922, il avait été, sur sa demande, mis en disponibilité.

Deux autres arrestations prévues pour aujourd'hui

MM. Colombani et Perrier ont poursuivi hier l'exécution de diverses commissions rogatoires délivrées par le juge et perquisitionné longuement en plusieurs endroits.

Le résultat de leurs investigations a décidé le juge d'instruction à signer, hier dans la soirée, deux nouveaux mandats d'amener visant des comparses, mandats qui seront exécutés aujourd'hui.

A la Caisse commune des dettes autrichienne et hongroise

En fin d'après-midi, le magistrat instructeur, accompagné de son greffier, M. Langlois, et d'inspecteurs de la sûreté générale, s'est transporté 22, boulevard de Courcelles, au siège de la Caisse commune des porteurs des dettes publiques autrichienne et hongroise émises avant la guerre, pour se faire expliquer le mécanisme de l'estampillage et du recouponnement.

Sans entrer dans le détail de ces explications, disons que la Caisse commune n'avait aucune faculté d'examen des estampilles au point de vue de leur sincérité. Son rôle se bornait à constater la présence d'une estampille sur le titre et à le recouponner ou non.



En haut : M. de Fallois.
En bas : M. Pierre La Caze, sortant du cabinet du juge d'instruction

Hier, 2 degrés au-dessous de zéro

Et c'est l'été de la Saint-Martin !

Un ciel limpide durant toute la nuit avait amené un refroidissement notable de la température et, hier matin, les toits et les arbres étaient poudrés de givre. Un froid sec et déjà vif régnait, le thermomètre tombait jusqu'à 2 degrés sous zéro... Dans l'après-midi, cependant, le ciel s'obscurcit. On crut qu'il allait neiger... Ce fut la pluie qui vint, assez brève toutefois, et avec elle un léger radoucissement de la température, lequel sera de courte durée, si l'on en croit l'Office national météorologique, qui nous promet une reprise du froid sec.

Et c'est ce que la tradition appelle l'été de la Saint-Martin !...

Le mauvais temps continue à sévir un peu partout en France. Des chutes de neige sont signalées à Coutances, à Laval, à Bourges, en Touraine, dans le Nivernais, dans la région lyonnaise, dans le Gard, et dans la Savoie et le pays de Gex, qui disparaissaient hier matin sous un épais tapis blanc.

EN ALSACE

TROIS JOURNAUX AUTONOMISTES SONT INTERDITS

ILS MENAIENT UNE CAMPAGNE NETTEMENT ANTINATIONALE

Sur la proposition du président du Conseil et du ministre de l'Intérieur, le conseil des ministres a décidé d'interdire la circulation, la mise en vente et la distribution, sur toute l'étendue du territoire français, des journaux suivants : la Wahrheit, *la* Zukunft *et la* Volksstimme.

Strasbourg, 12 nov. (*dép. Petit Parisien.*) La décision arrêtée par le conseil des ministres d'interdire la circulation, la distribution et la vente, dans toute la France, de trois organes antinationaux, paraissant en Alsace, a causé à Strasbourg, dès qu'elle a été connue, à la fin de l'après-midi, une vive sensation. Les trois feuilles en question étaient imprimées sur les presses de la société d'éditions « Erwinia », à Strasbourg-Neudorf. Celle-ci fut constituée, l'an dernier, dans des conditions mystérieuses et suspectes, avec les concours de l'abbé Fashauer, désavoué par les autorités ecclésiastiques ; de la dame Agnès Eggemann, jeune dactylographe, qui avait en banque des sommes considérables, et des organisations séparatistes d'Alsace, comme le « Heimatbund ».

La *Wahrheit* était l'organe du baron Claus de Bulach, connu comme jockey et célèbre par quelques aventures qui révélèrent toute sa fantaisie. Par suite d'une coïncidence, le baron de Bulach a été condamné samedi matin, par le tribunal correctionnel de Strasbourg comprenant trois magistrats alsaciens dont deux du cadre local, à une peine de treize mois de prison pour outrages et menaces de mort.

La *Zukunft* était un hebdomadaire violemment antinational, auquel ont collaboré jusqu'à ces derniers temps des éléments autonomistes notoires, comme le fameux docteur Ricklin, le pasteur Hirtzel et divers représentants des cercles germanophiles ou des Allemands naturalisés.

La *Volksstimme* était un journal quotidien fondé l'année dernière et dont la campagne, d'une rare perfidie, s'attaquait aux éléments alsaciens de toutes nuances et de tous partis, pourvu qu'ils fussent dévoués à la France. Des milliers d'exemplaires en étaient distribués gratuitement jusque dans les communes les plus reculées, par autos, et l'on sentait bien que les frais de propagande n'effrayaient pas les comptables de cette extraordinaire publication.

Depuis plusieurs mois, les représentants qualifiés de la population alsacienne multipliaient les appels au gouvernement, le suppliant de mettre fin à cette abominable agitation antinationale. La presse patriote, les élus aux diverses assemblées publiques, à quelques rares exceptions près, et les associations patriotiques se trouvaient tr accord pour s'insurger contre le lent et savant empoisonnement de l'opinion alsacienne par des menées étrangères. Récemment, vingt-deux associations patriotiques de Strasbourg, réunies sous la présidence d'une personnalité selestadienne, unanimement respectée, le général de Pouydraguin, votèrent une motion condamnant l'agitation de ces feuilles.

Quelques jours plus tard, réunis en un congrès très important, les mille représentants des 19.000 engagés volontaires alsaciens et lorrains remirent à M. Louis Marin, ministre des Pensions, une résolution demandant l'interdiction des trois organes en question. Ces jours-ci, les associations alsaciennes d'anciens combattants se mirent d'accord sur le texte d'une résolution très ferme condamnant cette agitation, résolution qui a été remise hier, par leurs représentants qualifiés, aux Etats généraux de Versailles.

L'opinion alsacienne, dont ces importantes manifestations avaient traduit l'émotion, a accueilli avec soulagement la décision prise par le gouvernement.

UN MARIAGE PRINCIER

L'impératrice Zita, la grande-duchesse de Luxembourg et la duchesse de Parme y assistaient



Hier, a été célébré, à Lignières (Cher), le mariage de Mlle Madeleine de Bourbon-Busset avec le prince Xavier de Bourbon-Parme. Mgr Izard, archevêque de Bourges, a donné la bénédiction nuptiale aux jeunes époux. Les témoins du prince étaient le roi des Belges, représenté par le prince Louis de Bourbon, et le prince Sixte de Bourbon-Parme. Les témoins de la mariée étaient le comte de Bourbon-Lignières, son oncle, et le comte de Bourbon-Busset. L'impératrice Zita et la grande-duchesse de Luxembourg, sœur et belle-sœur du marié, assistaient à la cérémonie.

On voit, sur notre cliché : en haut, les nouveaux époux rentrant, sous la neige, après la cérémonie, au château de Lignières ; en bas, au centre, l'impératrice Zita, précédée du commandant Bertrand, aide de camp du prince Sixte ; à gauche, la duchesse de Parme au bras du prince Xavier de Bourbon-Parme ; à droite, la grande-duchesse de Luxembourg au bras du prince Sixte.

Le professeur Fœrster et le journaliste Mertens inculpés de trahison à Berlin

Berlin, 12 novembre (*d. Petit Parisien.*) Le procureur général a déposé une demande d'enquête sur l'inculpation de trahison contre le professeur Fœrster et contre le journaliste Mertens, tous deux collaborateurs de la revue pacifiste de Wiesbaden *Die Menschheit*.

Le procureur général incrimine les articles qui ont trait aux négociations secrètes qui auraient eu lieu à la direction de la Reichswher pour renforcer l'armée allemande en contravention avec les dispositions du traité.

On sait que le professeur Fœrster et le journaliste Mertens sont fixés en Suisse. La demande d'enquête formulée par le procureur général est la suite de l'arrestation récente du rédacteur en chef Rottscher.

M. Venizelos est complètement rétabli

Londres, 12 nov. (*dép. Petit Parisien.*) On mande d'Athènes à l'Exchange Telegraph que M. Venizelos est complètement rétabli et débarquera au Pirée dans une dizaine de jours.

L'ENTENTE COMMERCIALE AVEC L'AMÉRIQUE

M. Bokanowski a annoncé, à l'issue du conseil des ministres, que les négociations commerciales franco-américaines étaient terminées et que les décrets fixant les nouveaux tarifs douaniers paraîtraient très prochainement à l'*Officiel*.

Les négociations franco-allemandes et le statut économique de la Sarre

Berlin, 12 novembre (*dép. Havas.*) Une note officieuse annonce que les négociations franco-allemandes relativement au règlement des relations économiques entre la Sarre et l'Allemagne seront reprises à Paris le 18 novembre.

La Belgique « monnaie d'échange », disaient les Allemands

L'Académie des sciences morales a entendu, au cours de sa séance d'hier, une communication de M. Camille Bloch, établissant, d'après des documents allemands, que, depuis 1917, la thèse de la Wilhelmstrasse était de considérer la Belgique comme une « monnaie d'échange ».

L'ACCIDENT DE L'AVION "REINE ELISABETH"



Les débris de l'avion. Les × indiquent les points où furent relevés les deux aviateurs (*A la deuxième page, l'enquête sur la chute.*)

COMMENT, APRÈS LE NAUFRAGE, DIEUDONNÉ SE TIRA D'UNE SITUATION DÉSESPÉRÉE

VII. - Toujours la vase. -- Trouvaille miraculeuse d'un radeau. -- Le supplice de la soif. -- Le radeau se disloque et s'enfonce. -- Enfin le salut sous la forme d'un canot. -- Les rescapés se donnent rendez-vous dans la forêt ; Dieudonné et Jean-Marie, seuls, y furent



Après l'évasion (*Croquis d'un bagnard.*)

Ah ! comme ils étaient las quand ils sont revenus !

— C'est un vers de Samain, me dit Dieudonné. Il n'a pas été fait pour nous, pourtant on l'aurait bien mérité !

Les trois autres et le nègre qui étaient partis devant n'avaient pas brûlé le terrain. On les rejoignit, plaquant nos pas dans l'empreinte des leurs, pourtant, nous ne marchions pas vite.

« — Et Venet ? demandent-ils »

— Il y est passé tout entier !

Le silence que cela produisit dura jusqu'au cri de Deverrer : « J'ai soif ! »

Nous sommes dans l'eau depuis quatre jours et nous mourons de soif ! Nous goûtons l'eau vaseuse de toutes les flaques. Peut-être est-ce de la pluie de cette nuit ? Non ! elle est salée !

Ma jambe — celle qui ne marche pas encore bien, celle-ci — me fait mal, mal. Jean-Marie m'assiste. Il m'aide à passer les criquets. Parfois un tronc de palétuvier est jeté dessus en guise de pont. Par qui ? Par quel chercheur de je ne sais quoi ? Par des évadés, sans doute ? Il n'y a pas que Venet qui dort dans cette vase !

« — Allons ! me crie Jean-Marie, du courage ! »

On est devant une crique large

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

de cent mètres. Les autres ont déjà de l'eau jusqu'aux épaules. Je n'ai plus confiance dans ma jambe. Je préférerais l'avoir coupée. Ça me gênerait moins !

« — Courage! »

Nous entrons dans l'eau. Il me soutient. Nous en sortons. Nous voilà devant le Mahury, c'est marée basse. La vase ! toujours elle! Au moins cinq mètres de vase avant d'atteindre l'eau du fleuve.

On cherche à faire un radeau et voilà qu'on en trouve un. Où sont ceux qui l'ont abandonné là? Nous le hissons sur la vase.

La manœuvre que nous avons faite pour la pirogue voilà deux jours, nous la recommençons. Mais l'entrain n'y est plus. Nous sommes épuisés. Soif, surtout ! Soif!

« — Y a de l'eau, de l'autre côté, dit Menœil! Y a de la vie ! »

— Vôôô! Vôôô! Vôôô!

— Qu'est-ce que vous dites, Dieudonné ?

— Ah! c'est le cri que nous poussions en chassant le radeau. Il me revient, je ne sais pourquoi? Quand il y avait assez d'eau, nous chassions les planches, en nageant, ce qui permettait aux non-nageurs et aux épuisés de s'y raccrocher. Pendant des heures, nous avons fait ça. Tout pour un verre d'eau, vous entendez, tout! C'est la nuit de nouveau. Une lumière apparaît. C'est la lanterne du dégrad des Canes. La revoilà, celle-là!

Nous étions à moitié morts. Tous nous montons sur le radeau et nous ne bougeons plus.

Acoupa se met soudain à crier : *« O! du canot! O! mouché du canot. »* C'est des mots créoles, sans doute! C'était un appel aux noirs des parages.

On ne répond pas.

Alors, je rassemble mes forces, je me jette à l'eau. J'irai à terre chercher du secours, puisqu'il y en a. Je nage. Mais à cent mètres de la côte, je n'avance plus. Toujours cette sacrée barre ! J'essaie de la prendre de biais. J'essaie de tous les côtés. Pas moyen. J'ai la sensation que je vais couler. Alors je reviens vers l'endroit où j'avais laissé le radeau.

Il n'y est plus!

Défaillance

Je cherche. Je nage mollement. J'essaie de me reposer en planche, les vagues me retournent. Je coule. Je n'ai plus la force de lutter, mes membres sont raides. Alors, volontairement, je me laisse couler.

Je lève les bras, je bois tant que je peux pour abréger le supplice, mes oreilles bourdonnent. Adieu, la Belle! Et je ne me souviens plus.

Tout à coup, je sens l'air vif sur ma figure. La conscience me revient. Je respire, je nage. Je respire, j'appelle : Jean-Marie! Jean-Marie!

« — Oôôôô! par ici! »

Une main forte me saisit et me jette sur le radeau. Acoupa n'y est plus.

A son appel, un canot monté par deux noirs est venu du dégrad des Canes. Les noirs n'ont voulu prendre qu'Acoupa. Ils ont dit à mes compagnons : « Vous pouvez crever! »

« — C'est bien! dit Jean-Marie, que tu sois revenu crever avec nous! »

Et le radeau vogue. Il va jusqu'à cinq cents mètres des îles Père-et-Mère et revient au dégrad des Canes. La lanterne! Encore elle! Puis peu à peu, le radeau se disloque, une pièce se détache, nous commençons d'enfoncer. Nous avons de l'eau jusqu'aux hanches, puis jusqu'aux épaules. Nos têtes seules émergent.

Il ne reste plus du radeau que les pièces principales.

Deverrer et Brinot veulent se noyer tout de suite. Je leur jure que nous n'enfoncerons plus davantage.

« — Qu'est-ce qui te fait dire ça ? qu'ils demandent.

Je ne suis pas savant, mais on apprend des choses utiles, au bagne.

— C'est la loi d'Archimède.

« — De qui ? »

En fait de lois, ils ne connaissaient que celles des députés, mes copains!

— Archimède, que je réponds.

« — Qu'est-ce qu'elle dit ta loi ? »

— « Tout corps plongé dans l'eau perd une partie de son poids égale au poids du volume d'eau qu'il déplace. » Or notre poids actuel, sur le radeau, est à peu près de trois kilos chacun. Les bois ont absorbé toute l'eau qu'ils peuvent contenir. Si nous ne descendons plus, à présent, c'est que le radeau ne peut plus descendre. Vous entendez bien?

« — Il a raison! crie Menœil. Ah! celui-là, quel vieux lapin! Il ne veut jamais mourir! »

Et puis, c'est le silence. Une sorte d'agonie au gré du courant. On a bien froid, tout le corps dans l'eau. Notre fatigue est si immense que nous dormons quand même *quelques secondes*, pour nous réveiller quand nos têtes tombent dans l'eau et nous rendormir la minute d'après. Comment pouvons-nous nous cramponner si longtemps aux quelques pièces de bois qui restent du radeau ? Nous pensons tous aux requins et aux marsouins. Nous espérons que ni les uns ni les autres ne nous verront. Les requins nous mangeraient et les marsouins, en voulant jouer avec nous, nous noieraient.

Au petit jour

Et l'on vit arriver le petit jour. Nos yeux se remplissent d'espoir, nous ne sommes qu'à un kilomètre du dégrad.

— Allons à la nage chercher du secours, Jean-Marie !

Une planche sous la poitrine, nous partons! Allégé, le radeau remonte et les trois compagnons peuvent ramer avec leur main. Ils avancent!

Plus de fatigue! Jean-Marie seul s'arrête. Un point le transperce au côté. Il ne peut plus nager. Il fait la planche couché sur le flotteur. Je nage jusqu'au fort du courant. Mais c'est comme la nuit : impossible de franchir. Il faut connaître ces barres de Guyane pour me croire! Mais nous découvrons un barrage à poissons. Hurrah! nous allons retrouver des hommes.

Nous montons sur le barrage.

— Oôôô! Oôôôô!

Un canot apparaît avec deux noirs.

— Oôôô!

Il approche.

« — Cinquante francs! que hurlent les nègres. »

Il y avait trente mètres jusqu'à la terre! Je proteste. Ils s'en vont! Je les rappelle!

Deux minutes après, nous touchons la terre.

Ah! ce que nous buvons! Et il y a des pastèques! Que c'est bon! Quel festin!

Voyant que j'avais de l'argent, les noirs se découvrent des âmes de sauveteurs. Ils vont chercher nos trois compagnons sur le radeau.

Les voici. Ce qu'ils boivent, eux aussi! Ils donnent cinq francs aux noirs, toute leur fortune. Les noirs se fâchent, se tournent vers moi. Je refuse de casquer.

Il y a là un vieux lépreux qui parle d'aller chercher la police de Remire.

Mais on se divise pour partir tout de suite : Menœil, Deverrer, Brinot d'un côté; Jean-Marie et moi de l'autre. On se retrouvera à la nuit, dans la forêt. Nous savons où.

Nous sommes seuls au rendez-vous, le soir. Menœil, Deverrer, Brinot se sont fait reprendre par des chasseurs d'hommes, en longeant Remire, à quinze kilomètres de Cayenne...

(*A suivre.*) **Albert LONDRES.**

LES COLLABORATEURS DES MINISTÈRES ET LES ELECTIONS

Le conseil des ministres a décidé que tous les collaborateurs des cabinets ministériels qui manifesteront l'intention de se présenter aux prochaines élections législatives devront avoir démissionné de leurs fonctions actuelles avant le 1er décembre.

L'ÉPILOGUE DU PROCÈS DRANEM-YVAIN

La première chambre a rendu hier son jugement dans le procès intenté par Mme Maurice Yvain à son ex-mari, M. Dranem, ainsi qu'à l'huissier et aux commissaires-priseurs qui, à la requête du jardinier Dalmas, avaient fait saisir et vendre des meubles dépendant de la communauté Dranem.

En ce qui concerne les commissaires-priseurs et le jardinier, Mme Yvain perd entièrement son procès. Pas de collusion frauduleuse, pas de faute, déclare le tribunal qui, par suite, a condamné Mme Yvain à 1 franc de dommages-intérêts au profit des commissaires.

Mais, au regard de son ex-mari, Mme Yvain obtient une demi-satisfaction.

M. Dranem, prononce le jugement, a eu tort de ne pas prévenir l'huissier que les meubles saisis dépendaient d'une communauté dissoute, et l'huissier, lui-même, tort d'avoir agi sans prendre toutes les précautions nécessaires.

En conséquence, M. Dranem devra supporter les frais relatifs à l'instance dirigée contre lui, sans cependant que la saisie et la vente soient annulées, comme le demandait l'ex-Mme Dranem.

L'ACCIDENT DE L'AVION "REINE-ELISABETH"

Une enquête sur les causes de la chute de Medaets et de Verhaegen

Chaumont, 12 nov. (*dép. Petit Parisien*)

L'enquête ouverte à la suite de l'accident survenu aux deux aviateurs belges Medaets et Verhaegen a permis d'en déterminer les causes.

L'appareil volant normalement, l'accident ne doit pas être attribué à une panne de moteur.

C'est par suite du mauvais temps et d'une tempête de neige que l'avion volait très bas. Il passa au-dessus du village de Ville-sous-la-Ferté, à la hauteur du clocher. Les aviateurs résolurent alors d'atterrir et ils vidangèrent une partie de leur essence.

Le pilote fit alors exécuter à son appareil un virage au-dessus de la ferme Van Boulard, mais une aile de l'appareil heurta un obstacle et l'avion capota immédiatement.

Les deux aviateurs avaient pris la précaution de détacher leur ceinture en vue de l'atterrissage, c'est ce qui les préserva d'une mort certaine.

L'atterrissage s'effectua dans un champ de blé à 200 mètres de la ferme Van Boulard.

Les premiers secours furent apportés par MM. Henri Moren, maire de Pont-Laville, et Champagne, maire de la Ferté-sur-Aube.

Les blessés ont été radiographiés

Medaets et Verhaegen ont été radiographiés aujourd'hui. Cet examen a fait reconnaître sur Medaets une légère lésion vertébrale. Plusieurs semaines seront nécessaires pour le rétablissement complet de l'aviateur.

Verhaegen a une fracture de la main gauche.

L'un et l'autre se remettent peu à peu de la forte commotion qu'il ont subie.

M. Bokanowski leur a fait présenter ses vœux

M. Bokanowski, ministre du Commerce, a fait présenter ses vœux et adresser ses sympathies aux deux aviateurs

POUR UN OFFICE NATIONAL DU CINÉMATOGRAPHE

M. Antoine Borel, député de la Savoie, vient de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à la création d'un office national du cinématographe.

M. Antoine Borel expose longuement qu'il n'est pas dans sa pensée de demander l'institution d'un monopole d'Etat touchant la production, l'émission ou la représentation des films cinématographiques. Mais il démontre que, actuellement, les efforts qui se dépensent en cette matière ne possèdent aucune organisation d'ensemble.

C'est ainsi, d'après lui, que les ministères de l'Instruction publique, de l'Agriculture, des Travaux publics, des Affaires étrangères, des Colonies, de la Guerre et du Travail apportent leurs contributions à des œuvres cinématographiques. Mais le système des cloisons étanches pratiqué par ces administrations met obstacle à une action concertée qui serait désirable.

L'Office national du cinéma prévu par M. Antoine Borrel aurait la haute main sur toutes les applications du cinématographe dans les services relevant des administrations de l'Etat et il centraliserait tous les services de cette nature dans ses rapports avec les administrations publiques.

Les ressources de l'Office national demandées par M. Borrel consisteraient uniquement dans celles actuellement affectées dans les départements ministériels aux services d'utilisation du cinéma. En outre, il ne pourrait être créé aucun emploi, le personnel de l'Office devant être composé de fonctionnaires actuellement chargés du service cinématographique dans les différents ministères.

Enfin l'Office du cinéma serait rattaché au ministère de l'Instruction publique.

AUX ASSISES DE SEINE-ET-OISE

DIX ANS DE TRAVAUX FORCES A SUZANNE GUILLEMINOT QUI TUA SON PÈRE A LIVRY

Sous l'inculpation de parricide, une jeune fille de dix-sept ans, Suzanne Guilleminot, comparaissait hier devant la cour d'assises de Seine-et-Oise.

Après avoir tenu à Paris un débit de boissons, M. Alphonse Guilleminot était allé habiter à Livry, 15 *bis*, rue de Paris, avec sa femme et sa fille Suzanne.

Guilleminot, pour gagner sa vie, s'était mis à vendre des légumes sur les marchés. Sa femme, un jour, le quitta. Quant à la jeune fille, elle refusait de travailler avec son père et cherchait vainement à se placer.

De là naquirent maintes querelles.

Le drame

Le 16 février dernier, Suzanne se rendit à Paris, où elle acheta un revolver et des cartouches, puis regagna Livry. Son père était au marché.

Elle se mit à sa recherche. A un marchand, M. Leblanc, elle montra le revolver en disant : « Je vais tuer mon père. » Quand il la vit, Guilleminot lui demanda : « As-tu trouvé du travail? »

Sur une réponse négative, il s'écria, furieux : « A partir de demain, ou tu m'accompagneras aux Halles, ou tu te débrouilleras pour gagner ta vie. Je te coupe les vivres. »

Cependant, inquiet, pressentant un drame, M. Leblanc était venu retrouver Guilleminot, et, pour l'éloigner de sa fille, l'avait prié de l'aider à charger sa voiture.

Suzanne suivit les deux hommes, et, soudain, déchargea à quatre reprises son arme dans la direction de son père. Ce dernier, tout d'abord, ne fut pas atteint. Dans l'espoir d'échapper aux projectiles, il se dissimula derrière une camionnette, mais, faisant le tour de ce véhicule, Suzanne s'avança, revolver au poing, tira sur le malheureux qu'elle abattit à ses pieds d'une balle dans la tête. La mort fut instantanée.

Tel est le drame que jugeait hier le jury de Seine-et-Oise.

Au banc de l'accusation était assis M. Parmentier, substitut du procureur de la République. La défense était assurée par Me Joseph Python, du barreau de Paris.

Au cours de son interrogatoire, l'accusée déclare qu'elle fut poussée à son crime par les brutalités qu'elle endurait et par la misère où son père la laissait.

Après la déposition du docteur Roques de Fursac qui déclare que Suzanne Guilleminot, est « hyperémotive » et pas tout à fait normale, on entend différents témoins. Plusieurs confirment que l'accusée était malheureuse chez les siens. Deux institutrices viennent dire que Suzanne, alors qu'elle fréquentait l'école était brutalisée par son père

Le verdict

Le substitut du procureur de la République, M. Parmentier, demande au jury de rendre un verdict de fermeté et l'invite à répondre que l'accusée — bien qu'elle n'eût pas dix-huit ans — a agi avec discernement. La répression la plus rigoureuse s'impose, conclut-il.

La tâche de Me Python est lourde. Avec son remarquable talent, il met en lumière tout ce qui milite en faveur de sa jeune cliente et s'efforce d'apitoyer les jurés, qui suivent avec une attention soutenue sa belle plaidoirie.

La délibération du jury est brève. Il rapporte un verdict de culpabilité, mitigé de circonstances atténuantes. Selon ce verdict, l'accusée aurait agi avec discernement.

A la traditionnelle question :

— Avez-vous quelque chose à dire sur l'application de la peine?

Elle répond :

— Je regrette sincèrement mon acte. Prenez ma vie. Je suis prête à expier.

Suzanne Guilleminot est condamnée à dix ans de travaux forcés. Au prononcé du jugement, la condamnée s'évanouit.

LA STATUE ÉQUESTRE DE SAINT-LOUIS CONDUITE A TRAVERS PARIS AU SACRÉ-CŒUR DE MONTMARTRE





On sait que le grand escalier qui vient d'être achevé et qui conduit du square Saint-Pierre au Sacré-Cœur de Montmartre sera flanqué, devant la basilique, de deux hautes statues équestres : de saint Louis et de Jeanne d'Arc.

La statue de saint Louis, masse de bronze de cinq mètres de hauteur, pesant cinq tonnes, arrimée sur un chariot tiré par cinq robustes percherons, a fait, hier, la rude ascension de la Butte.

Partie d'un atelier de la rue de l'Asile-Popincourt, la statue a « défilé » par le boulevard Voltaire, la place de la République, les boulevards Magenta et Barbès, pour gagner la place du Tertre et les abords du Sacré-Cœur.

Saint Louis sera placé sur son socle mardi prochain, et bientôt la statue de Jeanne d'Arc sera également érigée au haut de l'escalier monumental.

Nos clichés représentent la statue passant place de la République, et, à droite, un amusant instantané montrant deux enfants près de l'épée de saint Louis qui mesure deux mètres de haut.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ranimée par le Club des Francs-Bourgeois.

Election municipale du quartier de la Madeleine, scrutin de ballottage.

Cérémonies commémoratives : Comité du Souvenir français des abattoirs de Paris et Syndicat de la boucherie en gros de Paris, 10 h., abattoirs de la Villette. — Association égyptienne de Paris, 20 h. 30, 28, rue Serpente.

Services religieux : Messe de la mission arménienne catholique, 9 h., basilique de Saint-Denis. — Souvenir savoyard, 12 h., église de la Trinité. — Union catholique du personnel des chemins de fer, 11 h. 15, Notre-Dame.

Semaine d'organisation commerciale, clôture, Magic-City.

Course de triporteurs : départ à 10 h., quai de Grenelle; arrivée, avenue de Suffren.

Monôme du comité des fêtes du quartier Latin et de la Société des étudiants et anciens étudiants; départ, 14 h. 30, rue Auguste-Comte.

Salons: du Foyer, 9 à 18 h., parc des Expositions (porte de Versailles); Nautique, de la T. S. F., d'Automne, Grand Palais.

Vente du Souvenir africain, 14 à 18 h., 84, rue de Grenelle.

Réunions : Association amicale des P. T. T., visite de l'hôtel de la Mutualité et du dispensaire modèle, 10 h., rue Armand-Moisant; assemblée générale, 14 h., 8, rue Saint-Romain. — Société de comptabilité de France, 14 h., Sorbonne. — La Touraine à Paris, 14 h. 30, 17, rue du Pont-Neuf. — Les Picards de l'Aisne, 15 h., Sorbonne. — Union catholique des chemins de fer, 15 h., 19, rue de Varenne.

Fêtes et concerts: Enfants d'Eure-et-Loir, à Paris, 14 h. 30. — « La Vieillesse », 13 h. 30, mairie du XIe arrondt. — L'appui fraternel de la Côte-d'Or, 14 h., 10, rue de Lancry. — Anciens combattants du 37e territorial, 14 h., 4, square Rapp. — Fédération nationale des mutilés des yeux, 15 h., 269, rue Saint-Jacques. — Association amicale des Rouennais à Paris, 20 h. 30, 8, rue Danton. — Représentations du *Mystère de saint Joseph*, au profit de l'achat de nouvelles orgues de la cathédrale de Strasbourg, 15 h. et 20 h. 30, salle Pleyel, 252, faubourg Saint-Honoré.

Bals: Le Périgord, 14 h., 33, rue Blomet. — Elèves de l'Ecole des ponts et chaussées, 14 h. 30, 45, rue Pierre-Charron. — 102e section des médaillés militaires, mairie du XVe arrondissement. — Morvan Sporting Club, 20 h., mairie du VIe arrondissement. — Association Lavoisier, 14 h., 40, avenue Rapp. — Fédération des sociétés musicales, artistiques, mutuelles et sportives du Xe, 14 h., mairie du Xe.

Banquets: Union syndicale des négociants en combustibles de la Seine, 12 h., 43, boulevard Raspail. — Anciens des 4e, 44e et 120e B. C. P., 12 h., 31, rue Manin.

Courses à Auteuil, à 13 h. 30.

T. S. F. — Radio-concerts du *Petit Parisien* et des principales stations de France et de l'étranger (voir au Courrier des amateurs).

M. André Tardieu, accompagné de MM. Plytas, chef de son cabinet, et Walier, directeur des voies navigables, inaugurera aujourd'hui, à Dijon, la Foire gastronomique.

M. Marinkovitch, ministre des Affaires étrangères de l'Etat serbe-croate-slovène, accompagné de M. Spalaïkovitch, ministre à Paris, a déposé, hier matin, à 11 heures, une couronne sur la tombe du Soldat inconnu.

Le général Duchesne représentait le ministre de la Guerre français. Un piquet en armes rendait les honneurs.

Les membres de la délégation et le personnel de la légation yougoslave, ainsi que de nombreuses personnalités de la colonie serbe de Paris, assistaient à cette cérémonie.

M. Paul Helbronner, membre de l'Institut, vient de fonder, en mémoire de sa femme, un prix Hélène Helbronner, née Fould, prix annuel de 2.000 francs, destiné à la veuve d'un savant français et qui sera décerné dès cette année même.

Demain lundi, l'Union internationale des associations de presse fera célébrer, en l'église Saint-Etienne du Mont, à 10 heures, un service anniversaire pour le repos de l'âme de son regretté secrétaire général Victor Taunay. Les confrères et ses amis sont priés de considérer le présent avis comme une invitation.

M. de Barrigue de Fontainieu, administrateur de sociétés maritimes, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

L'Académie des sciences morales a classé les candidats au fauteuil de Morizot-Thibault dans cet ordre : 1. M. Colin; 2. M. Barthélemy; 3. M. Bézard-Falgas.

Un comité des amis et admirateurs de Paul Husson vient de se constituer, afin d'honorer la mémoire de l'homme et du poète. Pour renseignements et adhésions, écrire au secrétaire, M. Géo Charles, 241, rue Saint-Jacques.

Pour son dimanche de clôture, le Salon nautique réserve aux Parisiens, avec le concours de tous ses exposants, une fête nautique où ils assisteront à des démonstrations d'hydro-glisseurs, d'hydro-planeurs, des courses de canots automobiles, etc.

Cette fête commencera à 14 heures précises au pont Alexandre.

Arthritiques, rhumatisants, le seul apéritif convenant à votre régime est le Quart Vichy-Etat que l'on trouve dans tous les cafés et restaurants. Exiger « Vichy-Etat ».

DECORATIONS

Sur la liste des promotions au grade d'officier de la Légion d'honneur, publiée par le ministère de la Guerre à l'occasion de l'Armistice, nous relevons avec plaisir le nom de M. Jules Merveau, président du conseil d'administration de l'Office commercial pharmaceutique, 71, rue du Temple, à Paris.

NECROLOGIE

Les obsèques du général Goiran, ancien ministre de la Guerre, mort en avril à Johannesburg et dont le corps a été ramené en France il y a quelques jours, ont eu lieu hier à Nice, sa ville natale.

L'élection du quartier de la Madeleine

C'est aujourd'hui qu'aura lieu dans le quartier de la Madeleine le deuxième tour de scrutin pour l'élection d'un conseiller municipal, en remplacement de M. Froment-Meurice.

Sont candidats : MM. Edouard Martin, Alliance démocratique ; Charles des Isnards, colonel de réserve, républicain, Union nationale; Marcel Habert, ancien député, secrétaire général de la Ligue des patriotes.

Propos de bonne humeur

LA FAMILLE RIKIKI
par CAMI

Résumé des chapitres précédents :

Le bureaucrate César Rikiki, pour toucher l'héritage de son oncle, est forcé de faire le tour du monde avec sa famille Rikiki. Après leur dernière aventure à Nuremberg, les Rikiki quittent l'Allemagne.

L'AIGLE DU TYROL

(*La scène représente les montagnes du Tyrol.*)

MADAME RIKIKI. — Abandonnant l'Allemagne, nous nous dirigeons maintenant vers l'Italie, et nous traversons la chaîne du Tyrol dans un char de paysan, avec le piano et la lessiveuse.

MONSIEUR RIKIKI. — Pour laisser reposer les bœufs qui traînent notre rustique attelage, descendons un instant. (*La famille Rikiki descend du char.*) Profite de cette halte, Daniel, pour emmagasiner dans ta jeune cervelle toute la sauvage beauté de ces montagnes tyroliennes. (*Il sort de sa poche une carte postale représentant le panorama de la chaîne du Tyrol et la tend à Daniel.*) Tiens, admire ce splendide point de vue!

DANIEL. — Mais, petit père, je préfère regarder les vraies montagnes...

MONSIEUR RIKIKI, *grognant.* — Les vraies montagnes... les vraies montagnes... Réfléchis donc, Daniel, que, d'ici, nous voyons tout juste les quelques pics qui surplombent la route, tandis que, sur cette carte postale, tu peux admirer le panorama entier de la chaîne du Tyrol, avec les noms et l'altitude des pics principaux. (*Lui mettant la carte postale devant les yeux.*) Allons, au lieu de regarder distraitement autour de toi, apprends à contempler sérieusement un paysage! Que diable, ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de traverser le Tyrol!... Profite, Daniel!



MARIE-BAS-DE-SOIE, *regardant la carte postale.* — Ah! Monsieur a bien raison! C'est plus joli sur cette carte en couleurs! Les vraies montagnes, autour de nous, c'est gris, c'est triste, mais sur l'image elles sont mauve et roses, c'est plus gentil! (*Toute la famille Rikiki s'approche et vient admirer la carte postale que tient Rikiki.*)

MONSIEUR RIKIKI, *fixant la carte d'un œil rêveur.* — Quel beau coucher de soleil!... Comme l'homme se sent petit devant les grandioses spectacles de la nature!... (*La famille Rikiki contemple silencieusement le coucher de soleil sur carte postale.*)

VIRGINIE. — Oh! petit père, écoute cette tyrolienne chantée par un pâtre dans la montagne!...

LE-PATRE-A-TYROLIENNE-PUBLICITÉ, *chantant* :

I

Quand la neige couvre la terre,
Bravant l'aquilon hivernal,
J'allume en mon humble chaumière
Le poêle à cinq trous « L'Infernal ».

TYROLIENNE

A cinq trous la iti
La i la itou !
A cinq trous la itou
La i la iti !

II

Le gruyèr' n'est pas très pratique,
Car ses trous ne se mangent pas !
Le seul gruyère économique,
C'est le « Sans-trous » pour vos repas.

TYROLIENNE

« Le Sans-trous » la iti
La i la itou !
Le « Sans-trous » la itou
La i la iti !

III

Vin vieux, qualité sans pareille,
Vin de table agréable au goût,
Prenez les vins marque « La Treille »
Et vous en boirez comme un trou !

TYROLIENNE

Comme un trou la iti
La i la itou !
Comme un trou la itou
La i la iti !

MONSIEUR RIKIKI. — Admire les progrès de la publicité, Daniel! Dans le temps, les Tyroliens lançaient des « *trou la la iti* » qui ne voulaient rien dire du tout. A présent, au moins, leurs « *trou la la* » signifient quelque chose et sont utiles.

MADAME RIKIKI. — Moi je trouve ça grotesque!

MONSIEUR RIKIKI. — Ce n'est pas mon avis, et j'estime que...

MADAME RIKIKI. — Ah! non, je t'en prie, César, ne commence pas un discours! Tu profites des moindres prétextes pour moraliser et étaler ton savoir! Et pourtant, mon pauvre ami, tu n'es pas un aigle!

MONSIEUR RIKIKI, *ronchonnant.* — Je ne suis pas un aigle... Je ne suis pas un aigle... (*A Daniel.*) Qu'est-ce que tu as à rire, toi ?

DANIEL. — Je ris parce que maman dit que tu n'es pas un aigle...

MONSIEUR RIKIKI (*le giflant*). — Tiens! ça t'apprendra à répéter que ton père n'est pas un aigle!...

ERNEST. — Quand on parle de l'aigle, on en voit la queue, comme dit le proverbe! En v'là un qui plane en tournant au-dessus de nous !

VIRGINIE. — Oh! qu'il est grand, petit père!

MONSIEUR RIKIKI. — Oui. Il a bien trois mètres d'envergure. Ces oiseaux de proie sont très forts et peuvent enlever des chèvres, des moutons et même des enfants. Retiens bien ça, Daniel! (*A ce moment, plus rapide que l'éclair, l'aigle fond sur Rikiki, le saisit dans ses serres puissantes et l'emporte dans les airs, avec son parapluie.*)

MADAME RIKIKI. — Ciel!... César enlevé par un aigle!

MONSIEUR RIKIKI, *dans les serres de l'aigle.* — Au secours ! Voulez-vous me lâcher! Je ne suis pas une chèvre!... Allons, bon! voilà mon chapeau qui tombe!... Au secours!...

ERNEST. — Oh! regardez ! Là-haut, au sommet de ce pic sauvage, l'aigle dépose Monsieur Rikiki dans son nid!

MADAME RIKIKI. — C'est affreux!... Que faire ?...

(*Là-haut, dans le nid, Rikiki réussit, d'un coup de parapluie heureux, à assommer l'aigle, qui tombe dans un précipice. Rikiki reste dans le nid au milieu des aiglons.*)

UN CHASSEUR TYROLIEN, *arrivant sur la route et apercevant le nid d'aigle d'où dépasse la tête de Rikiki.* — Oh! la superbe pièce! C'est sûrement un aigle royal!... (*Il épaule son fusil.*)

MADAME RIKIKI. — Ne tirez pas! Ne tirez pas! C'est mon mari!... Ce n'est pas un aigle!...

LE CHASSEUR-TYROLIEN. — Que dites-vous là? Voyons, je ne rêve pas. (*A Daniel.*) Ce n'est pas un aigle que j'aperçois là-haut?

DANIEL, *qui se souvient de la gifle qu'il a reçue.* — Oui, oui, c'est un aigle! Papa est un aigle!

LE CHASSEUR-TYROLIEN, *épaulant.* — C'est bien ce que je pensais...

MONSIEUR RIKIKI, *debout dans le nid et hurlant.* — Je ne suis pas un aigle! Je ne suis pas un aigle!! Je ne suis pas un aigle!!!

(*Le chasseur s'élance et, par un sentier escarpé, va délivrer Rikiki, qu'il ramène à sa famille éplorée.*)

MONSIEUR RIKIKI. — Ah! bobonne!... quelle terrible aventure!... Les aiglons me picotaient le bas des reins, et ils ont avalé mes boutons de manchettes! (*A Daniel.*) Et toi, petit misérable!... tu as failli faire fusiller ton père!... Pourquoi as-tu crié que j'étais un aigle ?...

DANIEL. — Mais, petit père, tout à l'heure, tu m'as giflé parce que j'avais répété que tu n'étais pas un aigle... alors...

MONSIEUR RIKIKI, *le giflant.* — Tiens! Ça t'apprendra à crier que ton père est un aigle, quand ce n'est pas vrai!

MARIE-BAS-DE-SOIE. — Oh! Monsieur ! Votre jaquette est remplie de jaune d'œufs!

MADAME RIKIKI. — C'est malheureux de voir ça! A ton âge, tu n'es même pas capable de t'asseoir convenablement dans un nid!

RIDEAU

La suite à dimanche

Texte et dessin de CAMI

La convocation du conseil municipal

La troisième session ordinaire du conseil municipal s'ouvrira le lundi 21 novembre.

Le conseil général est convoqué pour le 23 novembre.

Les Catherinettes

Que de misères cachées sous les bonnets joyeux de novembre ! Que de cœurs en deuil malgré les chansons et les rires... On a vingt-cinq ans, l'existence semble une grande route toute sonore de rires... Et soudain se dresse le problème douloureux de vivre. Toutes les femmes seront les amies de l'héroïne du roman.

Les Catherinettes

dont nous commencerons demain la publication.

38.— Feuilleton du Petit Parisien, 13-11-27

LA NUIT DU DESTIN

GRAND ROMAN INÉDIT

DEUXIÈME PARTIE

DANS LA PEAU D'UNE AUTRE

VII (suite)

Le plus bel amour

— Mais c'est en cette différence formidable de nos deux êtres que réside précisément le secret de cette passion qui me dévore... Vous êtes cette passion même, Juanita. Et c'est une chose que je ne pouvais pas admettre... L'amour... les femmes, les larmes, la douleur d'aimer, la vengeance, la fureur jalouse... J'imaginais que tous ces sentiments avaient été inventés, soufflés, jusqu'à l'extrême, comme des bulles de savon, par les poètes, les romanciers et les hommes de théâtre. J'avais la conviction que tout cela n'était qu'invention, fantaisie, mensonge, et qu'il suffisait d'un peu de logique, de froide raison, de volonté pour les crever en bulles... J'étais comme le Scrooge de Dickens... Et comme lui, j'ai connu ma Nuit de Noël... Mais elle lui apportait le salut, et elle m'a apporté la damnation... Souvenez-vous de ce réveillon de 1921, qui vit notre rencontre, Juana !

— J'aurai donc été, pour vous, la messagère du destin ! La porteuse de malheur ! dit-elle en frissonnant.

— Non ! Juana ! répondit-il avec douceur en lui mettant la main sur l'épaule. Vous avez été la révélatrice d'un autre monde que celui dans lequel j'avais vécu jusqu'alors. Puis-je vous en vouloir de cela ? Oh ! non, non, ne le croyez pas... Je ne puis en vouloir qu'à ma faiblesse ! J'aurais dû vous vaincre, vous rayer de ma vie... Je n'ai pas pu renoncer à la douceur de votre présence, au charme de votre sourire... Vous êtes très intelligente, instruite, cultivée... Vous avez le sens de l'art... Vous êtes la fille d'une race ardente, voluptueuse... La passion d'amour brûle en vous comme un soleil, et son éclat vous voile l'aspect de la vie... Vous êtes une force, comme j'en suis une, et nous nous opposons l'un à l'autre... Unis dans un sentiment commun, nous eussions pu former un tout d'une harmonie absolue, puisque je pouvais satisfaire vos fantaisies les plus royales. Il eût fallu l'amour pour cimenter notre union... Hélas ! vous en aimez un autre que moi... Et cela, ma jalousie, ma douleur, mon amour ne le peuvent admettre... C'est un grand malheur, Juanita... Pour lui, pour vous et pour moi !

Il se tut... Elle l'avait écouté, sans guère l'interrompre, et un sentiment encore inconnu d'elle se frayait un chemin, de son cœur à son cerveau.

Jusque-là, impulsive, ardente, insouciante, livrée à elle-même, elle n'avait pas pensé à tout ce que lui révélait Silbersheim. Elle n'avait été qu'un papillon ivre de clarté solaire, d'air léger, de miels amers, ou brûlants, ou sucrés... Elle avait ignoré cette ombre ardente et sombre de l'amour malheureux, ces rouges flambeaux de la jalousie, à la fuligineuse flamme desquels elle risquait de se brûler atrocement les ailes... Christian avait été la lumière adoucie d'une nuit de volupté... David était la torche flamboyante d'une nuit de douleur et de passion. A laquelle de ces deux lumières irait-elle consumer sa vie ?... Cet homme qui parlait si simplement de lui-même, ce petit juif d'Alsace, qui avait fait sa vie, sa fortune, sa renommée en moins de trente ans, ce rude lutteur, elle ne l'avait jamais vu comme elle le voyait, si simple en ses aveux, si grand dans sa douleur. Elle se sentait tout près de l'admirer, et de l'aimer peut-être.

Humblement, presque tendrement, elle baissa la tête, appuya ses belles lèvres douces sur cette main qu'elle avait prise et qu'il ne lui avait pas retirée. Et sous cette caresse, il vibra comme sous la brûlure d'un fer rouge...

— O mio ! pobre mio ! dit-elle tout bas. Combien tu as dû souffrir !

— Oui ! dit-il... J'ai souffert... Je souffre... Je souffrirai encore, car le mal qui me torture ne prendra fin qu'avec ma vie... Et il est des moments où je comprends maintenant Werther... Oui... on peut mourir d'amour et ce sont les poètes qui ont raison... Mais... à quoi bon dire tout cela... Je ne suis plus un jeune homme... Et je me sens si ridicule à vos yeux...

— David ! non... je ne veux pas que tu dises cela... cria la jeune femme dans un élan. Toi, ridicule, à mes yeux!... parce que tu m'aimes, parce que tu souffres... parce que tu as pleuré par ma faute ? Non ! non ! cela n'est pas... Je te jure que cela n'est pas !

Un pauvre sourire, d'une tristesse infinie, détendit un instant le visage rigide de Silbersheim.

— Vous êtes bonne... murmura-t-il. Et je vous remercie. Vous avez pitié de moi... Le malheur, voyez-vous, c'est que je ne veuille pas de votre pitié... Aussi, nous allons nous séparer pour toujours, Juana...

— Quoi ! Que dites-vous ? soupira-t-elle, saisie, en relevant vers lui ses grands yeux stupéfaits.

— Je dis que nous allons nous séparer, Juana, répéta-t-il avec une sombre douceur.

— Non ! mio ! non ! cria-t-elle en bondissant hors de son lit... Je ne veux pas... Ce n'est pas possible... David, tu es vraiment mon seul soutien, mon seul ami... Ne me chasse pas de ta vie, ne m'abandonne pas, dis David!

Elle s'était pendue à son cou. Elle avait posé la tête sur son épaule, et de grands frissons la parcouraient toute. Il sentait contre son corps robuste ce jeune corps souple, fin et fort à la fois, dont la juvénile harmonie avait enchanté son désir, dans un éblouissement. Il s'émut, malgré lui, devant ce grand chagrin, qu'il devinait sincère...

— Ne crains rien... dit-il tout bas... Tu ne souffriras pas de mon absence dans ta vie. Tu es jeune, belle, riche et accoutumée au luxe... Je veillerai à ce que tu ne manques de rien... J'assurerai à ta fortune une base si solide que tu n'auras jamais, en quoi que ce soit, à t'inquiéter de l'avenir... Laisse-moi partir, Juana...

— Non ! non ! cria-t-elle. Non, David! je suis une chienne... Je ne t'ai pas compris... Je t'ai fait du mal... et hier... hier... j'avais peur de toi et je te haïssais... Je suis allée le rejoindre... tu le sais, tu as entendu mes paroles, mes cris, mes larmes, mes supplications...

— Tais-toi! dit-il. Oh! tais-toi! Par pitié, Juanita!

Elle secoua la tête et cria presque farouchement :

— Non ! je ne me tairai pas !... Il faut que tu saches... Il faut que tu saches tout ! Tu as entendu ses paroles — pas toutes, peut-être, car il avait peur du scandale et il parlait bas — mais tu n'as pas vu ses regards... Ah ! mio... mio... si tu savais...

Elle frémit, ferma les yeux...

— J'ai compris qu'il ne m'avait jamais aimée, jamais... Il n'était venu à mon appel que parce qu'il avait peur... Je l'avais menacé d'aller le chercher chez sa femme. J'aurais été le chercher dans l'enfer, s'il l'avait fallu !

Il eut un gémissement dans un grand soupir rauque.

Elle poursuivit avec une expression poignante d'humilité et de remords :

— Il n'est venu que pour cela... Moi, je brisais tout, je rompais tout derrière moi. J'abandonnais et ma carrière et toi-même... Je ne pensais qu'à le sauver... parce que je l'aimais... Il y avait tout mon amour, toute ma sincérité, tout mon sacrifice dans mes yeux, dans ma voix, dans mes larmes... Et dans ses yeux froids, à lui, il n'y avait que du mépris, de l'impatience. Il ne pensait qu'à se débarrasser de moi... Alors, pour le ramener, je t'ai trahi... une fois de plus...

— Ah ! tais-toi ! tais-toi ! supplia David.

— Non, mio ! Ecoute-moi... Je me confesse devant toi comme devant le « padre »... Ecoute-moi... Après... tu... tu feras... ce que tu voudras de lui... de moi... peu m'importe...

Elle secoua ses longs cheveux, les rejeta en arrière d'une main...

— Je lui ai révélé tes intentions, tes achats au groupe Hantrisch, tes achats au groupe Pisanelli... Je lui ai dit ta puissance, montré sa perte prochaine... Il a dit : *« Il faut en finir avec cet homme ! »* Il avait dans les yeux un regard de meurtrier. Il a levé le poing sur moi, comme un « alcahuete » des faubourgs de Séville sur une « Zorra » éhontée... J'ai crié... Je me suis accrochée à lui... Tu n'es pas venu... mio !

— J'étais déjà parti, fou de rage et de douleur, avoua Silbersheim... Sans quoi, je l'aurais tué.

— ... Il m'a jetée à terre en criant : *« Va au diable ! »* avec un tel accent que j'ai compris qu'il avait pris ses résolutions, qu'il ne craignait plus rien, ni scandale, ni faillite, ni quoi que ce fut, et qu'il ne penserait plus, désormais, qu'à se venger de toi... Voilà ! tu sais tout... Pardon ! mio ! pardon ! Et garde-toi bien de lui, maintenant, il est rusé, méchant, plein de haine et d'envie, tout gonflé de venin... Si tu lui mets le pied sur la tête, prends garde qu'il ne te morde au talon !

Elle se tut, toute pantelante, le cœur battant à grands coups sourds qui se répercutaient jusque dans sa gorge. Elle eut un long soupir, puis se détacha de Silbersheim, immobile, s'enveloppa dans une ample robe de chambre, et s'assit en frissonnant dans une bergère.

Il la regardait sans rien dire. Elle releva vers lui des regards timides et désolés.

— Tu ne me réponds pas, mio ? fit-elle à voix contenue.

Il tressaillit de tout son être...

— Est-ce bien vous, Juanita, qui me parlez ainsi de lui ? dit-il enfin.

— Oui, c'est moi, mio... Et je parle aussi dans toute la sincérité de mon âme. C'est un être vil et redoutable, et sans pitié, que je méprise du plus profond de moi-même... Et, écoute-moi, mio ! cela, je le jure sur ma tête et sur la Madone au Cœur de Douleurs, qui est notre vierge à nous, les « dansarias » d'Espagne.

Elle avait étendu la main en un geste attestatoire.

— Je vous crois ! dit David...

Il allait à pas lents, dans la grande chambre, et semblait réfléchir profondément. Il revint vers Juanita, la contempla un instant, se baissa, lui prit les mains, l'obligea à se lever en l'attirant à lui d'un grand geste tendre...

— Chérie ! mon amour ! dit-il... *Que veux-tu que je fasse de lui ?*

Elle demeura de marbre contre sa poitrine.

— Pourquoi me demandes-tu cela, mio ? dit-elle. Il m'est indifférent autant que ces fleurs fanées, qui furent hier, pourtant, la joie de nos yeux, et que la servante, tout à l'heure, jettera aux ordures... Ainsi en est-il pour moi de cet homme...

Elle baissa la tête et ajouta, pensivement :

— Les paysans d'Andalousie disent : *« Rien qui pue autant qu'un amour mort ! »* C'est la vérité, mio ! Car sa pourriture engendre de la haine... Mais le mien n'est même pas pourriture : il n'est que cendres... Fais ce que tu veux de cet homme... Il m'est indifférent de le savoir heureux ou malheureux, vivant ou mort... Je suis désensorcelée, maintenant... Une seule chose m'intéresse... ta victoire... Fais ce que tu dois pour l'assurer.

Il sourit et hocha la tête.

— Mais elle est, de ce jour, complète... fit-il.

Il se rapprocha de la table, attira à lui un téléphone, consulta du regard une jolie pendulette d'ivoire posée près de l'appareil.

(*A suivre.*) Gaston-Ch. RICHARD.

Copyright by Gaston-Ch. Richard, 1927. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

DERNIÈRE HEURE

5h du matin

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

DES MANIFESTATIONS EN L'HONNEUR DE LA FRANCE SALUENT EN YOUGOSLAVIE LA SIGNATURE DES TRAITÉS

Belgrade, 12 novembre (*dép. Havas.*)

A l'occasion de la signature du traité d'amitié franco-yougoslave, une manifestation de sympathie à l'égard de la France a été organisée hier à Lioubliana. La ville était pavoisée aux couleurs françaises. Une imposante réunion a eu lieu place Zvezda ; la musique a joué la *Marseillaise*, tandis que le cortège se formait pour défiler dans les rues de la ville derrière les drapeaux français et yougoslaves.

Devant le consulat de France, plusieurs orateurs ont pris la parole pour glorifier l'œuvre accomplie par la France et le rôle qu'elle a joué dans la guerre de libération des Slaves du Sud. La foule a acclamé longuement le drapeau français hissé en haut de l'immeuble du consulat.

UN TÉLÉGRAMME DE M. VOUKITCHEVITCH A M. POINCARÉ

Belgrade, 12 novemb. (*d. Petit Parisien.*)

M. Voukitchevitch, président du Conseil, a adressé à M. Raymond Poincaré le télégramme suivant :

Au moment de la signature du pacte d'amitié entre la France et le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, je suis heureux d'adresser à Votre Excellence mes sentiments de profonde et sincère joie de cet événement historique qui contribuera puissamment à la consolidation de la paix générale. En vous témoignant ces sentiments personnels, je me fais en même temps l'interprète de ceux de notre peuple, qui accueille avec enthousiasme la conclusion de ce pacte destiné à resserrer davantage les liens d'amitié traditionnelle ayant existé de tout temps entre la France et notre pays et qui consacre l'alliance nouée au champ d'honneur pendant la Grande Guerre.

Je profite de cette occasion pour exprimer à Votre Excellence les vœux que je forme pour la prospérité et le bonheur de la glorieuse nation française.

Signé : VELYA VOUKITCHEVITCH,

M. MARINKOVITCH REÇU PAR M. DOUMERGUE

Le Président de la République a reçu hier après-midi M. Marinkovitch, ministre des affaires étrangères du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, qui lui a été présenté par M. Spalaïkovitch, ministre à Paris.

AU PROCÈS MANOILESCO

Bucarest, 12 novembre (*dép. Havas.*)

M. Manoilesco a poursuivi ce matin ses déclarations. Il a déclaré avoir toujours eu des convictions monarchistes et n'a jamais voulu soulever le peuple. Il a soutenu que l'action subversive qui lui est reprochée se réduit à quelques simples réunions d'hommes politiques qu'il a provoquées et qui n'ont aucunement nui aux intérêts du pays. Il est allé à Paris pour des affaires particulières, et c'est incidemment qu'il porta une lettre au prince Carol. Il remit seulement à ce dernier une lettre de la part de M. Jorga, dans laquelle celui-ci demandait au prince Carol de se conformer à ses déclarations faites le 31 juillet.

Autour d'une lettre

D'autre part, au cours d'une séance secrète tenue, ce matin, au conseil de guerre, lecture fut donnée d'un article du *Craipnou*, journal de propagande interdit par la censure.

En ce qui concerne l'affirmation de M. Manoilesco qu'il aurait vu la photographie d'une lettre du roi Ferdinand adressée à M. Bratiano, et dans laquelle le souverain demandait que le prince Carol soit ramené en Roumanie, l'officieux *Viitorul* publie la note suivante :

« Nous sommes autorisés à donner à cette affirmation le plus catégorique démenti. Cette lettre n'a pas existé. D'ailleurs, les dernières manifestations publiques du roi Ferdinand sur cette question, quelques jours avant sa mort, devaient être pour M. Manoilesco une indication le mettant en garde contre une semblable erreur. Ou bien M. Manoilesco fut de mauvaise foi, ou bien il fut victime d'un faussaire. »

La sentence probablement pour lundi

L'audience a repris à 3 heures. Les défenseurs de Manoilesco ont demandé que tous les témoins et, spécialement, le prince Carol et MM. Stirbey, ancien ministre, et Citadavila soient amenés devant la cour.

Le président a répondu que le prince Carol est empêché par la loi de venir dans son pays, que M. Stirbey est malade, et que Citadavila est dans l'impossibilité de quitter Varsovie. La cour a joint l'incident au fond.

La prochaine audience aura lieu lundi matin et la sentence sera probablement rendue lundi soir.

LA LETTRE QUE M. BRATIANO ADRESSA LE 23 JUILLET DERNIER AU PRINCE CAROL

Bucarest, 12 novembre (*dép. Havas.*)

Comme suite aux documents publiés hier, voici les principaux passages de la lettre de M. Bratiano, adressée au prince Carol, le 23 juillet 1927 :

« Altesse,

« La manière même dont commencent ces lignes vous indique que ce n'est point le premier ministre qui vous écrit, mais l'homme qui, pendant un tiers de siècle, vous entoura des sentiments dus au représentant le plus important de la famille royale. »

M. Bratiano rappelle les preuves de dévouement qu'il a données, les insistances répétées pour faire revenir le prince Carol sur sa renonciation, puis il ajoute qu'il fut obligé enfin de considérer comme une manifestation de la volonté d'un homme arrivé à maturité, à la pleine connaissance de ses droits et de ses devoirs ainsi que de leurs conséquences, s'exprimant d'une façon consciente et honnête, la volonté de renoncer à une situation dont il n'acceptait pas la responsabilité et désirant s'assurer de nouvelles conditions de vie.

M. Bratiano explique la solution donnée à la question dynastique et termine ainsi :

« Le descendant de nos rois a le devoir, plus que tout autre citoyen, d'empêcher autant qu'il dépend de lui les tentatives criminelles, en éclairant les unes, sans que le doute demeure possible, en décourageant les autres sans faiblesse. Dans la vie nouvelle choisie par vous, vous pouvez rendre ainsi à la patrie un grand, un inestimable service, dont nous vous serons tous reconnaissants, avec l'ineffaçable regr . des services que vous avez renoncé à rendre à la patrie, en qualité d'héritier du trône. »

Perquisition au siège central du parti communiste allemand

Berlin, 12 nov. (*dép. Petit Parisien.*)

Le procureur de la cour suprême de Leipzig vient d'inculper de haute trahison le publiciste Langer, auteur d'un livre intitulé *Der Weg zum Sieg* (le chemin de la Victoire). La police de Berlin a opéré une perquisition au siège central du parti communiste allemand où se trouvaient les bonnes feuilles du volume en question et en a effectué la saisie.

LES PETITES ARNAUD NE SONT PAS LIBÉRÉES

L'accord sur leur rançon n'est pas encore complet

Rabat, 12 novembre (*dép. Petit Par.*)

Le général Freydenberg est reparti comme il l'avait dit, dans la matinée, pour Beni-Mellal, afin de suivre sur place les événements. Mais, après les bonnes nouvelles d'hier, la journée s'est passée sans amener la libération des petites Arnaud, ni même la confirmation formelle de l'accord sur leur rançon. Cela tient, une fois encore, à ce que nous sommes en terre d'Islam, où les informations circulent vite, et parfois devancent la réalité. Est-ce à dire que l'optimisme ne soit pas de mise ? Non certes. Mais si l'on a de l'espoir, il faut bien avouer que nous n'avons pu connaître encore le point de vue de Ben Daoud.

L'ANGOISSE REGNE A HANKEOU

Londres, 12 nov. (*dép. Petit Parisien.*)

Un message Reuter de Hankéou signale que la situation dans la haute vallée du Yang-Tsé est devenue à nouveau alarmante ; les hostilités ont repris entre les troupes de Nankin et les forces rivales qui ont engagé un dur combat près de Spithill, à soixante kilomètres en aval de Hankéou.

Selon les derniers messages, le plus grand désarroi règne dans la ville. Le général Tang Cheng Chi, commandant des forces de Hankéou, est parti précipitamment et se serait embarqué à bord d'un navire étranger.

Il a été remplacé par le général Ho Chen qui, en présence des scènes de pillage qui se multiplient, s'efforce de rétablir l'ordre et d'assurer la protection des personnes et des biens; mais ses moyens d'action sont notoirement insuffisants. Dans ces conditions, les concessions étrangères ont dû prendre d'urgence des mesures de protection.

LA LUTTE CONTRE LE TROTSKISME

Les chefs de l'opposition seraient prochainement exclus du parti communiste

Riga, 12 novembre (*dép. Petit Parisien.*)

Les instructions que le comité central du parti communiste de l'U. R. S. S. vient d'adresser aux organisations locales, confirment la nouvelle selon laquelle les chefs communistes sont, dès maintenant, décidés à exclure du parti leurs principaux adversaires.

Il se peut que les exclusions envisagées aient lieu avant le congrès du mois prochain. Il semble qu'on craigne de voir grandir la popularité de M. Trotski parmi les masses qui sont étrangères au parti communiste.

Selon certaines informations, les autorités soviétiques envisageraient même l'éventualité d'une prochaine arrestation de Zinoviev et de Trotski.

[D'après l'International News Service 76 partisans de Trotski ont été exclus hier du parti communiste par le comité de contrôle, pour avoir assisté à des réunions secrètes au cours desquelles des discours ont été prononcés contre le gouvernement.]

Vers une entente anticommuniste des puissances coloniales en Extrême-Orient (?)

La Haye, 12 nov. (*dép. Petit Parisien.*)

De renseignements puisés à une source autorisée, au sujet de la nouvelle parue dans la *Chicago Tribune* quant à la formation d'un front unique des puissances coloniales en Extrême-Orient, notamment la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, contre le communisme; signalant que ces puissances insistent en ce moment auprès du cabinet de Washington afin de rallier les Etats-Unis à leur action commune, annonçant enfin qu'un accord général en ce sens serait déjà intervenu entre le ministre des Colonies anglais, Amery, et le ministre des Colonies hollandais, M. Koningsberger, il résulte que ladite nouvelle, dans la forme où elle a été lancée, est prématurée en ce qui concerne la Hollande..

— L'article en question nous semble inspiré, nous a-t-on dit, par le vif désir qui se manifeste dans certains milieux de voir pareille entente se réaliser. Ce qui ne veut pas dire que les Pays-Bas ne soient pas partisans d'une collaboration plus étroite en Extrême-Orient entre les puissances intéressées, et qu'on ne prête pas en Hollande une oreille attentive aux suggestions se rapportant à cette question.

M. Stresemann prononce à Halle un discours de politique intérieure

Halle, 12 novembre (*dép. Havas.*)

M. Stresemann a prononcé ce soir, à Halle, un discours sur la situation politique intérieure de l'Allemagne.

Parlant plus spécialement de la situation économique, le ministre des Affaires étrangères a rappelé la pensée fondamentale de ses discours de Liegnitz et de Dresde, ainsi que la résolution adoptée vendredi par la commission du parti catholique allemand. M. Stresemann a souligné le fait que, malgré la situation économique actuelle favorable, l'Allemagne est dans l'obligation de faire de sévères économies.

L'anniversaire de la proclamation de la République autrichienne

Vienne, 12 novembre (*d. Petit Parisien.*)

Le parti socialiste avait organisé pour aujourd'hui, à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la République, une manifestation monstre qui a fait converger vers le Ring les cortèges des divers arrondissements de Vienne, ainsi que des groupements spéciaux de gymnastes, d'étudiants, de commerçants, avec drapeaux rouges et musique.

Les fêtes organisées dans tout le pays se sont déroulées sans incident.

Mussolini va amnistier pour la Noël certains de ses adversaires politiques

Londres, 12 novembre (*d. Petit Parisien.*)

Le correspondant de l'Exchange Telegraph à Rome croit savoir qu'à l'occasion de la Noël, M. Mussolini soumettra à l'approbation royale un décret d'amnistie partielle en faveur de ses adversaires politiques. Cette mesure de clémence s'appliquera surtout à ceux dont l'âge, l'état de santé, la situation personnelle et les antécédents sont dignes d'intérêt.

Oslo. — On annonce la mort, à l'âge de quarante-sept ans, de l'explorateur norvégien, le capitaine de vaisseau Christian Prestgaard, qui accompagna Amundsen dans plusieurs de ses expéditions arctiques.

Berlin. — Le prince héritier Gustave-Adolphe de Suède, venant de Paris, est de passage.

— Invités par la chambre syndicale des directeurs de spectacle de France, cent cinquante directeurs de music-halls allemands partiront pour Paris, le 12 décembre et y séjourneront jusqu'au 20. A cette occasion se tiendra à Paris un congrès européen des directeurs de music-halls.

Liège. — Aux charbonnages d'Ougrée-Marihaye, par suite de la chute d'une cage, cinq ouvriers mineurs ont été tués et vingt-deux autres blessés.

New-York. — Hier a été inauguré un tunnel destiné au trafic automobile, passant sous la rivière New-Hudson et reliant Jersey-City à New-York. Ce tunnel, d'une longueur de 2.780 mètres, a coûté 48 millions de dollars. Sa construction a duré sept ans.

Palerme. — Le cardinal Lualdi, archevêque de Palerme, est décédé.

LES ETATS GENERAUX DE LA FRANCE MEURTRIE

La commission du front unique arrête une déclaration au sujet de l'unité

La commission spéciale chargée d'étudier la question de l'unité avait été composée des trente et un membres suivants: MM. Thébaud, Barbasch, Thierry-Sandre, Marchal, Beauregard, Weissweiller, Lamon, Deisuc, Jossand, Dormann, Lecourtier, Casabianca, Desbons, Maginot, Fonteny, Véluard, Demoge, Félix, Deroux, Carpentier, d'Arexy, Bachon, Louis Moreau, Ruffenacht, Scapini, Jourdain, Viala, Ramard, Rossignol, Benquer et Chatenet; cette commission était présidée par M. Chatenet, président de l'U.N.M.R., assisté de M. Desbons, président des A. P. G., comme secrétaire.

De la discussion en séance du matin, qui s'est prolongée jusqu'à midi, s'est dégagé le principe d'une unanimité pour la création d'une fédération générale qui, respectant l'autonomie des associations, permettrait cependant leur collaboration continue et une unité de vue et d'action définitive.

Dans la séance de l'après-midi, deux projets de statuts pour établir une organisation de l'unité ont été présentés, à la commission, par MM. Ruffenacht, de Barral, Olivier et Fonteny au nom de la Semaine du combattant, d'une part, et M. Barbasch, au nom d'Aide et Protection, d'autre part.

Ces deux projets, très proches d'ailleurs, sont fondus, après un minutieux examen, en un seul, dont la déclaration suivante indique à la fois le sens et l'orientation.

Réunis en Etats généraux de la France meurtrie les 11, 12 et 13 novembre 1927 et pour assurer leur volonté de collaboration en vue d'une action unanime comme pour perpétuer l'esprit qui a présidé à leur rassemblement à Versailles, les groupements de mutilés, combattants, victimes de guerre et ayants droit décident de se solidariser en confédération nationale.

La commisison a pensé qu'il était cependant utile d'instituer, dès maintenant, un comité provisoire, en vue de faire exécuter pendant une durée limitée les décisions du congrès.

Ayant entendu à ce sujet diverses suggestions, la commission a décidé de présenter à l'assemblée, à titre indicatif et précaire, une liste de délégués composant ce comité provisoire.

La commission a procédé à une consultation des délégués de province pour l'établissement de cette liste.

Dans la séance plénière tenue en fin d'après-midi les thèses s'entre-choquent

En ouvrant, à 5 h. 30, la séance plénière, M. Chatenet, qui préside, invite fermement l'assistance à conserver jusqu'au bout des débats une attitude calme et digne.

Deux anciens ministres des Pensions, MM. Maginot et Antériou, ainsi que de nombreux parlementaires assistent à la séance.

C'est M. Rouast, de l'Union fédérale, qui aborde le premier la tribune et qui entretient les congressistes des statuts des associations et fait adopter sans difficulté un vœu qui tend à étendre la capacité civile des associations et à leur donner une organisation se rapprochant de l'organisation syndicale.

M. Monnier, des officiers de complément, affirme énergiquement la nécessité de voir les anciens combattants intervenir dans la vie publique, hors et au-dessus des partis politiques, comme puissance morale ; ils sont capables de substituer l'esprit de collaboration à l'esprit de représailles. Il voudrait qu'un comité fût constitué, auquel serait donné mission d'établir un programme constructif permettant d'apporter des solutions immédiates aux questions qui intéressent la santé et la sécurité de la nation et d'alerter les anciens combattants lorsqu'il estimerait que leurs droits sont méconnus et que la vie du pays est en jeu.

M. Monnier regagne sa place, chaleureusement applaudi par la plus grande partie de l'assistance. Ce vœu, qui va faire l'objet de toute la discussion, ce vœu, dis-je, et aussi une manière de complément plus intransigeant que propose M. Bloch, des grands mutilés de guerre. M. Bloch constate que si l'accord peut se faire unanimement dans l'ordre matériel, dans l'ordre civique, la chose n'est possible que si l'on exclut les éléments qui n'y peuvent adhérer. M. Bloch vise les associations de gauche. Les orateurs qui vont se succéder à la tribune préciseront l'attitude des sections qui les ont mandatés.

M. Buret, de la Seine-Inférieure, est pour la thèse Monnier, de même que l'abbé Bader de la F. O. C. T. et que M. Scapini, le glorieux aveugle.

La thèse Monnier et l'addition qu'y apporta M. Bloch sont combattues par MM. Bardash, Ramard, Fonteny, Viala, Camille Blanche, Flesqui.

M. Carpentier, des combattants du Palais, remet au président un ordre du jour conçu dans une forme nouvelle qui proclame la nécessité pour les combattants d'intervenir dans la vie politique.

MM. Lamon, Rossignol, Félix Ledoux, et Pezet disent sous quelle forme à leur sens les combattants doivent participer à la direction de la vie publique.

Et l'on décide de tenir une séance de nuit.

Il se dégage du débat, terminé à 7 h. 30, que le désaccord repose beaucoup plus sur la crainte de briser l'union des victimes de la guerre, poursuivie depuis dix ans par les associations, que sur la crainte d'une action publique dont la nécessité paraît évidente à la grosse majorité des combattants.

L'unité est réalisée au cours d'une séance de nuit

La séance de nuit, qui s'ouvre à 9 heures sous la présidence de M. Isaac, commence dans un calme relatif. Il a été recommandé aux orateurs de ne pas occuper la tribune plus de cinq minutes, et comme chacun d'eux a tendance à dépasser ce délai les congressistes s'impatientent et les obligent à quitter la place.

L'orage se prépare et il éclate brusquement quand M. Bloch demande à répliquer aux quinze ou vingt orateurs qui ont jusqu'ici discuté sa proposition. Mais de tous les côtés de la salle les voix des protestataires s'élèvent. On ne veut plus entendre M. Bloch. Le président consulte l'assemblée : « Faut-il donner la parole à M. Bloch ? »

On vote. La réponse est négative. M. Bloch et tous les membres de son association quittent la salle, cependant que M. Maginot proteste au milieu du bruit contre l'attitude de l'assemblée qui a refusé la parole à M. Bloch.

M. Chatenet, qui présidait la séance de l'après-midi, monte à la tribune présidentielle et insiste, dans un esprit de concorde, pour qu'on aille chercher M. Bloch et qu'on lui permette de s'expliquer.

A la tribune se trouve M. Monnier, prêt à relire sa motion; mais M. Isaac annonce qu'il a reçu une nouvelle motion. Cette déclaration déplaît à l'abbé Buteyr qui, de sa place, crie, le bras tendu, menaçant :

— Est-ce que vous présidez une séance ou est-ce que vous êtes au service de quelqu'un ?

Le président riposte vivement, puis on le voit quitter son siège et s'en aller, cependant que M. Bloch, suivi de tous ses amis, rentre dans la salle.

On l'applaudit longuement. Quand le calme est rétabli, M. Bloch est à la tribune : il va pouvoir s'expliquer.

— L'action civique que j'ai proposée, dit-il, n'est pas celle d'un parti politique; elle ne doit pas s'exercer d'une façon continue, mais au cours de réunions qui seraient tenues une ou deux fois au cours de l'année.

On a écouté M. Bloch dans le silence. Mais le voilà qui prend à partie les anciens combattants d'extrême droite et d'extrême gauche ; le bruit recommence quand M. Bloch propose la constitution d'une assemblée nationale. Un orateur vient, dans le tumulte, proposer la clôture de la discussion.

M. Monnier donne lecture de la motion dont on a pu lire le texte à la première page. Ce document est consacré par un vote unanime.

On va maintenant discuter la question du front unique. M. Ruffenacht donne lecture du projet de statut de la nouvelle confédération: l'assemblée ratifie ce texte à l'unanimité moins deux abstentions, sous la remarque cependant que seuls ont été appelés à voter les présidents ou représentants des sociétés qui avaient adhéré au congrès des congrès.

Une disposition de ces statuts exclut les parlementaires du comité de la nouvelle organisation.

Cette disposition excluant les parlementaires est acceptée à la majorité de 16 voix contre 7 et 5 abstentions, avec adjonction d'une motion présentée par M. Maginot demandant que seuls les anciens combattants authentiques puissent faire partie de ce comité.

Il est minuit quand la séance est levée.

Le travail des commissions

A la première commission, Mme Cassou, rapporteur de la question des veuves et des orphelins, présente les résultats d'un long travail très documenté qui va donner lieu à de nombreux vœux.

Cette commission s'occupe d'un certain nombre d'autres questions importantes, celle, notamment, du rajustement des pensions et celle de la revision des pensions.

La deuxième commission s'est occupée du reclassement social, du crédit et de l'aide sociale et des pupilles de la nation. Elle a examiné les questions d'appareillage, de rééducation, d'emplois réservés. Un long débat a marqué l'examen des vœux concernant les fonctionnaires anciens combattants, fonctionnaires d'avant-guerre privés depuis plus de sept ans des avantages de carrière perdus ou compromis du fait de leur absence pendant la guerre. On sait que deux propositions avaient été déposées, dans ce sens, à la Chambre et au Sénat, et que le vote qui s'ensuivit laissa subsister à peu près l'essentiel des revendications formulées par les fonctionnaires anciens combattants. Le gouvernement devait faire figurer le projet les concernant au budget de 1928. Mais, au dernier moment, cette procédure fut abandonnée. Aussi ce nouveau retard provoque-t-il dans les milieux intéressés un gros émoi.

La troisième commission s'est occupée spécialement des anciens combattants et des offices qui intéressent ces derniers ainsi que les victimes de la guerre.

Des rapports ont été présentés sur la priorité des anciens combattants, sur les maisons de retraite, sur les mutuelles d'anciens combattants, sur la prorogation des délais concernant les demandes de pension, sur l'Office national des mutilés, sur l'Office national du combattant.

Parmi les vœux importants, signalons ceux qui concernent la mutualité chez les combattants et l'Office national du combattant.

M. BRIAND A NANTES

Nantes, 12 novembre (*dép. Petit Parisien.*)

Répondant à l'invitation unanime des membres des comités républicains de la troisième circonscription de Nantes, qui lui ont offert la candidature aux élections législatives de 1928, M. Aristide Briand est arrivé ce soir à Nantes, accompagné de MM. Suard et Hédin, de son cabinet.

M. Briand prendra contact demain avec les groupements républicains, au cours d'un déjeuner qui lui sera offert à Saint-Sébastien-sur-Loire. Cette réunion amicale n'a d'autre caractère politique que celui d'une visite de remerciements de M. Aristide Briand au collège électoral républicain qui l'a désigné comme candidat.

M. LOUIS MARIN A TOURCOING

La Fédération interdépartementale des prisonniers et victimes civiles de la guerre a ouvert hier son congrès annuel à Tourcoing.

Après la réception par la municipalité à la mairie, un important banquet a réuni les personnalités officielles et les congressistes. Le ministre des Pensions clôtura les discours par une émouvante allocution dans laquelle il fit un tableau saisissant de la domination allemande, des souffrances endurées par les populations civiles, notamment par les femmes, des enlèvements et des déportations en masse, du calvaire des glorieux « brassards rouges ». Il rappela l'histoire de cette résistance héroïque, exalta le courage obscur et tenace de ces otages et de ces travailleurs forcés et glorifia le magnifique exemple que leur moral élevé laisse aux générations futures.

— De tels actes, ajouta M. Louis Marin, ne seront jamais assez connus; les héros qui en furent les auteurs ont bien mérité du pays.

Six voyageurs blessés en gare d'Orléans par suite d'un trop brusque accrochage

Orléans, 12 novembre (*dép. Petit Paris.*)

Ce matin, en gare des Aubrais, un choc violent s'est produit lors de l'accrochage d'une machine à la rame qui assure la correspondance avec Orléans du train 22. Six voyageurs ont été blessés.

L'IMPRUDENCE D'UN FUMEUR PROVOQUE A L'OPÉRA-COMIQUE UN COMMENCEMENT DE PANIQUE

Un spectateur se trouvant hier soir, vers 21 h. 45, au cours d'un entr'acte, dans le vestibule Marivaux, à l'Opéra-Comique, commit l'imprudence de jeter dans une bouche de chaleur une cigarette non éteinte. Le feu se communiqua à un morceau de papier. L'odeur de brûlé fut perçue dans la salle par quelques personnes. Il n'en fallut pas plus pour provoquer une légère panique qui, fort heureusement, fut vite apaisée. La représentation reprit peu après cet incident.

Une sexagénaire se blesse mortellement en descendant d'un train

Pontoise, 12 nov. (*dép. Petit Parisien.*)

En descendant d'un train, vers 17 heures, en gare de Valmondois (Seine-et-Oise), Mme veuve Girault, soixante-huit ans, 92, avenue Jean-Jaurès, à Paris, fit un faux pas et tomba si malheureusement qu'elle se fractura le crâne sur la bordure du quai. Transportée à l'hôpital de l'Isle-Adam, elle y est morte quelques instants après son admission.

— On arrête à Cette un escroc nommé Pascal Savignol, dit de Rohan, qui, à Nîmes, avait fait près de trois cents dupes en promettant des emplois de figurants de cinéma et qui était recherché par le parquet de la Seine.

— En raison de la sécheresse qui règne en Basse-Provence, la ville et le port de Toulon sont menacés de manquer d'eau.

— Emile Momberger se donnait pour un marcheur célèbre ayant parcouru toute l'Europe à pied ; c'était un vulgaire vagabond vivant de mendicité. On l'arrête à Branne (Gironde).

— Les patrons et les capitaines de la grande pêche, réunis à Saint-Malo, réclament le droit de voter par procuration.

— Une auto capote à hauteur de Vaud'herland, près de Gonesse : Mme Melot, 153, rue de Flandre, à Paris, est tuée ; Mme Cauvret, 27, rue des Petits-Hôtels, est grièvement blessée.

Revue de la Presse

LE GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE

Cyrano,

M. Alexandre Varenne ne retournera vraisemblablement pas à Hanoï...

On parle pour le remplacer là-bas de M. Olivier, gouverneur général de Madagascar. M. Olivier serait lui-même remplacé par M. Antonetti, gouverneur général de l'Afrique Equatoriale. Ce dernier serait remplacé par M. Bonnecarère, haut commissaire au Togo.

LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA FRANCE MEURTRIE

Ere Nouvelle (Editorial).

Nous trouvons très naturel que des hommes, dont les souffrances imposent le respect, fassent bloc pour obtenir qu'on substitue à une politique de bienfaits sélectionnés une politique de large et impartiale justice.

Le principe de la Fédération unique est légitime, mais à la condition qu'on ne détourne pas cette Fédération de son véritable objet.

Journée Industrielle (M. C.-J. Gignoux).

A Versailles, ou en tout cas autour de Versailles, parmi les acteurs ou parmi les observateurs, il est manifeste que la politique la plus inutile et la plus dissolvante a un moment rôdé. Les dégâts qu'elle a failli causer sur un terrain qui eût dû, plus que tout autre, lui demeurer interdit, ont une valeur d'enseignement pour le mouvement « combattant » et pour ceux qui, comme lui, se donnent la très belle tâche de grouper dans l'intérêt général tant de forces qui s'ignorent.

Œuvre (M. Jean Piot).

Il n'est pas sûr qu'on puisse former ce groupement unique, dont rêvent les organisateurs des « Etats Généraux ». Que les diverses associations constituent un cartel — et encore, ne faudra-t-il pas l'appeler autrement ? — pour concerter, présenter et défendre leurs revendications matérielles (on n'ose dire « professionnelles »), c'est normal. C'est souhaitable. Qu'elles puissent établir en commun un programme pour la France et pour la paix, ce ne serait pas moins souhaitable. Est-ce possible ? Hélas ! il ne semble pas vrai que, de la guerre, tous les combattants aient tiré ou tirent la même leçon.

LE COMMANDANT DES TROUPES DU LEVANT AURA RANG DE COMMANDANT DE CORPS D'ARMÉE S'IL EST DIVISIONNAIRE DEPUIS DIX-HUIT MOIS

Le général Gamelin est le premier bénéficiaire du nouveau règlement

Le ministre de la Guerre vient de faire signer un décret, aux termes duquel le « général de division, commandant supérieur des troupes du Levant, peut, s'il a dix-huit mois de grade ou de commandement effectif d'une division, recevoir rang et prérogatives du commandant de corps d'armée pour la durée de ses fonctions ».

En conséquence, le général de division Gamelin, commandant supérieur des troupes du Levant, a reçu rang et prérogatives de commandant de corps d'armée pour la durée de ses fonctions.

LE BANQUET DE L'AMICALE DES P. T. T.

L'Association amicale des P. T. T. a donné, hier soir, au Palais d'Orsay, son banquet annuel, sous la présidence de M. Bokanowski, ministre du Commerce, qui avait à ses côtés MM. Humbert, président de l'Amicale ; Lebon, directeur de l'exploitation postale ; Crabol, représentant le Président de la République ; Léger, chef de cabinet, et Doignon, représentant M. Fallières, ministre du Travail.

Pendant le banquet, l'harmonie des P.T.T. et un ténor, M. Trouchant, employé au central télégraphique, se firent applaudir.

Des allocutions furent prononcées par MM. Humbert, Costes, Marignac et Bokanowski, qui décerna diverses récompenses : Mlle Martinon et M. Velne, furent nommés officiers d'académie ; Mlle Ameline, MM. Pélissier, Retat, Beaudet et Lecomte reçurent une médaille de bronze.

Une partie artistique et un bal suivirent le banquet.

FAITS DIVERS

Par la fenêtre

A l'occasion du départ de son fils Maurice pour le régiment, Mme Blanche Roland, quarante et un ans, 18, rue de Patay, avait offert un dîner à plusieurs camarades de celui-ci.

A la fin du repas, le jeune homme eut une discussion avec des invités. Voyant que la querelle allait dégénérer en rixe, Mme Roland s'affola et, ouvrant la fenêtre de la salle à manger, située au deuxième étage, se jeta dans le vide. On la releva le crâne fracturé ; elle succomba peu après à la Pitié.

Les accidents de la rue

A l'angle de la rue Lafayette et du quai de Valmy, une automobile renverse Mme Berthe Desens, domiciliée 38, rue de l'Aqueduc, Saint-Louis.

— Mme Eugénie Bulard, soixante-sept ans, habitant 145, quai de Valmy, est renversée par une camionnette, place du Châtelet. Mort instantanée.

— Collision d'autos au coin du quai Malaquais et de la rue des Saints-Pères. Mme Dard, 85, rue de Gergovie, a eu plusieurs côtes fracturées.

— Rue de Vaugirard, un camion renverse Roger Geeraert, quatorze ans, apprenti doreur, demeurant 18, rue de Sèvres. Admis aux Enfants-Malades avec une fracture de la jambe gauche.

Manifestation de sympathie

Les gradés et gardiens de la paix du Ve arrondissement ont, au cours d'une réunion intime, fêté l'attribution de la médaille d'or accordée à leur camarade, M. Dodille, grièvement blessé au cours des manifestations du 23 août dernier.

Une quête faite au profit de l'orphelinat et mutuelle de police a produit 131 francs.

Quatre soi-disant policiers perquisitionnent chez un négociant

Se disant policiers, quatre individus se présentèrent, 25, rue Victor-Hugo, à Carrières-sur-Seine, au domicile de M. Buisson, actuellement en voyage, et malgré l'intervention des domestiques, fouillèrent les pièces de la villa, puis leur besogne accomplie, ces « policiers » s'en allèrent dans deux autos qui les attendaient et dont on a pu prendre les numéros. L'enquête se poursuit activement.

Une famille de trois personnes périt asphyxiée par le gaz

Une famille de trois personnes, composée du père, M. Braillon, bijoutier à façon, quarante-cinq ans, sa femme et sa fille, âgée de douze ans, demeurant 157, boulevard de la Pie, à Saint-Maur-des-Fossés, a été asphyxiés par des émanations de gaz. Ce tragique accident a été découvert par M. Lebouquet, encaisseur d'une compagnie d'électricité qui, ayant frappé et n'ayant reçu aucune réponse, percevant une forte odeur de gaz, ouvrit la porte.

L'hypothèse de suicide semble devoir être écartée.

Les vandales

Au cours de l'autre nuit, une vendeuse aux Halles a surpris des individus qui essayaient de briser, à coups de marteau, des sculptures du porche sud de l'église Saint-Eustache.

Elle prévint, peu après, des agents, mais, lorsque ceux-ci arrivèrent, les vandales s'étaient éclipsés.

Mme Barré, concierge, boulevard de Clichy, en allumant un poêle avec de l'essence, s'est brûlée à la main gauche et a provoqué un commencement d'incendie. Dégâts peu importants.

— Commencement d'incendie dans une chambre, 104, rue de Vanves. Le locataire, M. Maurice Band, trente-huit ans, entrepreneur de plomberie, est légèrement brûlé à la main gauche et au nez.

— Au cours d'une discussion motivée par la jalousie, un cordonnier, André Haution, trente et un ans, habitant 4, rue de l'Ave-Maria, tire une balle de revolver sur son amie, Marie Haquet, trente-huit ans, domestique, 4, rue Guénault. Celle-ci n'est pas atteinte par le projectile. Haution est au dépôt.

— Mme Pagniez, domiciliée 18, rue de Lisbonne, a signalé hier au commissariat du quartier de l'Europe qu'elle avait oublié dans un taxi, pris gare Saint-Lazare pour se rendre chez elle, un sac de voyage contenant des bijoux valant 30.000 francs.

— On arrête un spécialiste de l'attaque nocturne, Yves Leroux, vingt-sept ans, 24, rue de la Croix-Nivert, qui avait assailli Mlle Marie Lecagneux en face du domicile de cette dernière, 48, rue Cambronne.

— Mordue grièvement par un chien, Mme Marguerite Fournier, quarante-six ans, chiffonnière, est admise à l'Hôtel-Dieu.

— Une bague en platine ornée d'un brillant et de deux roses, valant 10.000 francs, disparaît du bureau de M. Turner, administrateur d'une société d'autocars, 7, rue d'Argenteuil.

— Dans un établissement de nuit du Montparnasse, miss Ruth Franks, vingt-cinq ans, anglaise, emporte, sans la payer, une bouteille de champagne. Au dépôt.

MANIFESTATIONS POLITIQUES

Lyon, 12 novembre (*dép. Petit Parisien.*)

Une élection municipale partielle pour deux sièges a lieu demain à la Croix-Rousse. M. Edouard Herriot a fait, à cette occasion, au cours d'une réunion électorale, en faveur de deux des candidats, un exposé de sa politique générale.

Il rappela tout d'abord son action municipale à Lyon et proclama que les progrès démocratiques ne pourraient se réaliser que par l'alliance des radicaux et des socialistes.

Après quoi, il répondit aux deux griefs qu'on lui oppose habituellement : avoir manqué d'énergie lorsqu'il était au pouvoir en 1924 ; avoir accepté un portefeuille dans le ministère actuel.

— J'avais posé la question de confiance devant le Sénat, c'est-à-dire que j'étais lié par une sorte de contrat. Si je m'étais maintenu après avoir été mis en minorité, c'eût été malhonnête.

« Il fallait gouverner sans le Sénat », me dit-on.

Alors c'eût été faire la révolution.

D'autre part, si j'avais refusé ma collaboration au ministère Poincaré, il est probable que le cabinet n'aurait pas pu se constituer. Ç'aurait été le gâchis, l'affolement, la fin du parlementarisme peut-être, car vous vous souvenez combien le régime était décrié à ce moment, et si, par impossible, le ministère s'était constitué malgré notre abstention, les démocrates ne seraient-ils pas fondés à nous reprocher aujourd'hui avec beaucoup plus de raison d'avoir trahi la confiance du corps électoral ?

Belfort, 12 novembre (*dép. Petit Paris.*)

La campagne électorale, pour n'être pas encore ouverte, commence déjà ici, où la nouvelle est parvenue que M. de Kérillis, viendra prochainement faire une réunion contre M. Tardieu, ministre des Travaux publics, qui, comme on le sait, est député de Belfort.

Lyon, 12 novembre (*dép. Petit Parisien.*)

Prenant la parole dans une réunion publique présidée par M. Moutet, M. V. Auriol a exposé les vues de ses amis socialistes sur le problème financier ; se prononçant pour la stabilisation du franc mais sans « dévalorisation nouvelle de la monnaie ». Il a adressé un appel au parti radical, pour que celui-ci « s'explique avec précision et ne se contente pas des vagues formules de la déclaration de son congrès ». Le député de la Haute-Garonne, envisageant au point de vue politique les éventualités qui peuvent s'offrir à son parti, a ajouté :

« Quant à dire si, sous forme de participation le parti socialiste devra envoyer quelques hommes dans un gouvernement non homogène, dit simplement de gauche, cela ne dépend à mon avis que des circonstances. »

LES RAIDS AÉRIENS

L' « Oiseau Tango » s'envolera demain matin. — Une dépêche d'Istres annonce que le départ de l'*Oiseau Tango* a été retardé jusqu'à lundi matin. La journée d'hier a été employée au réglage du moteur.

Une avionnette de 20 CV. entreprend un circuit Europe-Afrique. — Le pilote américain Seipelt est parti hier, à 12 h. 35, du Bourget, à bord d'une avionnette de 20 CV. pour un circuit passant par Lyon, Marseille, Rome, Tunis, Alger, Casablanca et retour au Bourget. Il est arrivé à Longvic, près de Dijon, à 15 h. 55.

Costes et Le Brix. — Les aviateurs Costes et Le Brix sont arrivés à Montevideo. Ils ont reçu de la foule une chaleureuse ovation.

AVIS AUX CONTRIBUABLES

Les cors aux pieds contribuent à vous rendre malheureux. Débarrassez-vous-en avec « Le Diable ». « Le Diable » enlève les cors en six jours pour toujours, 2 fr. 95 toutes pharmacies. Epernay : pharmacie Weinmann. Attention !... Exigez « Le Diable ».

FÊTES ET RÉUNIONS

M. Jules Michel, secrétaire général de la présidence de la République, a présidé le banquet suivi de bal des *Vauclusiens de Paris*.

— Vif succès pour le concert suivi de bal donné par la *Société mutuelle des employés de commerce des tissus et nouveautés en gros*.

— L'*Amicale des anciens poilus du XIVe* a donné sa fête annuelle au gymnase Huyghens. Après une allocution de M. Bisson, président de l'association, on distribua des volumes aux pupilles de la nation et des livrets de caisse d'épargne à des enfants de membres de l'association. Un concert suivit, auquel la musique de la garde républicaine prêtait son concours, puis un bal.

— La section du IIIe arrondissement de la *Fédération des jeunesses laïques et républicaines* a fêté son vingt-cinquième anniversaire à la Sorbonne, sous la présidence de M. Lamoureux, M. Crouzet, inspecteur général de l'enseignement, a remis, au nom de M. Herriot, plusieurs palmes d'officiers d'académie et médailles d'honneur aux dirigeants de la société.

— A l'occasion de l'anniversaire de l'armistice, les élèves et les professeurs de l'*Ecole normale supérieure*, conduits par leurs directeurs, MM. Vessiot et Bouglé, se sont réunis devant le monument aux morts de l'école, M. Vessiot a lu la liste des 239 normaliens morts au champ d'honneur et a prononcé quelques paroles émues. Les élèves de première année ont ensuite déposé au pied du monument une magnifique gerbe.


POUR ETRE EPATANT à la Noce à la Fête
S'AMUSER la Société de la
RIRE
FAIRE RIRE GAITÉ FRANÇAISE
65, Faubourg St-Denis, Paris (10e)
envoie GRATUITEMENT
NOUVEL ALBUM avec grav. comiq Amusements de toutes sortes.
Farces, Physique, L'Hypnotisme à la portée de tous. Propos gais, Magnétisme, Secrets, trucs et tours de mains de 1e métiers. POUR APPRENDRE SEUL TOUTES DANSES
DE QUOI RIRE DES MOIS
Chansons et Monologues, Pièces de Théâtres Accordéons, Harmonicas, etc. Méthode pr appr. seul.
TRAVESTIS, COTILLONS, PARURES DE FÊTE, DÉCORATIONS

ROLLAND

vous prie de VISITER ses nouvelles VILLAS en MAÇONNERIE
EXPOSITION PERMANENTE
193, avenue du Général-Michel-Bizot, PARIS
FACILITÉS DE PAIEMENT

Cours des CAFÉS DAMOY
SÉBASTOPOL ARMATEUR TASSE
les 250 gr 5.50 6.20 6.70
Province : types Export 0f 20 de plus

AU SALON NAUTIQUE

DOUBLE VISITE MINISTÉRIELLE

M. Georges Leygues, ministre de la Marine, et M. Léon Perrier, ministre des Colonies, ont visité hier après-midi l'Exposition nautique.

Les ministres sont arrivés au Grand Palais des Champs-Elysées à 2 heures. Ils ont été reçus par M. Lucien Rosengart, président-fondateur du comité du Salon nautique; M. Robert Peugeot, vice-président de la Chambre syndicale des constructeurs d'automobiles ; le capitaine E. Massieu, commissaire général du Salon nautique; M. Cézanne, commissaire général des Salons de l'automobile ; aux côtés de qui nous avons remarqué : MM. G. de Coninck, Levainville, Galvin, Senecal, Delves, le baron de Neuflize, Chauvière, P. Jouët, et maintes notabilités du monde nautique, automobile et sportif.

LES STANDS OFFICIELS

Les ministres visitèrent tout d'abord les stands des ministères de la Marine et des Colonies, que nous avons déjà décrits ; puis ils examinèrent les nouveautés présentées par les industriels que le Salon nautique a groupées.

PEUGEOT-MARITIME

Les canots, les embarcations, les yachts, les moteurs marins exposés par *Peugeot-Maritime*, intéressèrent au plus haut point les ministres, qui se plurent à constater la perfection de la production *Peugeot* dans tous les domaines.

AU STAND BOLINDERS

Cette compagnie mondiale, créée en 1844, lança le moteur à huile lourde en 1894. Progressant toujours, techniquement et commercialement, *Bolinders* fait des moteurs impeccables de toutes puissances : de 7 à 600 CV., pour la marine, la pêche, le cabotage, les bateaux de plaisance, l'industrie, l'agriculture, etc. Ainsi, la Compagnie générale de navigation H. P. L. M. utilise 42 moteurs *Bolinders*, dont un de 240 CV. Les ministres s'arrêtèrent à ce stand, comme l'avait fait le Président Doumergue qui, avec une simplicité charmante, dit à M. Brynolf, directeur de *Bolinders* : « Je les connais parfaitement, vos moteurs, car je m'arrête souvent devant votre exposition du boulevard Haussmann, quand je fais ma promenade matinale. »

BARRÈRE ET Cie

Les ministres félicitèrent M. Barrère, dont l'hydroglisseur *Elto* atteint le 45 à l'heure, fait une moyenne de 30 à 35 avec 2 personnes, n'a que 35 centimètres de tirant d'eau, ce qui permet, par exemple, de couvrir les 3.500 kilomètres du Niger. L'*Elto* ne coûte que 11.000 francs. Le siège de *Barrère et Cie* est 3, boulevard Montparnasse, Paris.

UNE GRANDE DERNIÈRE

Nous voici arrivés à l'ultime journée du deuxième Salon nautique international.

Il est facile de pronostiquer qu'il y aura, aujourd'hui dimanche, foule au Grand Palais des Champs-Elysées et à son annexe du cours la Reine.

Paul MANOURY.

HILDER NETTOIE PARFUME ONDULE ROI DES SHAMPOOINGS
EXIGER LA MARQUE. UN FRANC PARTOUT
CROS : 55, rue de Turenne, PARIS

PENDULETTES "JUST"

DONNENT L'HEURE "JUST"
MOUVEMENTS ET FABRICATION GARANTIS EN VENTE CHEZ LES BONS HORLOGERS

CUIR VENTE DIRECTE à la CORDONNERIE
Tarif au 1er Novembre 1927
CROUPONS PAYS :
Bon choix : 28 francs le kilo.
Qualité supérieure : 30 et 35 francs.
CROUPONS SALADEROS :
Qualité supérieure : 26 et 29 francs.
CROUPONS ÉTRANGERS :
18, 21 et 25 fr. le kilo
Croupons secondaires : 12 et 15 francs.
FLANCS ET COLLETS
Clouterie
Envoi contre remboursement à partir de 5 kilos
DÉPOT DE CUIRS A SEMELLES
44, rue Volta, 44, PARIS (3e) Métro : Arts-et-Métiers




Petits ou grands, LA GAITÉ, C'EST LA SANTÉ
POUR RIRE CE SOIR chez vous votre journée finie POUR RIRE DEMAIN avec vos amis
POUR RIRE TOUJOURS désormais n'importe où vous serez
DEMANDEZ AUX ETABts RECORDURIRE
9, Boulevard St-Martin PARIS (3e) Téléph. : Archives 44-97, (Mon de Confiance)
leur NOUVEAU et SPLENDIDE ALBUM ILLUSTRÉ 1928, 200 pages grand format 1.200 gravures comiques, ENCYCLOPÉDIE DE FOU RIRE, UNIQUE AU MONDE
Farces nouvelles incomparables, Objets truqués pour noces et dîners, Surprises épatantes déchaînant l'hilarité, Attrapes sensationnelles inédites, Chansons, Monologues, Mystifications inoffensives de société, petits Trucs aussi simples qu'intrigants, Appareils de prestidigitation bon marché pour Amateurs, CURIOSITÉS DROLES PAR MILLIERS. *Propos joyeux, donnant partout l'esprit d'à-propos,* POUR APPRENDRE SEUL TOUTES LES DANSES ; *Rayon spécial d'*HYPNOTISME, *de* MAGNETISME, *de* HAUTE MAGIE, *Cotillon, Bigotphones Musique, Harmonicas,* SECRETS POUR RÉUSSIR EN TOUT, *Pouvoir de la Volonté, Timidité, Tours de cartes et d'illusion, etc. etc.*
Ce nouvel Album, **le plus important du Monde**, vous assurera des milliers d'heures joyeuses et *peut être mis entre toutes les mains*. Il est envoyé par retour du courrier sur demande accompagnée de 2 fr. seulement en timbres français ou mandat. Bien demander le Nouvel Album n° 10

LE PROCÈS DES POLONAIS

L'ATTENTAT CONTRE LE GENDARME ROGNON

La fusillade dirigée contre les gendarmes de Fismes était heureusement restée sans résultat. Les coups de revolver essuyés par le gendarme Rognon, et dont on s'est occupé, hier, au procès des Polonais, ont failli faire une victime. Alertés par le garde champêtre Janeau, le gendarme Rognon et le chef de brigade Cirette s'étaient portés au-devant des bandits qui se dirigeaient vers la sucrerie de Villaron, près de Louvres.

— Vos papiers demanda Rognon ?

— Mes papiers ! tiens, voilà, cochon ! vociféra Wladek Zinzuck en assénant la crosse de son revolver sur la nuque de Rognon, et en lui tirant quatre balles, dont trois se perdirent dans les vêtements du gendarme et dont la quatrième l'atteignit au cou.

Skopowitz, qui n'a pas tiré, n'hésite pas à reconnaître que c'est bien ainsi que se passa la scène.

Mais Wladek le nie, comme il nie tout ce qui pourrait mettre sa tête en péril.

— Dieu merci, dit-il, je n'étais pas à Louvres.

Seulement le gendarme Rognon, qu'une heureuse opération a remis sur pied au bout de trois mois, le reconnaît formellement.

Pour plus de certitude, le président invite Wladek à répéter son mot : « Tiens, voilà, cochon ! »

Et Wladek, ricanant, redit : « Tiens ! voilà, cochon ! »

— Ça vous fait rire ? releva le président ; ça n'est pourtant pas le cas !

Tandis que le gendarme Rognon déclare :

— C'est bien sa voix.

Autre preuve, la balle retrouvée dans le cou du gendarme est du même calibre que le revolver saisi dans la valise de Wladek-Zinzuck que portait Sophie Wernick, et que la balle qui, à la ferme de Chavigny, tua Mme Curtis.

Wladek n'en paraît pas démonté.

— Ce soir-là, j'ai couché rue des Lombards ! répète-t-il, ricanant toujours.

Demain, on arrivera au meurtre de l'ouvrier agricole Valirjan, dont le cadavre fut retrouvé dans la Moselle.

UN ENCAISSEUR EST DEVALISE DANS UNE GARE DU METRO

Un habile filou substitue une serviette vide à celle qui contenait 60.000 francs

M. François Mabut, soixante ans, qui venait d'encaisser 60.000 francs pour le compte de la banque dans laquelle il est employé, descendait hier matin, vers 10 h. 30, l'escalier du métro, place de la Bourse, pour regagner le siège social.

En arrivant sur le quai d'embarquement, à l'entrée donnant sur la rue Notre-Dame-des-Victoires, il s'aperçut que le lacet d'un de ses souliers était défait. Il plaça alors devant lui, sur la banquette, la serviette contenant les 60.000 francs, puis posa le pied sur le banc et renoua son lacet.

A ce moment, un inconnu lui frappa sur l'épaule.

— Vous venez de laisser tomber un billet de cinq francs !

L'encaisseur se retourna, cherchant du regard autour de lui et aperçut, en effet, à quelques pas, une coupure de cinq francs à terre. Il la ramassa en remerciant l'aimable passant qui, déjà, montait l'escalier, puis il revint vers sa serviette.

Il constata avec émoi que celle-ci n'était plus la même. Celle qu'il avait devant les yeux était toute neuve et portait une serrure. A l'intérieur, un paquet de journaux étrangers remplaçait les 60.000 francs.

L'encaisseur se rendit compte, alors, que le billet de cinq francs avait permis à un habile filou de détourner son attention et d'échanger une serviette avec la sienne. Il alla conter sa mésaventure à M. Dupuis, commissaire du quartier Vivienne et lui donna ce signalement du voleur : vingt-cinq à trente ans, mince, visage rasé, vêtu d'un pardessus et d'un feutre mou noir.

Le filou est activement recherché.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

L'ANARCHISTE SARCINELLI VIVAIT SA VIE

De son métier de maçon, Ildebrando Sarcinelli ne faisait rien. Il lui suffisait d'être anarchiste, ou plutôt communiste anarchiste, a-t-il précisé, et toute son activité se dépensait au secours rouge international, au comité italien prolétarien antifasciste, aux Jeunes gardes antifascistes, où il figurait, bien qu'approchant de la trentaine.

A ces diverses occupations, il ajoutait celle d'ami d'une femme divorcée qui, lasse à la fin de le voir passer son temps à suivre les meetings, très nombreux lors de l'agitation en faveur de Sacco et de Vanzetti, lui signifia son congé.

Sarcinelli décampa, mais en emportant, sans doute en guise d'indemnité de brusque renvoi, une montre, une bague et des bracelets d'une valeur de 5.000 francs.

Quand on l'arrêta peu après, il portait sur son cœur un portrait de Lenine. Et, hier, jugé par la dixième chambre, il a été condamné à trois mois et un jour de prison, plus 25 francs d'amende.

FAILLITES. — Bertoli, fabricant de meubles, 55, rue de Reuilly, puis 13, rue Popincourt, ensuite 88, rue de la Roquette, actuellement 7, avenue Raymond-Paris, à Chennevières (Seine-et-Oise). — Adolphe Malvano, commissionnaire en marchandises, 16, rue de la Grange-Batelière, puis 6, rue de la Pépinière. — Robert Celerier et Cie, vente de machines-outils et petit outillage, à Levallois-Perret, 84, rue Gide, puis 4, rue Chevalier.

BULLETIN ORPHÉONIQUE

La Fédération musicale de France a décidé la création, dès 1928, d'une épreuve spéciale en division d'excellence, qui aurait lieu annuellement à Paris, en fin d'année. Cette épreuve est réservée aux candidats solfégistes et instrumentistes de division supérieure ayant obtenu la note 20 sur 20. Plusieurs fabricants ont déjà offert comme prix, des flûtes, clarinettes, saxophones, bugles, cornets et aussi des objets d'art. Les propositions seront faites par les fédérations affiliées qui sont invitées à aider les candidats, en participant, pour une part, dans les frais de déplacement.

Les chorales s'apprêtent à rénover la saine et bonne chanson. Un quart d'heure suffira pour cette étude à l'unisson que chaque sujet pourra ensuite développer avec ses qualités d'interprétation individuelle.

Les sociétés musicales de France et des colonies apprendront avec plaisir que le nouveau traité fédéral des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique entrera en vigueur dès le 1er janvier 1928. Elles savent que ces avantages spéciaux ne seront profitables qu'à celles qui seront en règle envers leur fédération.

La souscription des sociétés musicales populaires pour parfaire le monument Beethoven se chiffre à près de trois mille francs. Des espoirs sont permis pour que la fête projetée du bois de Vincennes soit, en 1928, des plus grandioses. Durant les fêtes de fin d'année, les sociétés sont priées de ne pas oublier de quêter. La souscription de dix francs par groupe peut être adressée à M. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam, Paris.

A Mauzé-sur-le-Mignon (Deux-Sèvres), le quatrième dimanche de juin 1928 (fête patronale), concours musical à l'occasion du centenaire de l'entrée à Tombouctou de René Caillié, enfant de Mauzé. Le patronage de diverses et hautes notabilités est accordé à cet anniversaire. Renseignements à la mairie.

Dans sa récente assemblée, l'association des journalistes orphéoniques a réélu son bureau comme suit :

Président : M. Mouchet, le *Monde orphéonique*; vice-présidents : M. Marc Delmas, l'*Echo des concours* ; M. Vernaeide, le *Monde orphéonique* ; secrétaire : M. Léo Granville, l'*Instrumental* ; secrétaire adjoint : M. Levasseur, l'*Orphéon*; trésorier: M. Alfred Wolff, le *Petit Parisien*.

La prochaine réunion est fixée au samedi 17 décembre, à 19 heures (dîner), Maison des journalistes, 35, rue du Louvre (Ier).

Un concours international qui sera, pour la région du Nord, l'un des plus importants événements artistiques, s'organise à Béthune (Pas-de-Calais) pour le 12 août 1928.

Alfred Wolff.

SALONS ET EXPOSITIONS

La section allemande du Salon d'Automne où l'on nous présente un groupe d'Indépendants berlinois, n'a rien de spécifiquement germanique. On y découvre l'influence d'Henri Matisse dans le *Portrait d'enfant* de Rudolf Levy, et, en général, des tendances qui rapprochent ces coloristes de notre jeune école et de celle des impressionnistes. L'effigie de Louis Corinth par lui-même et le *Port*, savamment brossé par Bruno Krauskopf, en sont des exemples frappants. Seul, dans le nombre, George Gross, un des caricaturistes les plus talentueux de l'époque, fait exception et peut-être aussi, dans une certaine mesure, le tableau *Frère et sœur*, de Willy Jaeckel, qui semble plutôt, dans sa technique, pencher vers les Hollandais modernes.

Une coquille a, deux fois de suite, défiguré le nom de Marguerite Crissay, qui a envoyé un beau *Nu*, tandis que le désordre qui régnait au Salon, la veille encore du vernissage, dans certaines salles, m'a empêché de noter la solide *Figure* de Simon-Levy, peintre consciencieux s'il en est ; un délicieux *Jardin* de Terechkovitch ; une fort ressemblante effigie de *Tristan Bernard*, par Werboff, et un personnel *Bruges*, par Ghy-Lemm.

Mais le Salon d'Automne ne fait point chômer les galeries parisiennes. A la rive droite, on trouve (chez B. Weill), une trentaine d'habiles, charmants et clairs Vergé-Sarrat ; à la salle du *Journal*, les aimables essais de Mme Krugel-Feuillade ; puis (chez Bernheim jeune), une suite de toiles représentant la désolation des *Faubourgs de New-York*, signées par Holmead Phillipps, un des rares artistes américains doués, peignant dans leur propre pays. De l'autre côté de la Seine (chez Henri), on découvrira les sérieux et prometteurs travaux de début de Mlle Pauline Bérard, tandis qu'en banlieue, à la mairie de Clichy, on voit réuni un intéressant ensemble de dessins, gravures et tableaux de M. A. J. Alexandrovitch. Carlègle, l'humoriste parisien bien connu, est à l'honneur à la galerie Lemarget, et, chez Georges Petit, un des maîtres de l'ancien groupe de la Nationale, Le Sidaner, dont la technique a évolué vers une sorte de pointillisme arbitraire, mais sans doute harmonieux, et auquel, du reste, le poussait, depuis toujours, une préférence pour l'orchestration quasi monochrome, comme ses anciennes toiles du Luxembourg en font foi. Enfin, on ne manquera pas de distinguer, dans la petite sélection internationale de la galerie Billiet, un panneau décoratif en hauteur du paysagiste Eisenschitz et des *Baigneuses* de Pruna.

VANDERPYL.

UNE ÉCOLE DE PUBLICITÉ VA S'OUVRIR AUX ARTS ET MÉTIERS

Le groupement des chefs de publicité, affilié à la corporation des techniciens de la publicité et réunissant les spécialistes des plus importantes maisons françaises, vient de réaliser un des buts principaux de son programme : la création au Conservatoire national des arts et métiers d'une école technique de publicité, qui aura l'appui et le patronage des associations professionnelles et des représentants qualifiés de l'industrie et du commerce.

Pour la première année, cette école comprendra des cours professionnels du soir, destinés à diriger vers la publicité sous toutes ses formes les jeunes gens ayant fait de bonnes études secondaires, primaires supérieures ou sortant des écoles de commerce, ainsi qu'à perfectionner les jeunes gens employés dans les services de publicité.

Ces cours auront lieu, à partir du 22 novembre, le mardi et le vendredi, de 20 heures à 21 h. 15. Pour les formalités d'inscription, s'adresser tous les jours, sauf le dimanche, de 9 à 11 heures, à M. Rousseau, secrétaire du groupement des chefs de publicité, 4, rue Volney, Paris (2e).

LE DÉFAUT D'AFFICHAGE DES LOGEMENTS VACANTS

La loi du 1er avril 1926 prescrit, on le sait, la déclaration et l'affichage des logements vacants. M. Luquet, conseiller municipal, s'est inquiété de savoir si cette loi était appliquée. En réponse aux observations présentées à ce sujet par le conseiller de Belleville, le préfet de police explique que trois cents enquêtes ont été effectuées et que quinze sont actuellement en cours.

Il a été transmis au parquet 99 dossiers et 33 condamnations à des amendes de 25 à 3.000 francs ont été prononcées comme sanctions aux poursuites ainsi engagées.

Les étrangers au quartier Latin

A la demande de M. Raoul Brandon, la préfecture de police a effectué le recensement des étrangers qui peuplent le quartier Latin.

On y compte deux mille intellectuels appartenant aux nationalités suivantes : 500 Arméniens, 350 Russes, 350 Chinois, 250 Roumains, 200 Serbes, Croates, Slovènes, 200 Turcs, 125 Grecs, 100 Polonais, 75 Italiens et un petit nombre de Suisses, Tchèques, Hongrois, Hollandais et Suédois.

Les travailleurs manuels, un millier environ, sont d'origines russe, polonaise, italienne, espagnole, tchèque, serbe, arménienne et chinoise.

Depuis deux mois, plus de 2.000 étrangers en résidence ou déplacement, de passage dans le quartier de la Sorbonne, ont été interpellés, au cours de rafles effectuées par la police municipale dans les cafés, restaurants, brasseries et bals, ainsi que sur la voie publique.

La situation de ces étrangers a été vérifiée. Une centaine d'entre eux ont été l'objet de contravention pour n'avoir pas déclaré leur changement de résidence ou pour n'avoir pas renouvelé leur carte d'identité. D'autres ayant été reconnus indésirables ont été refoulés ou même expulsés.

D'autre part, la section active du service des étrangers a effectué de nombreuses vérifications dans certains établissements du quartier de la Sorbonne.

Un millier d'étrangers environ ont été invités à justifier de leur identité. Trente-neuf d'entre eux ont fait l'objet de procès-verbaux de contravention pour infraction aux prescriptions du décret du 20 novembre 1926.

LA CARTE DU COMBATTANT

De nombreuses demandes de certificat tenant lieu, provisoirement, de carte du combattant, sont adressées, à tort, au ministre de la Guerre par les intéressés et par certains groupements d'anciens combattants.

Cette manière de faire entraîne des correspondances inutiles et des retards préjudiciables aux intéressés.

Il est rappelé que les demandes, établies conformément à l'instruction parue au *Journal officiel* du 29 juillet 1927, doivent être directement adressées aux autorités énumérées au paragraphe II de cette instruction ; elles seules possèdent les pièces matriculaires des intéressés et sont, par suite, seules qualifiées pour examiner les titres des candidats et délivrer le certificat provisoire.

LES CONGRÈS

Chambres arbitrales de France

Le congrès des chambres arbitrales de France s'est tenu à Paris, sous la présidence de M. René Franck, président du syndicat général de la Bourse du commerce et de la chambre arbitrale de Paris, assisté de MM. Dufour (Marseille), Guénoult (Dunkerque) et Israël (Strasbourg).

Après avoir rendu hommage aux tribunaux de commerce ainsi qu'au dévouement et à la compétence des juges consulaires, le congrès a procédé, en partant de la loi du 31 décembre 1925 validant la clause compromissoire, à l'étude approfondie des moyens propres à assurer aux conventions d'arbitrage le développement désiré par le commerce et voulu par le législateur.

LES COURSES

HIER A SAINT-CLOUD. — Les résultats

« Costette », à M. Moulines, gagne le Prix Thomas Bryon, d'une valeur de 97.550 francs

La dernière compétition pour deux ans dans la région parisienne a mis aux prises un bon lot. Nous reverrons sans doute, l'année prochaine, les trois premiers du prix Thomas Bryon prendre part aux grandes compétitions de Longchamp. Et peut-être *Mignapouf* et *Ermagines*, l'un et l'autre peu faits en deux ans, se retrouveront-ils devant la gagnante d'hier.

Quoi qu'il en soit, cette *Costette*, demi-sœur de *Sherry*, de *Swansea* et de *Sachet*, a fait montre d'une grande supériorité sur ses adversaires. La pouliche de M. Moulines avait très bien figuré dans le Grand Critérium, finissant très fort quatrième et bloquée à la corde. En la carence d'Hervé, qui ne peut monter au-dessous de 53 kilos, c'est Domingo Torterolo qui l'a pilotée avec beaucoup d'habileté et de tact. Le jockey argentin est un parfait cavalier pour deux ans.

Le duel Semblat-Esling, pour le plus grand nombre de courses gagnées, se termine par la victoire du premier nommé, qui compte 93 succès contre 91 à son rival. Sous le point de vue de la meilleure moyenne, Esling vient de loin le premier, ayant monté quelque deux cents courses de moins.

PRIX DE VILLEMOISSON

A vendre aux enchères, 6,000 fr., 800 m.
1. Petit Chou (G. Duforez)......G 128 50 75 »
à M. L. Souchon..........P 32 » 21 50
2. Irish Chulo (R. Sauval).......P 28 50 13 50
3. Halmy (G. Thomas)..............P 25 50 12 50
4. Chasseur Alpin (J. Frigoul). — Non placés : La Croisille (G. Lafare) ; Kékée (G. Bartholomew) ; Carte Grise (H. Bontemps) ; Queen's Misery (A. Esling) ; Jean Pierre (E. Chancelier) ; Happy Prince II (R. Trémeau) ; Galadi (J. Crockett) ; La Rapine (F. Sampson); Villy (C. Diez). — ½ l., 1 l. ½, encol.

PRIC MACKENZIE

15,000 francs. — 1,300 mètres
1. Montézuma II (Dornaletche) G 60 50 42 »
à M. Max de Rivaud.........P 19 50 13 »
2. Séricourt (C. Bouillon).......P 45 » 25 50
3. New Star (D. Torterolo).......P 14 50 7 50
4. Albornoz (Semblat). — Non placés : Dean Swift (A. Esling) ; Doncastel (G. Bartholomew) ; Rico (A. Rabbe) ; Feu et Flamme (G. Duforez); Dacourtige (Kaiser); Ivresse (Chancelier). — 3 long., 2 l., 1 l.

PRIX ATLANTIC

A réclamer. — 10,000 francs. — 1,600 mètres
1. Sabinette (Semblat)..............G 298 » 165 50
à M. Léon Foucqueron....P 74 » 41 50
2. Magdala (L. Vincent)............P 29 » 17 »
3. Fontaine de Jouv. (Ferré) P 40 50 17 50
4. Lady Clifden (A. Esling). — Non placés : Le Régent II (F. Hervé) ; Espagnol (W. Lister) ; Magnum III (A. Rabbe) ; Louton II (E. Chancelier) ; Ambassadeur (R. Kaiser) ; Wilrette (G. Duforez) ; Tempest (M. Toussaint) ; Agramant (Béguiristain) ; Mektoub (F. Yates) ; Ilbaritz (J. Jennings) ; Pilicar (M. Brethès) ; Idéal (R. Georges) ; Sans Galette (J. Peckett) ; Souverain II (F. Sampson) ; Malitorne (M. Dallery) ; Vert Galant (M. Dairé) ; Fouesmant (L. Lesain) ; Barbouilleur (E. Godlin); Ricaneuse (G. Vatard); Grugeuse (J. Frigoul) ; Masked Princess (C. Herbert) ; Bathilde (A. Dupuit) ; Panthée (S. Gould). — 2 long., 1 long., tête.

PRIX THOMAS BRYON

40,000 francs. — 1,500 mètres
1. Costette (D. Torterolo).........G 44 » 20 50
à M. P. Moulines..............P 16 » 7 »
2. Mignapouf (F. Keogh)..........P 16 50 8 »
3. Ermagines (Semblat)...........P 15 » 8 50
4. L'Amiral II (M. Allemand). — Non placés : Cestona (Garner) ; Cri de Guerre (E. Chancelier) ; Orosmade (Béguiristain) ; Rapace (W. Lister) ; The Master (G. Bartholomew); Sumar (Sibbritt). — 2 l., tête, 1 l. ½.

HANDICAP DE CLOTURE

25,000 francs. — 3,100 mètres
1. Altesse (H. Bontemps).........G 527 » 211 50
à Mme de Châtelp.............P 151 50 77 »
2. Oronte (A. Rabbe)..................P 86 50 46 »
3. Rameur (A. Dupuit)..............P 104 50 48 »
4. Larme de Glace (G. Kreel). — Non placés : Burlington Arcade (A. Esling) ; Princessina (Bottequin) ; Conciliator (F. Hervé); Argentanaise (E. Chancelier) ; Mascaras (G. Vatard) ; Vivette (G. Picard) ; Flogny (H. Brierre) ; Golden New Year (Semblat); Sheet Lightning (W. Lister) ; Aigrefin (M. Brethès) ; Fairy Lad (G. Duforez) ; Libre Pari (C. Herbert) ; Rive du Styx (M. Dairé) ; Sainte Assise (A. Palmer) ; Ma Brune (Béguiristain) ; Murols (M. Denton) ; Opiniâtre (J. Frigoul) ; Love Star (E. Tournie) ; Ripezèle (S. Gould) ; Brandelys (R. Trémeau) ; Beirout (A. Eisensohn) ; La Mouise (C. Diez) ; Ibérie (L. Vincent); Gamila (E. Mills); Le Guérand (Carratt), arrêté. — 2 l., 1 l., 1 l. ½.

PRIX DU VERT CLOS

12,500 francs. — 2,000 mètres
1. Nébuleuse (G. Duforez)........G 292 » 145 50
à M. Octave Homberg.......P 92 50 45 »
2. Peïra Cava (L. Lesain)..........P 74 » 24 »
3. Dreux (A. Dibos)..................P 129 50 56 50
4. Le Portal (W. Sibbritt). — Non placés : Babieca (Gaudinet) ; Natchalo (P. Legrand) ; Fontenai (A. Burette) ; Sourour (J. Cooke) ; Big Boy (E. Bottequin); Alun (M. Toussaint); Trofarello (Brierre), resté au poteau; Cadderic (R. Ferré) ; Petit Papa (E. Goldin) ; Fontaine Royale (M. Dairé) ; Tullières (J. Jennings) ; Roya (G. Winkfield) ; Princess (E. Gardner). — 4 long., 2 long., 1 long ½.

AUJOURD'HUI A AUTEUIL, A 13 H. 30

MONTES ET PARTANTS PROBABLES

Prix Bay Archer, course de haies, à réclamer, 8.000 fr., 3,100 m. — La Maladetta 70 (P. Legrand); Poor Fish 69 (R. Haes); Mont Rose 68½ (E. Juge); Saragosse 66 (J. Costadoat); Great Scot 66 (P. Legros); Annic 65½ (P. Hamel); Nelcius 65½ (J. Luc); La Manouba 67½ (R. Petit); Wagram 69 (X.); Vieux Fort 64 (L. Niaudot).

Prix du Perray, course de haies, 12.000 fr., 2,700 m. — Brigueil 65 (R. Dornaletche); Malvoisine 64 (R. Dornaletche); Bolet Jaune 64 (P. Sentier); Great Fleet 64 (F. Rovella); Maître et Seigneur 64 (G. Lester); Terentia 64 (J.-B. Lassus); Combine 64 (W. Howes); Phidias 64 (A. Cérez); Bouillabaisse 64 (M. Bronner); Durglass 64 (F. Romain); Prince de France 64 (H. Howes); Gabelin 64 (F. Gaudinet).

Prix Georges Brinquant, steeple-chase, 50,000 fr., 3,500 m. — Le Bon Ton 71 (H. Howes); Trocadéro 69 (M. Fruhinsholtz); Jubilé 66 (G. Lester); A Vous 64 (F. Gaudinet); Malvoisine 60 (R. Tondu); Stradella 65 (F. Romain).

Prix de Châlons, steeple-chase, handicap, gentlemen-riders, 20.000 fr., 4,500 m. — Lanoëly 72½ (M. Marion); Artamène 72 (M. de la Forest); Saint Malo 71 (M. Sougnac); Simplex II 71 (M. de Saint-Mirel); The Pilgrim 70½ (M. H. d'Idevilde); Vif Argent II 60 (M. de la Tour); Corot 67 (M. Rethoré); Grandmont 66 (M. Salmon); Dorian II 66 (M. Dorange); Le Nénuphar 65 (M. de Bellegarde); Pardaillan 65 (M. Laffargue).

Prix de Montretout, steeple-chase, 12.000 fr., 3,500 m. — Nadir Shah 68 (J. Costadoat); Banditi 68 (L. Niaudot); Lysis 67 (G. Lester); Espiade 67 (X.); Peauviel 67 (F. Romain); Valeureux 64 (P. Borot).

Douteux : Djelal 73 (C. Sautour).

Prix Vertige, course de haies, handicap, 12.000 fr., 3,100 m. — Saint Onuphre 73 (R. Bagniard); Réparsac 68½ (C. Joiner); Le Rempart 68 (R. Haes); Rosoglio 68 (L. Niaudot); Destruction 67½ (G. Lester); Light Ship 67 (J. Costadoat); Le Liarot 66 (H. Cames); Roi des Ribauds 63½ (A. Cérez); Wilfrid II 61 (J. Hieyte); Blaireau 61 (J. Luc); Mont Rose 61 (E. Juge); Casaquin 60 (P. Legros); Kadie 60 (F. Gaudinet).

Douteux : Hallist 68 (R. Petit); Benalcazar 60½ (X...).

NOS PRONOSTICS

Prix Bay Archer : Vieux Fort, La Maladetta.
Prix du Perray : Gabelin, Brigueil.
Prix Georges Brinquant : Le Bon Ton, Jubilé.
Prix de Châlons : Corot, Simplex II.
Prix de Montretout : Djelal, Banditi.
Prix Vertige : Kadie, Destruction.

Un peu de statistique après la clôture du plat.

Les trois propriétaires ayant gagné le plus d'argent public sont : MM. Martinez de Hoz, avec 2.676.000 francs ; Moulines, avec 2.592.000 francs ; baron Edouard de Rothschild, avec 2.291.000 francs. Viennent ensuite, MM. Wittouck et Jean Stern.

Leurs trois entraîneurs respectifs : Frank Carter, W. Hall et Willy Barker sont également les trois premiers de leur corporation sous le rapport des sommes gagnées.

Les quatre jockeys en tête sur la liste sont : Semblat, 93 victoires ; Esling, 91 ; Chancelier, 56 ; C. Bouillon, 53.

BULLETIN COMMERCIAL

CAFES. — *Le Havre*, 12 novembre. — Clôture à terme, les 50 kilos : novembre, 532 25 ; décembre, 526 25 ; janvier, 510 25 ; février, 505 50 ; mars, 488 50 ; avril, 479 50; mai, 470 ; juin, 466 25 ; juillet, 461 ; août, 457 25 ; septembre, 451.

FARINES PANIFIABLES. — Les farines panifiables de la meunerie de Paris et de la Seine valent actuellement 205 fr. les 100 kilos, conditions d'usage.

COTONS. — *Le Havre*, 12 novembre. — Clôture à terme, les 50 kilos : novembre, 674; décembre, 667; janvier, 666; février, 667 ; mars, 667 ; avril, 667 ; mai, 667 ; juin, 665 ; juillet, 665 ; août, 660 ; septembre, 653 ; octobre, 646.

LAINES. — *Le Havre*, 12 novembre. — Clôture à terme, sans changement.

N. B. — A l'occasion de la fête de la Victoire, la Bourse de commerce était fermée hier samedi 12.

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

13 novembre.

LES PRINCIPALES ÉMISSIONS FRANÇAISES...

Poste du PETIT PARISIEN (340,9 - 0 kw 500)

21 heures, concert : **La Musique de Berlioz**, avec le concours de M. Louis Morturier, de l'Opéra-Comique, dans : **La Damnation de Faust** : a) air des Roses ; b) air de la Puce; c) Sérénade ; d) Chanson de Brander.

Ouverture de Benvenuto Cellini ; Le Bal chez Capulet de Roméo et Juliette ; La Damnation de Faust, sélection ; **Un bal, scène aux champs et songe d'une nuit de Sabbat de la Symphonie fantastique.** Orchestre sous la direction de M. Francis Casadesus.

ECOLE SUPERIEURE DES P. T. T. (458 m., 0 kw. 5). — 13 h., *Peer Gynt* (Grieg) ; *Ouvre tes yeux bleus* (Massenet) ; *Carmen* (Bizet); *Harmonies du soir* (Lazzari) ; *Dernière Aubade ; Le Roy s'amuse* (Lacombe).

14 h. 30, salle des fêtes du *Journal* : *Symphonie n° 11* (Beethoven); anniversaire de la mort de Glück (1787) : *Iphigénie en Tauride, Menuet d'Orphée, Alceste*; anniversaire de la naissance de Borodine (1884) : *Dans les steppes de l'Asie centrale*, andante du *Quatuor* ; *Concerto* (Mendelssohn); *Tannhæuser* (Wagner); anniversaire de la première audition de l'ouverture du *Roi d'Ys*, 1876, opéra (Lalo).

18 h., Radio-Journal de France. 20 h. 30, causeries. 21 h., soirée littéraire: fragments de *Carmosine* (Musset); danses.

TOUR EIFFEL (2,650 m., 12 kw.). — 17 h. 45, M. Chatenet, président de l'Association des anciens combattants : « Le congrès de la France meurtrie » ; le docteur Pierre Vachet : « Portez-vous bien » ; M. Charles Oulmont : « La vie parisienne » ; M. Asheibé : « Histoires de police » ; « La chanson du jour », de M. Léon Raiter.

19 h. 30 : concert, *Izeïl* (Pierné) ; air de *Joseph* (Méhul) ; *Lohengrin* ; *Larghetto* (V. Melden) ; Séparation, Perfidie, Attente, extraits du *Miracle des loups* (Henri Rabaud); *Mireille* (Gounod) ; le *Roi d'Ys* (Lalo) ; le *Chemineau* (X. Leroux).

20 h. 30 : Mme Claude Lemaître : « Le roman français aux XVIIe et XVIIIe siècles »; M. Paul Vorin : « Histoire de l'architecture » ; M. Paul Gsell : « Le théâtre contemporain » ; M. Emile Nérini : « Cours de technique musicale ; Education familiale » ; M. Jacques Péricard : « Le souvenir des disparus ».

RADIO-PARIS (1,750 m.). — 12 h., musique spirituelle par les chœurs de la société César-Franck ; causerie : « Si vous saviez le don de Dieu », par le R. P. Padé; concert : la *Cuadrilla* (Pedro Seras) ; *Carmen* (Bizet) ; numéro de chant : *l'Horloge à grand'mère* (G. Smet) ; *El baile del candil* (Pedro Seras); *Sapho* (Massenet) ; Bilboquet dans son répertoire : *Sérénade à Kubelik* ; *Marie-Rose* (Vincent Scotto) ; *Tello mio* (Cappentieri) ; *Jacqueline* (Tom Waltham).

16 h. 45, jazz. 20 h., communiqué agricole, concert : Sciences et Art : la Mer ; chants populaires, la Manœuvre au sifflet d'un trois-mâts : « le Grand Foc », poésies de Victor Hugo, Léon Dierx, pages de Loti et Michelet.

RADIO LL. PARIS (370 m.). — 21 h., musique de chambre russe ; *Jour de fête ; les Chanteurs de Noël ; Glorification Chœur danse russe;* air de l'opéra *Prince Igor* (Borodine); *Chanson de Marguerite* (Glinka); *Snégourotchka* ; Nocturne de l'opéra *Pan Voyevoda* (Rimsky-Korsakov) ; air de Chaëlovity de l'opéra *Kavantchina* (Moussorgsky); Sérénade de *Don Juan* (Mozart) ; *Mélodie ; Scherzo* (Tschaïkowsky) ; *l'Ange* (R. Erlich) ; *Je ne dirai à personne* (Dutch) ; *Quatuor* (Winkler).

RADIO-TOULOUSE (391 m., 3 kw.). — 12 h. : Carillon horaire ; émission religieuse. 12 h. 45 : le *Rajah de Mysore* (Lecocq) ; *Sérénade* (Bosc) ; *In a little garden* (Félice) ; *Près de la source* (Candiolo) ; *Menuet joli* (Ancel) ; le *Grand Mogol* (Audran) ; *les Commères du village* (Gregh); *Argentina* (Lucchesi) ; *Ton sourire* (Bonincontro) ; *Aubade à Colombine* (Fourdrain) ; *la Gitana* (Buccalossi).

20 h., *Thaïs* (Massenet) ; *Ouverture légère* (Luigini) ; *Stella* (Trémisot) ; *Chants du Tyrol* (Balleron) ; *l'Adieu des roses* (Openshaw) ; *Lakmé* (Delibes) ; *Talisman* (Youmans) ; *Pirouette* (Finck) ; le *Rêve de Mado* (Aubry) ; *Betty s'amuse* (Christol) ; *l'Amoureuse Poursuite* (Fauchey) ; *Violet's sister* (Savasta) ; *Un, deux, trois, quatre, cinq* (Trémolo) ; *El enamorado* (Pachéco) ; *For you* (Brunest) ; *Morning time* (Kaiser).

...ET ÉTRANGÈRES

ANGLETERRE. — *Londres* (361 m. 4, 3 kw.). — *Daventry* (1.604 m., 25 kw.). 15 h. 30 : le *Messie* (Hændel). 21 h.: l'*Oratorio de Noël* et la *Passion selon saint Mathieu*, airs, (Bach) ; *Rêve de printemps, Où ?* (Schubert) ; *Romance en la mineur* (Max Bruch) ; *Blow, blow, thou winter wind* (Sergeant) ; *The self banited* (Blow) ; *J'aurai dix-sept ans, dimanche ; Trois Préludes* (Bach) ; *Déjeunez avec nous, Seigneur* (Feinberg) ; *Jésus, bien-aimé, nous voici ; Mortifie-nous par ta bonté ; Libellule et nuit de printemps* (Schumann) ; le *Jardinier* (Wolf); *Trois Danses hongroises* (Brahms) ; *Vision d'amitié* (R. Strauss) ; *Aube* (Peel) ; *Soirée dans Grenade* (Debussy) ; *Prélude en si mineur* (Liadoff) ; *Prélude en fa mineur* (Rachmaninoff) ; *J'aime mon Dieu* (Bullock); *Si pervers* (F. Bridge) ; *Pour l'âme* (Stanford). — *Daventry* (491 m. 8, 30 kw.). 17 h. 30 : les *Huguenots*, la Bénédiction des poignards (Meyerbeer).

SUISSE. — *Zurich* (588 m. 2, 4 kw.). 10 h., transmission du théâtre du Capitole de Zurich ; concert du matin par l'orchestre du théâtre. 14 h. 30, transmission du monastère de Saint-Gall ; concert par le chœur d'hommes Harmonie de Saint-Gall.

ALLEMAGNE. — *Francfort-sur-le-Mein* (428 m. 6, 4 kw.). 11 h., œuvres de Rossini : la *Gazza ladra*; la *Boutique fantasque*; *Guillaume Tell*; le *Barbier de Séville*. — *Kœnigsberg* (329 m. 7, 1 kw.). 21 h., œuvres de Moskowsky, Millocker, Joh. Strauss, Geiger, Machts.

ITALIE. — *Rome* (449 m., 3 kw.). 20 h. 45, les *Pêcheurs de perles* (Bizet).

LAMPE METAL-RADIO

PILE AD
LONGUE DURÉE
AUDITIONS INCOMPARABLES

LA VIE SPORTIVE

LE DIMANCHE SPORTIF

Football. — Championnat de Paris (division d'honneur), 14 h. 30, Buffalo : Stade Français-U.S. Suisse. — Stade de Paris: Red Star Ol.-Club Français. — Charenton: S.O. Est-F.E.C. Levallois. — Juvisy: E.S. Juvisy-C.A. Paris.

14 h. 30 (promotion), Nanterre: A.F. Garenne-Colombes-F.C. Dionysien. — Stade Jean-Bouin: C.A.S.G.-J.A. Saint-Ouen. — Bourget: C.A. Bourget-U.S.A. Clichy. — Colombes: Racing C.F.-U.A. XVIe. — Maisons-Alfort : A.S. Amicale-Gallia Club. — Vitry : C.A. Vitry-C.A. Moutreuil S.A.P. — Montrouge: C.A. XIVe-V.G.A. Saint-Maur. — Pantin: Stade de l'Est-S.C. Choisy.

Rugby. — Championnat de France (excellence), 14 h. 30, Parc des Princes: Stade Français-S.U. Agenais. — Porte Dorée (honneur): P.U.C.-S.A. Saint-Séverin).

Cyclisme. — 10 h. 15, Vél' d'Hiv': départ du championnat des tri-porteurs. Arrivée au Champ de Mars. — 14 h. 30, Vélodrome d'hiver: France-Hollande.

Cross-country. — 9 heures, Pavillons-sous-Bois : Challenge de l'Espérance, 15 heures, Colombes: interclubs de l'E.S. Colombienne.

Poids et haltères. — 14 heures, gymnase Voltaire: critérium interrégional. Tentatives de records de Rigoulot.

Boxe. — 14 h. 30, gymnase Christmann: huit combats au programme.

Marche. — 9 heures, place de la République: départ du grand prix d'honneur. Arrivée au même endroit.

Sports d'hiver. — 10 heures, Palais de Glace; concours de figures (juniors).

CRÉDIT FONCIER DU BRÉSIL ET DE L'AMÉRIQUE DU SUD

LA STABILISATION BRÉSILIENNE

Le Brésil qui, depuis la fin 1926, avait décrété la stabilisation de sa monnaie vient de consolider cette réforme par l'émission à Londres et à New-York de deux grands emprunts.

Ses emprunts ont rencontré un succès considérable qui prouve combien les capitalistes anglais et américains ont foi dans le brillant avenir du Brésil.

Les affaires travaillant dans ce pays vont pouvoir développer leur activité dans une sécurité complète : c'est pourquoi le Crédit Foncier du Brésil et de l'Amérique du Sud procède à l'augmentation de son capital de 100 à 190 millions de francs. En 1925, cette société avait déjà doublé son capital et grâce au placement lucratif des ressources ainsi acquises avait pu continuer à augmenter progressivement son dividende. Les pays neufs, en effet, comme le Brésil et l'Argentine ont besoin de capitaux importants pour mettre en valeur leurs richesses. Les sociétés étrangères qui leur en apportent trouvent ainsi des placements sûrs à des taux élevés et contribuent en même temps à l'expansion économique de leur pays.

COURRIER DES THEATRES

Opéra, 1 h. 30, Hérodiade ; 8 h., Faust.
Français, 1 h. 45, les Affaires sont les affaires ; 8 h. 30, le Voyage de M. Perrichon.
Opéra-Comique, 1 h. 30, Madame Butterfly; 8 h., Manon.
Odéon, 8 h. 15, l'Assommoir ; 8 h. 30, le Rosaire, Un client sérieux.
Gaîté-Lyrique, 2 h. 30, 8 h. 30, la Dame au domino.
Trianon-Lyrique, 2 h. 30, la Mascotte; 8 h. 30, Lakmé.
Variétés, 2 h. 45, 8 h. 45, Mademoiselle Flûte.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30, 8 h. 30, Chantecler
Théâtre de Paris, 2 h. 30, 8 h. 30, Azaïs.
Gymnase, 2 h. 45 et 9 h., le Venin.
S.-Bernhardt, 2 45, 8 45, les Amants de Paris.
Renaissance, 2 45, 8 45, Tu m'épouseras.
Antoine, 2 h. 45, 8 h. 45, Satan.
Pal.-Roy., 2 30,8 30,On ne roule p. Antoinette
Marigny, 2 h. 45 et 8 h. 45, le Diable à Paris.
Mogador, 2 h. et 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 2 h. 45, 8 h. 45, le P'tit Marmiton.
B.-Parisiens, 2 45,8 45,Au temps de Gastounet
Femina, 2 h. 45 et 9 h., l'Ecole du jazz.
Michodière, 2 45,8 45, les Nouveaux Messieurs
Athénée, 2 h. 45, 8 h. 45, Nicole et sa vertu.
Madeleine, 2 45, 8 45, le Club des loufoques.
Edouard-VII, 2 45, 9 h., Jean de La Fontaine.
Nouveautés, 3 h., 9 h., la 40 CV du roi.
Châtelet, 5 h., 8 30, Tour du monde en 80 j.
Avenue, 2 30, 8 30, la Livrée de M. le comte.
Comédie Champs-Elysées, 2 h. 30 et 8 h. 30, Léopold le Bien-Aimé.
Grand-Guignol, 2 45, 8 45, la Prison du vice.
Daunou, 2 h. 45 et 8 h. 45, Lulu.
Capucines, 3 h., 9 h., Comme le temps passe.
Mathurins, 2 h. 45, Hamlet; 8 h. 45, Mixture.
Com.-Caumartin,3 h.,9 h.,Je serai sle ap.min.
Th. des Arts, 2 h. 45, 9 h., Démon de la chair
Atelier, 2 30, 8 30, la Danse de vie.
Cluny, 2 30, 8 30, le Crime du Bouif (F.René)
Ternes, 2 h. 45, 8 h. 45, Un bon garçon.
Comœdia, 2 45,8 45, Mon gendre est un satyre
Déjazet, 2 h. 30, 8 h. 30, Faut réparer Sophie
Œuvre, 2 30, 8 30, l'Annonce faite à Marie.
Eldorado, 2 45,8 45,Petite Dame du train bleu
Montrouge, 2 45, 8 45, la Bataille (Gémier).
Folies-Dramatiques, 2 45, 8 45, la Femme X.
Nouv.-Th., m.,s., Coucher de la Pompadour.
Le Masque, spectacle d'angoisse et de rire.
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30, 8 h. 30, la Chaste Suzanne.
Moncey, m.,s.,Reine de Biarritz (L.Gauthier)
B.-du-Nord, m., s., la Belle de New-York.
Gobelins, m., s., Lakmé (Mathieu-Lutz).
Montparnasse, m., s., Phi-Phi (Urban).
Zénith, la Revue (Lucien Dorval).
Grenelle, m., s., Petite Grue du 5e (Parisys).
Lyrique du XVIe, m., s., la Grande Revue.
Théâtre Populaire, 2 h. 30, Mignon.

L'OPERA ET L'OPERETTE REJOINTS... PAR AVION

Une cantatrice peut-elle quitter l'Opéra de Paris à minuit et demi, après avoir fait la représentation, et être sur la scène le même jour à l'Opéra de Monte-Carlo, à huit heures, toute prête pour une autre représentation ?

Bien que l'indicateur des chemins de fer n'en fournisse pas le moyen, Mlle Marcelle Denya, de l'Opéra, a résolu la question. Devant chanter la *Flûte enchantée* à l'Opéra, le 21 novembre, et créer le 22 à Monte-Carlo *Monsieur Beaucaire*, dont on se rappelle le succès à Paris, Mlle Denya prendra le 22, à la première heure, au Bourget, l'avion pour Marseille, où une puissante automobile l'attendra au champ d'atterrissage pour la transporter à Monte-Carlo à temps pour la représentation de l'œuvre de Messager.

La semaine dans les subventionnés ;

OPERA. — En soirée : lundi, *Daphnis et Chloé, l'Heure espagnole, Impressions de music-hall;* mercredi, le *Coq d'or*, la *Péri* ; vendredi, le *Miracle*; samedi, la *Walkyrie*; dimanche, *Rigoletto, Soir de fête*.

En matinée : dimanche, *Thaïs*.

COMEDIE-FRANÇAISE. — En soirée : lundi, *Robert et Marianne*; mardi et jeudi, *Primerose*; mercredi, *Paraître*; vendredi, *Jean de La Fontaine*; samedi, le *Passé;* dimanche, *Lorenzaccio*.

En matinée : jeudi, le *Cid*, le *Mariage forcé*; dimanche, *Un caprice*, le *Bon Roi Dagobert*.

OPERA-COMIQUE. — En soirée : lundi, la *Vie de bohème, Paillasse*; mardi, le *Roi d'Ys, Sophie Arnould*; mercredi, *Lakmé*, l'*Invitation à la valse*; jeudi, la *Tisseuse d'orties*; vendredi, les *Contes d'Hoffmann*; samedi, *Béatrice*; dimanche, la *Tosca, Cavalleria rusticana*.

En matinée : jeudi, *Manon*; dimanche, *Carmen*.

ODEON. — En soirée : lundi, *Esther, Baldour*; mardi et vendredi, la *Belle Aventure*; mercredi et dimanche, le *Bonheur du jour*; jeudi, *l'Arlésienne*; samedi, la *Dame aux camélias*.

En matinée : jeudi, *Polyeucte*, le *Médecin malgré lui*; samedi, l'*Assommoir*; dimanche, la *Belle Aventure*.

GAITE-LYRIQUE. — En soirée : Tous les jours de la semaine ; la *Dame au domino*.

En matinée : jeudi et dimanche, la *Dame au domino*.

TRIANON-LYRIQUE. — En soirée : lundi, *Rêve de valse*; mardi, *Miss Helyett*; mercredi, *Chanson d'amour*; jeudi, les *Pêcheurs de perles*; vendredi, la *Mascotte*; samedi, les *Cloches de Corneville*; dimanche, *Véronique*.

En matinée : jeudi, *Véronique*; samedi, *Rêve de valse*; dimanche, *Miss Helyett*.

THEATRE POPULAIRE (Trocadéro). — En soirée : samedi, *Samson et Dalila*, ballet de *Roméo et Juliette*; dimanche, *Cycle Beethoven*.

En matinée : jeudi, le *Tour de France par deux enfants* ; dimanche, le *Cid*, le *Passant*.

-o- PORTE-SAINT-MARTIN. — 2 h. 20 et 8 h. 20, *Chantecler*, avec Francen, Corciade, Cassive, Joffre, Cusin et Marthe Mellot. Mat. jeudi, samedi et dimanche.

-o- Au GYMNASE. — Aujourd'hui, 14 h. 45 et 21 h., le *Venin*, l'œuvre triomphale de M. Henry Bernstein, avec sa grandiose interprétation : Yvonne de Bray, Gaby Morlay, Yolande Laffon, Charles Boyer, Marcel-André.

-o- RENAISSANCE. — *Tu m'épouseras !* Conduite triomphale vers la 300e par Elvire Popesco et Louis Verneuil ! On refusera du monde à la matinée d'aujourd'hui !

-o- AMBIGU. — 2 h. 40 et 8 h. 40, le *P'tit Marmiton*, avec Biscot et Mireille Perrey. Matinée jeudi, samedi et dimanche.

-o- TH. FEMINA. — Aujourd'hui, à 2 h. 45, matinée du grand succès l'*Ecole du jazz*, le plus saisissant procès de l'après-guerre qu'on puisse imaginer, avec Suzanne Desprès, Jean Worms, Blanche Toutain, Nadine Picard, Baissac et Germaine Webb.

-o- MICHODIERE. — La répétition générale de *Vient de paraître*, de M. Edouard Bourdet, est irrévocablement fixée au jeudi 24 courant, en soirée.

-o- GRAND-GUIGNOL. — Aujourd'hui, en matinée et soirée, la *Prison du vice*. Un triomphe.

-o- Fernand René triomphe au TH. CLUNY en m. s. dans le *Crime du Bouif*.

-o- TERNES. — M., s. : *Un bon garçon*, opér. gaie (Borels, M. Tirville, G. Kym, Norac).

TH. COMOEDIA. — En mat. et soir., 2 dernières (150e) du gros succès *Mon gendre est un satyre !* Mardi : *Monsieur le sénateur !*

-o- FOLIES-DRAMATIQUES. — *La femme X...* triomphe tous les soirs. Mat. auj.2 45

-o- GRANDE SALLE PLEYEL. — Le *Prince Igor* (2e audition), samedi 19 novembre, à 20 h. 15. Festival Berlioz : la *Damnation de Faust*, dirigée par Gabriel Pierné, samedi 26 novembre. Unique récital Ninon Vallin, jeudi 1er décembre.

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 2 30, 8 30, Un vent de folie.
Concert Mayol, 2 30, 8 30, la Revue nègre.
Palace, 2 h. 30, 8 h. 30, Paris-New-York.
Empire, 2 30, 8 30, les Combats chinois, 20 att.
Casino de Paris, 2 30, 8 30, New-York-Paris.
Moulin-Rouge, 2 30, 8 30, la Nouvelle revue.
Apollo, 2 h. 30, 8 h. 30, 20 attractions.
Boîte à Fursy, 3 h. et 9 h. 15, Chansonniers et la Revue.
Œil-de-Paris (4 *bis*, rue Etoile), Bétove.
Européen, 2 h. 30, 8 h. 30, Sarthel, Greyval.
Pinsons (99, r. St-Dominique), Fournier,L.May
Bobino, 2 30, 8 30, Bétove, Marjal, 12 attrac.
Kursaal, 2 15, grande matinée ; soirée, 8 15.
Cirque Médrano, 2 h. 30, mat. ; 8 h. 30, soir.
Cirque de Paris, 8 30, ; mat. jeudi, dim., 2 30.
Cirque d'Hiv., 2 30, 8 30, Rico et Alex, 20 attr
Luna-Park, t. l. j., mat., s., attr., dancing.
Magic-City, t. l. s., bal, 2 orch. Dim. m., s.
Jardin d'Acclim., entrée, 2 fr.; enfants, 1 fr.
Palais Pomp., jeudi, soir.; sam., dim., m.s.

-o- FOURNIER triomphe aux PINSONS, 99, rue Saint-Dominique (Ségur : 63-87).

-o- PALACE. — Matinée et soirée, Boucot, l'as de nos comiques; Damia, la reine de la chanson française; Spadaro, l'abracadabrant fantaisiste; Lina Tyber, l'exquise chanteuse, 300 artistes dans la sensationnelle revue *Palace aux nues*. Fauteuils à partir de 8, 10, 12 francs. Location : Provence 44-37.

-o- ALLEZ ENTENDRE tous les soirs la charmante LILY MAY aux PINSONS, 99, rue Saint-Dominique.

...ET AUJOURD'HUI VOUS IREZ EN MATINEE OU EN SOIREE AUX FOLIES-BERGÈRE OU TRIOMPHE « UN VENT DE FOLIE »

CONCERT MAYOL
MATINEE et SOIREE
LA REVUE NÈGRE
de l'Hippodrome de New-York
(1.600 représentations
EDDY BURKS
40 ARTISTES NOIRS
Le célèbre American Jass
CRACKER JACKS
du PALERMO

EMPIRE MUSIC-HALL CIRQUE
MATINEE et SOIREE
LES COMBATS CHINOIS
LES 9 ALISONS
MAX REJEAN
TAMARA ET ROBERS
CORTINI
20 ATTRACTIONS

MOULIN-ROUGE MUSIC-HALL
La Nouvelle Revue
avec
TRAMEL - FLORELLE
DIVINA et CHARLES
MARION FORDE - BERTHY
GARAT - DANDY
BETTY ROWLAND - NADIA KEEN
JANEYS et LOIE FULLER
AUJOURD'HUI : MATINEE

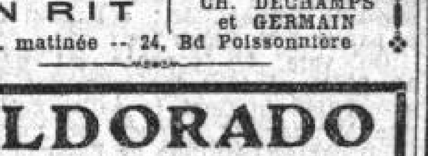
MATINEE 2 h. 45 APOLLO SOIREE 20 h. 45
Le calculateur INAUDI — L'as des danseurs POMIES
La divette montmartroise Lucienne BOYER
MANUELA — LILY MAY
DEL RIO — L'agent VORS
ET 12 ATTRACTIONS

ON RIT à BOBINO
20, rue de la Gaîté (Montparnasse)
avec
BETOVE
12 ATTRACTIONS et
MARJAL
AUJOURD'HUI, MATINEE et SOIREE
Etabl. LUTETIA-EMPIRE

MAX DEARLY
TRIOMPHE dans AZAÏS
3 HEURES DE RIRE
au THEATRE DE PARIS
AUJOURD'HUI MATINEE



NOUVEAUTÉS



60e ON RIT
REGINA-CAMIER
ABEL TARRIDE
ROGER GAILLARD
CH. DECHAMPS
et GERMAIN
Auj. matinée — 24, Bd Poissonnière

ELDORADO
LA PETITE DAME DU TRAIN BLEU
La nouvelle opérette française
SEPT VEDETTES
Aujourd'hui matinée

THÉATRES DU CONSORTIUM
GRENELLE. — La Petite GRUE du 5e
GOBELINS (Gob. 60-74) LAKMÉ
avec Mathieu-Lutz, de l'Opér.-Com. Gd ballet
NOUVEAU THÉATRE. — Marg. CARRÉ
et Max Bussy, ds le Coucher de la Pompadour
BA-TA-CLAN. — LA CHASTE SUZANNE
av. Huguette Dracy, Rivers cadet et A. Tilure
MONCEY. — Louis GAUTHIER, MARION
La Reine de Biarritz : 3 actes de gaieté
MONTPARNASSE. (Littré 15-73) URBAN
dans la triomphale opérette Phi-Phi

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h., 4 h. 45, 8 h. 30, la Forêt en flammes.
Th. Ch.-Elysées, 2 30, 8 30, le Roi des rois.
Aubert-Palace, m., s., Education de prince.
Max-L., film des Gueules cass., Charlot sold.
Marivaux, m., s., Casanova (I. Mosjoukine).
Elect.-Pal.-Aubert, Chasseur de ch. Maxim's.
Impérial, mat., soir., Métropolis.
Madeleine-Ciné, Ben-Hur (Ramon Novarro).
Omnia-Pathé, l'Esclave blanche (excl. Paris)
Corso-Opéra, la Vestale du Gange.
Carillon, Dagfin le skieur, 2 Charlot.
Cigale-Cinéma, 2 30, 8 30, la Fin de Mte-Carlo
Caméo, Pour l'amour du ciel (H. Lloyd).
Artistic, Verdun, le Corsaire masqué.

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO
AUJOURD'HUI
3 SEANCES DISTINCTES
14 h. - 16 h. 45 - 20 h. 45
LOCATION GRATUITE POUR TOUTES LES SEANCES
Ballet - 50 musiciens - Attractions
En semaine : 14 h. 30 - 20 h. 30
L'écran le plus grand du monde sera inauguré avec



ET REVOLUTIONNERA LE CINEMA EN EUROPE grâce à
l'AMPLIVISEUR

DIMANCHE-ILLUSTRÉ MAGAZINE ILLUSTRÉ EN COULEURS
Amusant et instructif, 16 pages : 50 centimes

LE MOTEUR HUMAIN DOIT ÊTRE SURVEILLÉ

Comme le moteur d'une machine, le « moteur humain » a besoin d'être surveillé, entretenu. Si vous voulez éviter une usure prématurée, vous devez absolument maintenir votre organisme en état de perpétuelle défense et, pour cela, le tonifier, le « remonter » dès que la moindre impression de lassitude, de fatigue se produit, et, à plus forte raison, quand vous lui demandez un surcroît d'activité physique ou intellectuelle. Le meilleur moyen pour cela consiste à faire une cure d'*Hényl* (1).

L'*Hényl* est un extrait fluide strychno-nucléo-manganique d'une efficacité surprenante. Dès le premier flacon, vous en remarquerez les effets. Il remonte le système nerveux déprimé, relève l'appétit, favorise la digestion et l'utilisation des aliments, fortifie l'appareil musculaire, régénère le sang, reconstitue un terrain solide et résistant. L'*Hényl* transforme un malade, diminué par la fatigue et la maladie, en un être plein de force, gai et heureux de vivre.

Préparez vous-même un litre de ce fortifiant d'une valeur incomparable, en versant le flacon d'*Hényl* liquide dans un litre de bon vin. Prenez un verre à madère de ce tonique avant chaque repas et vous verrez aussitôt votre fatigue disparaître.

Dr W. BRUGNAIS.

(1) Le flacon, 8 fr. 95 toutes pharmacies, ou, à défaut, Pharmacie du Soleil, 75, boulevard de Strasbourg, Paris. Envoi franco contre mandat de 8 fr. 95. Les trois flacons (cure complète), 26 fr. 85.

MAUX DE REINS
SCIATIQUE, RHUMATISMES

Martyrisé et impotent pendant vingt cinq ans et se retrouver alerte et en pleine santé

J'ai souffert horriblement la plus grande partie de ma vie de rhumatismes, douleurs de reins et de sciatique je ne pouvais marcher que très difficilement et avec tous les ménagements possibles. Médicaments, bains, etc, ne faisaient qu'aggraver mon mal. Seuls, la Potion *et le* Baume du Chartreux dom Marie *m'ont radicalement débarrassé de mes douleurs. je ne souffre plus et je marche comme tout le monde.*

Mes amis et connaissances de l'Aude et des départements voisins sont étonnés de me voir si alerte malgré mes 74 ans, je leur recommande ces remèdes merveilleux par reconnaissance et dans le but humanitaire d'être utile à ceux qui souffrent.

J. LAFFONT
représentant, Avenue de la Gare à Argelliers (Aude)

Le Traitement du Chartreux dom Marie est un remède souverain qui débarrasse pour toujours l'organisme humain des germes de la maladie et d'un être souffreteux, perclus de douleurs, il en fait une personne heureuse de vivre en pleine santé.

Arthritiques, suivez les conseils que vous donnent quotidiennement les anciens malades : demandez aujourd'hui à M. Malavant, pharmacien, 6, rue des Deux-Ponts, à Paris (4e), la brochure explicative de 50 pages, elle vous sera adressée gratuitement et franco. vous vous soulagerez vous-mêmes.

Potion ou Pastilles du Chartreux dom Marie, 21 fr.; Baume, 11 fr. 20; en vente dans toutes les phies du monde entier. Pour éviter les nombreuses contrefaçons sans valeur, exigez la signature DOM MARIE.

UN LAXATIF DÉPURATIF PARFAIT

De composition exclusivement végétale, un ou deux Grains de Vals au début du repas du soir, tous les 2 ou 3 jours pendant un mois, régularisent les fonctions digestives et intestinales sans fatiguer l'organisme, assurent l'élimination des toxines et de l'acide urique et l'évacuation de la vésicule biliaire. Le Grain de Vals est un produit thérapeutique sérieux. 4 fr 50 le flacon, impôt compris.

REMPLACEZ L'EXTRAIT DE QUINQUINA

par la Quintonine. Un flacon versé dans un litre de vin de table donne : non pas un litre de vin de quinquina, mais un litre d'excellent vin fortifiant. Le flacon de Quintonine : 4,50. Toutes pharmacies

LA MÉTHODE D'UN MÉDECIN DE PARIS OFFERTE GRATUITEMENT AUX LECTEURS ATTEINTS DE HERNIE

Le docteur *Livet-Garigue*, de la Faculté de médecine de Paris, ayant réussi à combattre cette infirmité sans obliger le hernieux à se faire opérer ou à supporter la gêne habituelle des bandages, pour que tous les lecteurs atteints de hernies puissent bénéficier de ces avantages, l'exposé de cette importante découverte sera expédié gratuitement et franco par la poste, discrètement empaqueté, aux personnes qui enverront cette semaine leur nom et leur adresse à l'*Institut Orthopédique de Paris* (Division 10), rue Eugène-Carrière, 7 *bis*, à Paris. Il n'y a rien à payer. Dans votre intérêt, ne laissez donc pas échapper cette offre, car il s'agit de votre santé et de votre bien-être.

Exigez cette excellente marque SAYET LE BON CIRAGE CRÈME USINE MEAUX S.-et-M.

TISANE AMERICAINE des SHAKERS
Remède exclusivement végétal
Toujours sans rival pour guérir les affections de l'Estomac, du Foie, de l'Intestin

TOUX CATARRHES BRONCHITES CHRONIQUES
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET



LE MIROIR DES SPORTS
rédigé par les meilleurs spécialistes
publie les plus belles photographies

FONDS DE COMMERCE ET INDUSTRIES

DIVERS

POUR CAUSE DEPART

On céd. suite Agence vente et location-Fonds de Comm. et Propr., dirigée par dames seule. Très beaux bénéf. Prix intéressant. S'adr.: L'EXPRESS OFFICE, 57, q. Valin, La Rochelle

Torréfaction de cafés, installat, parf. perm. extens. import. de l'affaire. Bonne client. et marques déposées. Bénéf. garant. A céd. à acqu. sér. disp. 120.000 cpt. Conc. ass. du vend. Ecr. Case 34 W, r. Faidherbe, 68, Lille.

HOTELS

Hôtel 1er ordre, Vallée de la Loire. Centre réputé. Long bail. Chiffre d'affaires 800.000 francs. S'adresser M. de Rouseray, 4, boulevard Péreire, Paris.

HOTELS-VINS

AVIS INTERESSANT

en Gare. Hôtel, Epicerie-Buvette, etc, etc... CHEVASSU, 10, rue Parrot, Vins en gros, depuis 27 ans, connaissant bons fonds à céder, renseigne gratis et aide sans intérêt pour occasions connues de lui.

ALIMENTATION
CAFES-VINS-RESTAURANTS

A céd. (Eure), tr. bon. Epicerie, aff. 300.000, Px except. 65.000 fr. Dt 25.000 cpt. S'adr. Me Bouchery, notaire, Ivry-la-Bataille.

Cause opération de ma femme je donne en Gérance un superbe Vins-Liqueurs, 10 m. façade, Aff. 350 par jour. Bail 14 ans. Traite av. 12.000 si sérieux. Se présent. ensemb. à m. fournis. Martell, 6, r. Pouchet. Ouv. dim.

Cède en gérance libre, comm. Vins, gde lic. Epic., b. logé, 5 pièc., loy. 1.200, b. rapp. Cse mariage. Pet. garantie si sér. 8.000 env. Sans interm. Voir au fonds, 11, r. Ch.-Duflos à Bois-Colombes. Se presser, 2 min. d. l. gare

CAPITAUX

Aff. sér. de conf., extension continue, accepte prêts à court et long terme. Bon rapport. Ec. : Imprimerie de Presle (S.-O). J. Reymermier et ses 10 fils.

Achat Billets de fonds. Argent le jour même. CHEVRY, 38, boulevard Sébastopol.

LA VIE FINANCIÈRE

LA SEMAINE SUR LES MARCHÉS FINANCIERS

La perspective d'un nouveau pont de trois jours à l'occasion des fêtes de l'Armistice a été incontestablement pour quelque chose dans l'inaction du marché, au cours des quatre séances que comportait la semaine boursière. Mais on doit également tenir compte de ce que les bourses étrangères ont eu, tous ces jours-ci, une allure fort irrégulière. A Berlin, notamment, un nouvel accès de faiblesse s'est produit, qui était la conséquence des commentaires soulevés dans la presse internationale par le dernier mémoire de l'agent général des réparations ; et il semble bien d'ailleurs que Londres, New-York et Bruxelles ont obéi aux mêmes préoccupations en réduisant sensiblement leur activité spéculative.

Dans ces conjonctures, somme toute assez peu favorables, notre place s'est contentée d'observer une attitude d'expectative. A aucun moment, la tenue de la cote n'a donné à penser qu'elle pût se ressentir des médiocres dispositions des places voisines. Les valeurs françaises ont montré dans la circonstance une résistance vraiment significative. Fait à signaler, ce sont les valeurs internationales-types, comme le Suez et le Rio, dont l'allure a laissé le plus à désirer. Il ne faut sans doute pas se hâter d'en conclure à un changement radical dans l'orientation du marché, jusqu'ici favorable à peu près exclusivement aux valeurs étrangères, mais il y a là, malgré tout, une indication qui peut être appelée à se vérifier assez rapidement.

SUR LES PLACES ETRANGERES

A NEW-YORK, *la semaine tronquée par le chômage de l'Election Day a donné lieu tout d'abord à une reprise à peu près générale de la cote, mais par la suite cette amélioration a fait place à des tendances plus indécises sur des réalisations de bénéfices, provoquées par le rappel d'importantes avances. Les industrielles et les railroads demeurent cependant assez bien disposées, ainsi que les cuprifères qui sont stimulées par la fermeté du métal.*

A LONDRES, *c'est l'indécision qui a régné d'un bout à l'autre de la semaine. On a été impressionné par le tassement de Berlin et la clientèle a encore accentué sa réserve. Certains groupes cependant ont esquissé des velléités de reprise; c'est le cas surtout pour les diamantifères favorisées par le vote du bill sur les pierres précieuses et pour les cuprifères. Les caoutchoucs demeurent hésitants. Industrielles irrégulières, la Swedish Match étant cependant en faveur sur l'accord passé avec le gouvernement français.*

A BRUXELLES, *on a été indécis tout d'abord, mieux ensuite, en dépit de l'influence exercée par la lourdeur de Berlin. Peu de modifications parmi les banques. Aux transports, Congo Grands-Lacs se retrouve à 1.900, la part Belge Réunis est plus discutée à 18,950, Cairo Héliopolis s'inscrit à 3,030 pour le capital, à 13.750 pour la dividende. Indécision des titres d'électricité à l'exception de l'Eclairage et Chauffage par le Gaz, recherché sur l'augmentation de son dividende. Aux métallurgiques, progrès des Fers de Charleroi, d'Athus Grivegnée, d'Espérance Longdoz, d'Ougrée Marihaye, et surtout de Thy-le-Château. Fléchissement de certains charbonnages, notamment du Levant du Flénu. Textiles bien orientés. La Belge des Industries Chimiques se maintient à 600. Aux minières, on remarque l'avance de la part Minière des Grands-Lacs portée de 792 à 840, tandis que l'action s'inscrit à 425.*

LES VALEURS. — Fonds d'Etat. — La semaine s'est traduite par une avance appréciable de certaines de nos rentes, sous l'influence de l'impression très satisfaisante laissée par la conversion de l'emprunt Morgan.

La plupart des grandes obligations françaises ont également bénéficié de ces dispositions meilleures.

Quant aux fonds étrangers, ils ont été très calmes et n'enregistrent que des écarts de cours insignifiants. On remarque cependant quelques demandes sur le Turc 5 % 1914.

Nos banques se maintiennent non loin de leurs cours précédents. Signalons le léger tassement de la Banque de France. Au dernier bilan hebdomadaire, on constate une diminution de 400 millions aux avances à l'Etat, une réduction de 783.349.288 au portefeuille et un accroissement de 53.605.495 à la circulation fiduciaire.

Parmi les grands établissements, l'Union Parisienne s'établit à 1,210. La Banque Nationale de Crédit à 880.

Aux banques étrangères, l'intérêt s'est porté sur la Banque Ottomane et sur la Banque du Mexique, tandis que le Crédit Foncier Egyptien donnait lieu à des allégements de positions qui le laissaient en baisse appréciable.

Au groupe des chemins de fer français, l'Est et le Lyon s'inscrivent ex-coupon en légère moins-value. Le Nord abandonne de son côté une vingtaine de francs. Par contre l'Orléans est en légers progrès.

Les recettes sont toujours inférieures à celles de l'année précédente. Pour la dernière semaine, leur réduction a été de 23 millions ½ environ, soit une proportion de 8,15 %.

Transports en commune délaissés : le Métropolitain perd du terrain.

Aux valeurs de navigation, les Chargeurs Réunis sont indécis, tandis que la Transatlantique s'inscrit en vigoureuse reprise de 1,485 à 1,535.

Notons le tassement marqué du Suez, ramené de 16.450 à 15.930.

Glissement de plusieurs valeurs d'électricité, notamment de la Distribution et de la Générale d'Electricité. L'Electricité de la Seine se retrouve à 430, le Gaz Nord est soutenu à 550.

Les bénéfices de l'Industrielle des Téléphones pour l'exercice 1926-27 se chiffrent par 10.139.910, contre 10.350.462 pour l'exercice précédent.

Tendance assez favorable sur le groupe métallurgique, spécialement sur les Aciéries de Micheville, portées de 786 à 810. Par contre, Châtillon-Commentry est plus indécis à 2.035, au lieu de 2.100. Les Aciéries du Nord donneront un dividende de 25 francs par action ancienne et de 20,50 par action nouvelle. Fives-Lille maintiendra sa répartition à 85 francs. Le solde disponible de l'exercice s'élève à 13.304.196.

Louvroil et Recquignies a décidé de réduire son capital de 24 millions à 19.200.000, par abaissement du nominal des actions, pour le réaugmenter ensuite de 7.800.000, par création d'actions attribuées à Montbard-Aulnoye, en rémunération de ses apports.

Charbonnages français discutés, surtout Courrières. Au comptant, Béthune est calme. Le dividende sera de 250 francs par action.

On envisage l'éventualité d'une légère augmentation de la répartition des Houillères d'Epinac. Contrairement à certains bruits, les Houillères d'Ahun déclareraient un dividende.

Le groupe des cuprifères a encore été assez agité. En effet, l'animation est entretenue sur ce compartiment par la meilleure allure des cours du métal et par la hausse progressive des prix de la Copper Exporters Incorporated.

Le Rio-Tinto s'inscrit aux alentours de 5.300 (ex-coupon de 16 sh. net), contre 5.470 précédemment. A noter l'avance de l'Utah Copper, qui a gagné 200 francs.

Aux diamantifères, la De Bers a gagné 25 fr. environ. Le vote du bill sur les pierres précieuses par les deux Chambres sud-africaines réunies paraît devoir améliorer sérieusement la situation de l'industrie diamantaire.

Peu de changement parmi les mines d'or et les territoriales. A noter l'augmentation du dividende de la Goldfields, portée de 12 1/2 à 15 0/0.

Aux pétroles, on est favorablement impressionné par la réduction progressive de la production américaine. La Royal Dutch termine en progrès à 37,300 après 36,650.

Tendances très calmes sur les valeurs de produits chimiques ; Péchiney réactionne de 1,910 à 1,880 sur des prises de bénéfices. L'action Belge des Industries Chimiques est cependant ferme à 435 contre 425, la part à 4,300 contre 4,230.

Les caoutchoutières sont en légère moins value à la suite de l'augmentation des stocks enregistrée pour la semaine à Londres. Padang est surtout offerte ainsi que la Financière.

Enfin les sucres font bonne contenance, la Say étant stimulée par l'espoir du maintien de son dividende à 100 fr. en dépit de l'augmentation du nombre des actions à rémunérer.

MEMENTO DE L'ACTIONNAIRE

Titres : dividendes, échanges, etc.

Mines de Dourges. — Un acompte de 30 francs brut à valoir sur le dividende de 1927 sera mis en paiement à partir du 14 novembre.

Société Générale. — Un acompte de 10 francs net sera mis en paiement à partir du 15 novembre.

Monaco. — Un acompte de 25 francs net est payable actuellement.

Chemins de fer Nogentais. — A partir du 15 novembre sera mis en paiement un acompte de dividende de 25 francs par action de capital.

Société Générale pour la Fabrication de la Dynamite. — Depuis le 2 novembre 1927 échange de une action de 500 francs, coupon 25 attaché, contre trois actions ordinaires de 100 francs coupon 1 attaché et deux actions B à vote plural de 100 francs de la Société Nobel Française, au Crédit Commercial de France.

AUX ARTISANS !

Les Artisans de toutes les professions sont informés que le « Petit Parisien » vient d'éditer, en collaboration avec la CONFEDERATION GENERALE DE L'ARTISANAT FRANÇAIS, une brochure de 32 pages format 16×25 intitulée : « LA RENOVATION ARTISANALE FRANÇAISE », permettant de les renseigner sur toutes les questions artisanales.

- Cette brochure indique les principales professions artisanales, la définition de l'artisan et traite de la fiscalité artisanale, du crédit artisanal, des chambres de métiers, de la défense économique artisanale.

Pour obtenir cette brochure, s'adresser au Petit Parisien, *guichet des Petites Annonces Classées, 18, rue d'Enghien, Paris (Xe), ou à la Confédération Générale de l'Artisanat Français, 30, rue des Vinaigriers. Prix :* **0 fr. 25** *; franco par poste sur demande adressée au* Petit Parisien **: 0 fr. 60.**

PETITES ANNONCES CLASSÉES

SPÉCIALITÉS POUR FORAINS

TISSUS EN GROS ET COUPONS DE TOUS METRAGES

Prix sans concurrence. Catalogue franco.
Comptoir Textile 30, RUE DU CAIRE PARIS

SOLDES, un lot de GILETS et PULL-OVERS p. dames. M. Mathéus, 78, r.des Orteaux,Paris

SOLDES 350.000 m. cache-point à 100 fr. les 1.000 m. Boutons pr manteaux de dames 50 % dessous prix gros, etc. CABIAC, 2, r. Chapon.

PANTOUFLES clouées, sem.courroie,la p. 6 fr.; sem. cuir 7 fr.; sem. franches extra la p. 8.25. Séries en solde : 3 fr., 4 fr. et 5 fr. la p. Sem. feutre tissé 4. 25, franco 7 paires c. mandat. BUTLERS, 43, rue Julien-Lacroix, Paris.

FORAINS-BONNETIERS
Soucieux de vos intérêts, demandez le catalogue gratuit à LA BONNETERIE NOUVELLE, 137, faubourg Saint-Denis, Paris
BAS et CHAUSSETTES et toute BONNETERIE Choix énorme. Prix sans concurrence. Faites un essai, vous ne changerez plus de fourniss.

L'as des coupons à 1 fr. Colis échantillon franco 60 fr. Geay, 28, r. Beauregard, Paris.

Casquettes mode, 84 et 120 fr. la douz. s. pl. au compt. HENROT, 1, passage Josset (11e).

TISSUS COUPONS
I. GOLDSTEIN, 89, RUE REAUMUR PARIS.
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

LE ROI DU TABLIER est toujours WIDCOQ, 155, rue de Charonne, Paris. Blouse paletot 13 fr. 50. Tabliers depuis 21 fr. la douzaine.

BAS et CHAUSSETTES
Prix exceptionnels. Catalogue hiver gratuit, CENTRALISATION du BAS, 47, r. Cléry,Paris.

LIQUIDATION d'un grand stock de BONNETERIE
TISSUS, LINGERIE, RIDEAUX, MOUCHOIRS
RABAIS JUSQU'A 40 0/0
VENTE EXCLUSIVEMENT AU COMPTANT sans échantillons
A. GUELIS, 12, r. N.-D.-de-Nazareth, Paris.

Peignoir tricot., col châle, manch. long. 20 fr. Robes 18,75 ; bourret. 10 fr., comb. flan. coul. 6,50, bavette fant. 2,90 ; enf. 21 fr. la douz. Manufact. Confect. Ouin, 41, r. Piat (20e).

DEMANDES D'EMPLOIS (6 fr.)

Ménage mari 45 ans, femme 35, dem. emploi ; mari ttes mains, fem. ferait ménage. Ecrire M. Juliette,cb.M. Bex,Villiers-l-Hauts (Yonne)

Nourr. dem. enf. t. âg. nouv. ou grand. Mme Granjean, com.Chatronge, Ferté-Gaucher,S.-M.

Mme Garrier,aux Richoux,p.Lorrez-l-Boccage (S.-M.), dem. nourriss. t. âge. 150 fr. p. mois.

Vve dem. enfants en garde, nourrissons ou autres. Bons soins, bon air. Mme veuve FOLLIOT, à la Folie, Caen (Calvados).

Rech. pl. stab. veilleur nuit, sér. réf. Ecr. DIRET, 19, r. Lafontaine, Maisons-Alfort.

Dame 38 ans d. p. chez personne seule. Ecrire A 99 Petit Parisien.

Dame sérieuse ay. tr. bonnes réf. dem. pl. caissière ou empl. bureau ou aiderait commerce, manutent. Ecr. A 98 Petit Parisien.

Dame vve 60 a., bien portante,ay. petite rente, tiend. pet. intér. personne seule p. logement et nourr. Banlieue ou province préférence. Ecr. Mme Lacerre, 17, r. Lacépède, Paris-5e.

Ex-brig. police privée, 37 ans, marié, bonnes réf., cherche place gardien usine ou inspect. magas. Ecr. B 7 Petit Parisien.

Dame dem. enft 2 a. et au-dessus, 200 p. m. B. soins, b.air. Feuillas,1,r.Brie,Mandres,S.-O.

Je tiendrai intérieur ch.personne âgée, même impotente. Ecr. A 61 Petit Parisien.

OFFRES D'EMPLOIS (15 fr.)

Divers

On demande très bonne employée pour téléphone et classement. Ecrire SCOTT et WILLIAMS, 10, rue de Paradis, PARIS.

On dem. p. cond. dame 1 jne fille tr. sér., b. élev., conn. parf. cond. Renault 6 HP cont. int. 4 à 6 h., 8, r. du Peintre-Gérôme, Bougival.

Bonne facturière pour tenir caisse est dem. Sér. réf. exigées. Ecrire avec prétentions à ROUGERY., 7, rue Saint-Lazare, Paris-9e.

On dem. bon employé pour service commercial fabrique motocyclette. DELACHANAL, 5, avenue de la Liberté, Charenton (Seine).

On demande jeune homme dactylo courrier anglais français. Se présenter Carimantrand, 60, boulevard de la Liberté, Les Lilas.

Apprentie jouets prés. p. par., 14, r. Plumet.

ON DEMANDE COUPEUR AU SABRE pour vêtements de travail. MAYORSKY, 16, rue du Figuier, Paris.

Employé ayant belle écriture et sachant bien calculer est demandé. Ne pas se présenter, écrire prétentions et références à l'Aviorex, 50, rue du Bois, Clichy.

Charcut. 2, r. de la Station, Asnières (Sne), dem. 1 apprentie ou une sec. et 1 bne à t. f.

Industrie

Bon bobinier. Se présenter lundi 14 entre 8 et 9 h. ATELIERS ELECTRIQUES G.M.P., 94, avenue de Paris, Châtillon-s.-Bagneux.

On dem. bons fraiseurs-outilleurs au courant de la coquille, des décolleteurs sur tours à barre. Se présenter le matin de 8 à 9 h. Projecteurs électriq. Marchal,14,r.Méhul,Paris

On demande décolleteurs régleurs sur machines automatiques suisses, pour importante usine petit décolletage, région frontière suisse. Ecrire avec références Havas Besançon no 25663, qui transmettra.

Bobineurs, électriciens de tableau, chef traceur, chef ébarbeur, noyauteurs, chaudronniers fer et cuivre au courant locomotive, demandés par SOCIETE METALLURGIQUE DE NORMANDIE à MONDEVILLE près CAEN. Ecr. en donnant référ. et situat. de famille.

Sténos-Dactylos

On dem. dactylo fact., sér. réf. exig. Bazar Electricité, 34, bd Henri-IV.

On dem. sténo-dactylographe non débutante habitant région Puteaux. AUTOS UNIC, 1, quai National, à PUTEAUX.

Comptabilité

On dem. bon aide-compt. femme. Se prés. le 14, de 9 à 12 h. H.Amplion,120,Fg-Poissonnière

Modes, Lingerie, Couture

BOUTONNIERISTES à la main. Spécialistes travail chemisiers. FAGES, 70, rue Mouton-Duvernet (14e).

On dem. des entrepreneuses pour la culotte d'enfants chez M. Michalowitz, 15, r. Duc-18e.

GRAND MANNEQUIN 44 Maison MAURICE, 9, rue Petites-Ecuries.

Demandes de Représentants

Explorateur Boîte postale 668, le Havre, dem. représentants pour cafés verts et torréfiés.

Manufacture de chemises dem. bons représentants à la commission poss. auto. Indiquer rayon et fournir réf. Ecr. C 18 Petit Parisien.

Placiers pour vente lampes électriq. grande marque. Conviendrait à retraité, veuve de guerre ayant relations. Grosse commission. Ecr. Mouïé, 3, rue Réunion, Rueil (S.-et-O.).

Représentant à la commission demandé par fabrique chemises hommes, spécialité séries bon marché. Indiquer références tournées, chiffre genre clientèle. Ecrire G. Decarne, 35, rue Frédéric-Mottez, Lille.

Agents actifs p. régions non déjà réservées. Vieux cru en bouteilles. Succès croissant. Clos des Charmilles, Joué-lès-Tours (I.-et-L.)

HUILES BEJY pour autos et l'industrie demandent représentants pour la province. BEJY, 10, rue Sadi-Carnot, Bagnolet (Seine).

Gens de maison

Dem. bne à t. f., 400 fr. p. m. Bnes réf. exig. S'adr.dim. ou lundi midi Pozzy,18, r.Demours

On dem. b. à t. f. sér., 28 à 30 a., couch., gag. 300. Se prés. lundi mat. 43, r. de Chazelles.

Fem. ch. p. mén. 2 à 6 h. 122, bd Haussmann.

B. tt f.sach. b.cuis. 2 à 6 h. 122,bd Haussmann

J. fille tr. forte p. ent. élevage avicole, 4 à 6 h., 8, rue du Peintre-Gérôme, Bougival.

Mén. tte conf.p. garder gde prop. : mari jard. potagiste, femme occup. ttes mains ds mais. 4 à 6 h., 8, rue Peintre-Gérôme, Bougival.

On dem. personne sérieuse connaissant cuisine simple, soignée. Références exigées. Ecrire Mme Siméon, Guignes-Rabutin (S.-M.)

Bonne tt f. Réf. Talon, 11, r. Saints-Pères.

Dem. conc. sans enf. Réf. exig. Se présenter lundi 2 h. DUCROQUET, 92, r. Amsterdam.

Dem. bonne tout faire connaissant cuisine simple. Demenge, 16, route Borde, Le Vésinet.

Bonne tout faire, 2 maîtres, un peu campagne été. Réf.exig. Brisbart,52, bd Sébastopol,Paris

On dem. femme de chambre très sérieuse, connaissant service de table, excellentes référ. exigées. Ecrire DUCHENNE, ab. P. O. P., 176, bd Saint-Germain.

B. à tt faire dem. sach. bien cuis. Se prés. Dr Demarne, 11, r. Ct-Rolland, Le Bourget.

J. bonne, sach. coudre, p. bébé 8 mois. Se prés mat. Desvallières, 4,av.Daniel-Lesueur-7e.

COURS ET LEÇONS (18 fr.)

Apprenez coiffure et coupe. 116, rue Rivoli.

AUTOMOBILES (18 fr.)

Recherchons cond. int. 10 Citroën B 2 ou B 12 excel. état. Ecrire avec prix demandé. Manuf. de Scies, 71, rue de la Roquette.

Camionnette Renault, 500 kil.,1925. Parfait état marche. Boulangerie Dietrich,12,r.Strasbourg.

Commerciale Renault K. Z.
Boulangère Renault 10 CV
Camionnette Renault à benne
Occas. Side-car René Guillet
Camions, Camionnet., Echange
FROT, 73, r. de l'Ourcq. Nord 76-47.

Cycles et Motocyclettes

200 motos occ. ttes marques dep. **500 fr.** Notice 1 fr. Achat, échange
BEAUSOLEIL, 9, RUE SAINT-SABIN, PARIS.

Enseignement automobile

Ecole Centrale Automobile
153, bd de la Villette (métro Aubervilliers). CAMION, TOURISME, MOTOCYCLETTE Papiers de taxi Forfait examen **50 fr.**

Ecoles de Chauffeurs

Wagram-Auto brev. dep.100 f. Touriste camion, moto, Ford, taxi. Ouvert dim. 73 bis, av. Wagram, Me Ternes.

SEUL VERSIGNY
apprend à bien conduire
à l'élite du monde élégant
SUR TOUTES LES GRANDES MARQUES 1927 Cours d'entretien et dépannage gratuits. 162, AVENUE MALAKOFF ET 87, AVENUE DE LA GRANDE-ARMEE à l'entrée du Bois de Boulogne (Pte Maillot).

LOCATIONS (18 fr.)

Cherche chamb. meubl. à louer Paris-14e ou env. Ecr. W. Sternbauer, 31, r. Deparcieux-14e

Log. à louer 2 p., cuis., eau et chauff., w.-c., cave. Prix net 3.450-4.030. S'ad. concierges 26, 26 bis,bd Belfort,Montreuil, S. Tram 98, 4, 115.

1 p.c.900; 2 p.c.1.400; 3 p.c.1.900.Apptset pavil banl. nd. M. Muller, 12,r.Enghien.Dim.10 à 12.

Agences de Location

2 p. c. 1.500. S'adr. ce matin 11, r. Bellefond.

APPARTEMENTS modernes neufs à louer et à céder, libres suite ou en cours constr., de 1 p. cuis., s. de bains, à 7 p. Prix les plus avantageux : Ternes, Monceau, Passy, Champ de Mars, Montmartre, République (boulev. Richard-Lenoir), gare Lyon, Buttes-Chaumont, av. Gobelins Jardin des Plantes, av. Daumesnil, Vaugirard, Parc Montsouris, bd Brune (14e), Parc des Princes, Saint-Mandé, Bécon, Asnières. Référ.: 4.000 appart. construits et habités. J. BOUCHER, archit., 38, r. Turbigo.

FERMES (22 fr. 50)

A 11 kil. Dijon, ferme 73 hect. seul tenant. 85.000. DEAL, à Noyers (Yonne).

ACHATS, VENTES PROPRIETES (18)

Parc St-Maur, pavill. mod. 100 m. gare, s.-sol, r.-de-ch., vestib., cuis., s. à m., sal. 1er ét. : 2 gdes ch., pet. ch., toilette. Confort. Jardin clos murs. Prix 72.000 fr. Dutertre, 2, boulevard National, Parc-Saint-Maur.

Pavil. neufs à vend., confort. Vis. t. l. j. dir. prop. 21, bd Als.-Lorraine, Montreuil (Sne). Tram 98, 4, 22, 115, 107. Autobus B-G.

Ligne St-Lazare, villa 8 pces, bains. Tt conf. Jard. 2.000 mq clos murs, arb.fruit. Px 150.000. Fac. paiem. FERY, 35, bd Strasbourg.

Pav. 6 p., w.-c., vest., cab. t., jard. cl. E., él., 6 m.gare.55.000.Fac. Ventilo,8,av.Alline,Ermont.

Je vends région Blois, belle prop. agr., élev., maison de maître, communs,etc. Vue sup. sur la Loire. Boussard, 82, r. d'Amsterdam, Paris.

A vend. maison 2 p., 468 m. terrain. 21.000 fr. Barquero, 24, r. des Coccinelles, Blanc-Mesnil.

A v. 92 kil. Paris, mais. libre, 2 gr. p., dép. Eau, él., terr. atten. 1.300 m. Conven. élevage. Prix 12.000. Lesaux, 23, rue Godeau, Dreux.

Eure-et-Loir. Maison 4 pièc., terrain 1 h. 64. gare. 21.000 fr. CARLIER, Saumeray (E.-et-L.)

OCCASIONS (18 fr.)

Poêle Godin feu contin., ét. nf. 150 fr. Vis. dim. 13 matin. Rochefort,52,r.Blomet,Paris-15e.

Pendant 15 jours, j'offre 1 montre-bracelet dame argent, 60 fr. garantie. FOURNIER, 5, rue Saint-Jean, Laon (Aisne).

CALENDRIERS RÉCLAME
Vendus directement au prix de gros par la fabrique. Choix considérable de jolis modèles tous genres depuis 0.50 bloc et impression réclame compris. Livraison courant novembre garantie. Echantillons ou catalogue illustré no 27 sur demande. MANUFACTURE de CALENDRIERS RECLAME et articles spéciaux pour publicité 38, av. Daumesnil, Paris. Mo : Gare-de-Lyon.

Machines à coudre

Mach. à cdre depuis 500. Occ. Singer d. 200. Exp. prov. Ouv. dim. Rép.t.m.19,boulv.Temple.

Stocks

SEULE, LA SOCIETE 54, rue Cambronne, Paris, a **STOCKS** véritables: canadienne, 100 fr.; veste cuir, 49; imperm., 25. Bottes améric. cuissardes, 89,etc. Expédit. provce. Port en plus. Pas de catgue.

Electricité

TOUTES FOURNITURES D'ELECTRICITE Prix sans concurrence. Occasions. Demandez catalogue no 7. JEAY, 9, rue Meslay, Paris.

ALIMENTATION (22 fr. 50)

Marrons : 20 k. 45 fr.; 40 k. 80 fr. fco gare. FONTANEL, propriétaire, Gourdon (Lot).

Très bon café brûlé, 23f le kilo fco postaux mandat ou 23f25 rembt. F. Villedieu, Havre.

PRUNEAUX d'Ente récolte 1927 10 k.fco gare dest. **42 fr.** 5 k. 23 fr. Ech. 1 fr. R. Fort, Réalville (T.-G.).

CAFE vert 18 fr. le k.; torréfié 19 fr. par 3, 5, 10 k. fco. Mlle Maurin, Marseille. Ch. P. 59-01.

AGRICULTURE (22 fr. 50)

Matériel agricole

BROYEUR de pommes réclame 46 fr. 50. Notice no 18 franco. PRESSOIRS réclame 57f et 300 fr. MAX, 96, boulev. Diderot, Paris.

Coupe racine réclame 46,40; gd coupe racine 93 f. Liste C.R., fco. Max, 96, bd Didert, Paris.

CHIENS (18 fr.)

500 f. rac. Visitez élevage ouvert dimanche, 49, r. Alexis-Pesnon, Montreuil, Sne. Tél. 225.

OBJETS PERDUS (18 fr.)

B. réc. q. fera retr. pet. reding. dame beige roux, doub. or 3 plis ouv. derr. perdue train omn. Sargé P., 22/10, 38, r. Liancourt, Paris.

DIVERS (18 fr.)

Aviculteur très courant incubation art. assurant tout ent. de l'élevage. Ecr. Lambert, 39, rue Galliéni, Asnières.

Suis acheteur quantités importantes paniers rotin 15 trous, p. livr. bouteilles. Ecrire : M. Donadey, 17, r. J.-J.-Rousseau, Ivry (S.).

RECHERCHES (22 fr. 50)

GORON O ✠, ex-chef sûreté Paris. Rens. Rech. Surv. 8, r. de Berri. El.28-28

SUTTY, ex-insp. sûreté, 17, fg Montmartre. Enquête 50 fr. Surv. 50 fr., etc. Prov.44-60.

OFFICE MONDIAL, enquête avant mariage, toutes missions. Px tr. mod. 120, r. Lafayette

L. GUILLAUME, ex-inspect. sûreté. Renseig. Enquêt. av. mariage. Surveill. Recherch. 58 bis, Chaussée-d'Antin. Trudaine 14-02.

Sommer Police privée 20e an. par ex-insp. sûr. Enq. av. mariage. Filatur. 40 fr. Mission secr. Ouv.dim.et fêtes.5,r.Etienne-Marcel.Louv.71-87.

Duchemin, ex-insp. sûreté. Enq.av. mariage. Surv.Dir.lui-même.44,r.Taitbout.Trud.71-88

BRETON, ✠, Cr. g. ..., détect. 62, r.Caumartin, St-Laz. dep.35 fr. DEBROUILLE TOUT. Cent. 11-89. Enq.av. mar., filat. Ouv. dim. mat.

Recherches privées

1.250 FR. DE RECOMPENSE
A QUI FOURNIRA RENSEIGNEMENTS SUR L'ENDROIT OU SE TROUVE LA RESIDENCE FAMILIALE DE M. ALEXANDER LAVATER, RESIDENCE QUI FUT VENDUE, COMME PARTIE DE SES BIENS, EN MAI 1914. D'APRES CERTAINS RENSEIGNEMENTS, ON CROIT QUE CETTE FAMILLE A RESIDE DANS LE MIDI DE LA FRANCE. PEUT-ETRE A MARSEILLE. LA PROPRIETE APPARTENAIT A LA FAMILLE DEPUIS DES ANNEES. ECRIRE TOUS RENSEIGNEMENTS A JOHN, AGENCE HAVAS, No 2030, MARSEILLE

HERITAGE. Prudent LEUDIERE, né à Niort-la-Fontaine (Mayenne) le 9 mars 1842, est recherché par Me Griffon, notaire à Lassay (Mayenne).

LA HERNIE
est une infirmité sérieuse.
Portez donc un appareil SERIEUX, qui vous garantisse contre ses grands dangers et ses petits inconvénients.
Et, avant de rien faire, lisez le magistral " Traité de la Hernie ", par A. CLAVERIE, bel ouvrage de 160 pages et 150 photogravures qui vous sera envoyé gratuitement et discrètement, sur demande, par M. A. CLAVERIE, 234, faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. (Métro : Louis-Blanc), et tous les mois dans les villes de Province.

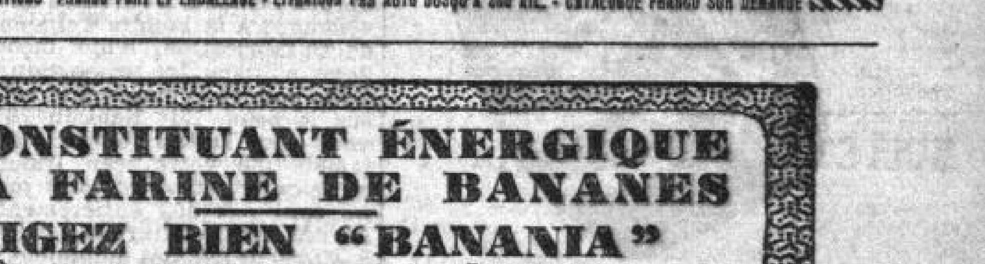
PAPILLON NOIR

CIRAGE CRÈME
Pour chaussures et tous cuirs
Garanti sans acide
A. MULARD, Bureau et Magasin à PANTIN (Seine)

TURMAC
LA CIGARETTE TURQUE EXQUISE
BAISSE ENCORE SES PRIX
FINE 10 cig. 3 fr. | BLEU bout or 20 cig. 9 fr.
MINARET 20 — 10 fr. | ORANGE — 9 fr.

GRANDS MAGASINS
SIGRAND et Cie
81-83, Boulevard Sébastopol, PARIS
37, Rue du Commerce PARIS (XVe) — Place de la Mairie CLICHY-sur-SEINE
Seules Succursales : LYON — TOULON — CANNES — BREST — MONTE-CARLO — TOURS NICE — LILLE — DUNKERQUE — ROCHEFORT-sur-MER — MONTPELLIER
Samedi 12 - Lundi 14 - Mardi 15 Novembre
Grande Mise en Vente de nos
SÉRIES RÉCLAME

Raglans et Pardessus de ville croisés, revers tailleur, entièrement doublés Béatrix laine, draperie laine nuance mode. Pr Hommes 168. Pr Jeunes Gens 158.
Raglan garçonnet croisé, entièrement doublé Béatrix laine, draperie laine nuance mode. 7 à 9 ans 68. 10 à 12 ans 73. 13 à 14 ans 78.
Chapeau souple forme mode, nuances nouvelles 19.50
Chapeau pour enfant, forme nouvelle, velours extra 11.50
Cravate à nouer, soierie haute nouveauté 6.95
Les trois pour 19.50
Chemise percale fantaisie, bon teint, avec 2 cols 18.50
Sweater laine souple, belle façon, pour hommes .... 29. »
Pour enfants..... 6 ans 17. 8 ans 19. 10 ans 21. 12 ans 23. 14 ans 25.
CHEMISERIE - BONNETERIE CHAPELLERIE - CHAUSSURES
Tous les vendredis suivez nos CONCERTS émis par le poste RADIO-VITUS à 20 h. 30
Envoi franco du Catalogue et d'échantillons
NOTRE GRAND CONCOURS RADIOPHONIQUE
émis par le poste RADIO-VITUS sur 302 mètres de longueur d'onde aura lieu les
Vendredis 2, 9 et 16 décembre prochain, à 20 h. 30
60.000 francs de prix, dont 22.500 de bons d'achat à prendre au choix et une superbe pelisse fourrée d'une valeur de 4.000 francs
Demandez tous renseignements à nos Magasins ou à notre Siège Social : 118, rue Réaumur, Paris
1° La voiture offerte en 1er prix du concours des Gds Magasins SIGRAND et Cie est une Peugeot cabriolet 5 CV d'une valeur de...... 16.000
2° Le récepteur grand luxe 8 lampes, offert en 2e prix du concours des Gds Magasins SIGRAND et Cie, est un Radio-Vitus d'une valeur de.......... 5.000
3° La motocyclette offerte en 3e prix du concours des Grands Magasins SIGRAND et Cie est une « La Française-Diamant » 3 CV 1/2 d'une valeur de.......... 4.000
4° Le récepteur 7 lampes, offert en 4e prix du concours des Gds Magasins SIGRAND et Cie, est un supermutadyne des Etablissts Marsa, d'une valeur de... 2.500
5° La machine à coudre avec moteur électrique, offerte en 5e prix du concours des Gds Magasins SIGRAND et Cie, est une Singer d'une valeur de.......... 2.000
6° Le gramophone portatif avec six disques, offert en 6e prix du concours des Grands Magasins SIGRAND et Cie, est de la marque « La voix de son maître », d'une valeur totale de... 1.408

GRANDE BAISSE SUR NOS MEUBLES
AUX GALERIES St-MAUR, 217 RUE St-MAUR, PARIS-Xe

CHAMBRE MODERNE Acajou ou citron et bronzes, Complète 795 fr.
SALLE A MANGER HOLLANDAISE complète 580 fr.
CHAMBRE COMPLÈTE 18 pièces : 795 fr.
EXPÉDITIONS FRANCO PORT ET EMBALLAGE - LIVRAISON PAR AUTO JUSQU'A 200 KIL. - CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

LE MEILLEUR DE TOUS LES DÉJEUNERS SUCRÉS
MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS
BOITE MÉNAGÈRE D'UN KILO : 20 FRANCS
BOITE DE 250 GR. : 5 FR. 50
BANANIA
RECONSTITUANT ÉNERGIQUE A LA FARINE DE BANANES
EXIGEZ BIEN "BANANIA"
CRÈMES & ENTREMETS DÉLICIEUX
USINE A COURBEVOIE (SEINE)

56. — Feuilleton du Petit Parisien, 13-11-27

Les jeux de la vie

ROMAN INÉDIT

CINQUIÈME PARTIE

LES ARRÊTS DU DESTIN

IX (suite)

Le triomphe de la morte

» Vous avez tout perdu, monsieur Branqueville, et même si les colères d'autrefois grondaient encore au fond de moi-même, je saurais les dominer et les faire taire devant votre affliction. Mais c'est tout. Rien ne saurait exister désormais entre nous, et c'est pourquoi je ne resterai pas un jour de plus dans cette maison...

Jacques Branqueville se dressa d'un bond.

— Partir ! balbutia-t-il. Vous voulez partir !

— Il le faut ! répondit Pierre Martial. Ma vue vous serait aussi pénible que la vôtre pourrait l'être pour moi. Comment nous serait-il possible de nous rencontrer ici incessamment, après ce qui vient de se passer ? J'emporterai de vous...

Ici, la voix du jeune homme se fit moins ferme...

Ce n'était pas que sa résolution fût moins forte, mais il lui était impossible d'oublier ce qu'il devait à Jacques Branqueville, ces délicats procédés, ces réels bienfaits, dont il connaissait à présent la vraie raison, et puis...

Et puis, malgré tout, cet homme courbé sous le poids de l'infortune, ce vieillard plus touché par le malheur que par les années, c'était son père, et ce père l'avait supplié...

Son âme jeune et fraîche, son âme encore si naïve qu'on aurait pu la comparer à celle d'un enfant, pouvait-elle se dérober à un fugitif attendrissement?

Lui aussi eut besoin de faire appel à toute sa volonté pour contenir ses larmes.

— J'emporterai de vous, reprit-il, le souvenir d'un homme généreux, mais rien que ce souvenir. Je demeurerai un fils fidèle à la mémoire de sa mère en suivant son exemple. Elle n'a pas voulu vous connaître, elle a refusé vos dons, et si, à sa dernière heure, des paroles de miséricorde sont tombées de ses lèvres, elle ne m'a point demandé de vous aimer, elle ne m'a pas interdit de vous fuir. Sa volonté seule aurait pu vaincre la mienne.

Jacques Branqueville eut un violent sursaut...

Ses traits perdirent leur mortelle tristesse...

Une soudaine espérance parut briller dans son regard...

— Répétez ! s'écria-t-il. Répétez, de grâce, ce que vous venez de dire !

— Pourquoi non, monsieur ? répondit Pierre. Oui ! seule la volonté de ma mère aurait pu vaincre la mienne ! Mais elle est morte, hélas ! et nous ne connaîtrons jamais la volonté des morts !

— Qu'en savez-vous ? interrogea fiévreusement M. Branqueville.

Devant Martial interdit, il courut au secrétaire dont nous avons parlé, l'ouvrit, fit jouer le ressort du tiroir secret, et, retirant de ce tiroir la lettre qu'il avait relue un jour avec tant d'émotion, il la tendit à Pierre.

— Lisez ceci ! lui dit-il. Lisez tout haut ! Il le faut ! Je le veux !

A cet ordre, qui s'exprimait comme une prière, Pierre Martial ne songea point à résister...

Saisi d'un tremblement nerveux à la vue de l'écriture de sa mère défunte, il garda quelques secondes entre ses doigts frémissants la lettre de la morte, puis, la gorge contractée, se contraignant pour ne pas éclater en sanglots, il en commença la lecture.

Elle était magnifique en sa simplicité, cette lettre d'une pauvre femme qui, disait-elle, allait mourir...

Elle pardonnait. Elle ne voulait emporter avec elle, dans la tombe, aucune haine, aucun ressentiment. Elle souhaitait que l'homme qui l'avait trahie, qui avait manqué de vaillance pour tenir son serment, fût toujours épargné par le malheur. Pourtant, elle craignait que ce vœu suprême ne fût pas exaucé, car elle savait que les mauvaises actions sont toujours punies, et malgré les supplications qu'elle adressait à Dieu pour celui par qui elle avait souffert, elle ne croyait pas que sa voix fût assez puissante pour écarter de son front le châtiment de sa faute. Il serait frappé, elle le sentait, elle le devinait. Ce serait peut-être dans sa fortune, peut-être aussi dans sa santé ou dans ses affections, et une heure viendrait où il serait en proie au désespoir.

« Alors, continuait-elle, puisse le ciel » placer sur votre route mon fils, mon » cher Pierre, qui est aussi votre fils, et » qui aura, j'en suis sûre, un cœur tendre et bon. S'il apprend ce que vous » êtes, s'il découvre quels liens vous » attachent à lui, puisse-t-il réjouir sa » mère, en cet autre monde lointain où » elle reposera éternellement, en la vengeant comme elle veut l'être ! Qu'il » ne se détourne pas de vous, qu'il ne » vous maudisse pas, qu'il ne vous abandonne pas dans votre peine ! Qu'il » vous console, au contraire. Qu'il soit, » s'il le faut, votre défenseur et votre » soutien ! Qu'il marche fidèlement » auprès de vous durant vos vieilles » années ! Et, surtout, qu'il vous » aime ! »

Pierre Martial ne put en lire davantage...

Des sanglots longtemps refoulés montèrent à sa gorge...

Il se sentait vaincu...

La volonté de la morte triomphait...

Jacques Branqueville le comprit...

Avec un reste de crainte, il chercha la main du jeune homme...

— Mon fils ! supplia-t-il.

— Père ! fit Pierre, après une suprême hésitation.

Alors, comme un petit enfant, et il n'était vraiment, en cet instant, qu'un tout petit enfant, il s'abandonna à l'étreinte paternelle et ne retint plus ses larmes.

X

La vie continue

La vie continue, ainsi que l'avait dit un jour Jacques Branqueville à Henriette Milton...

Elle continue, mais comme elle est un voyage, à mesure que le temps s'écoule le décor se modifie et le paysage change. Souvent, presque sans transition, on passe de l'ombre au soleil, et, après avoir longtemps cheminé dans des régions mornes et désolées, on pénètre soudain dans des contrées riantes et fleuries.

Ainsi en avait-il été pour les personnages du roman réel que nous venons de raconter.

Si Jacques Branqueville n'avait point oublié Romuald, s'il gardait au cœur, encore mal fermée, la plaie ouverte par la mort de ce fils qu'il avait aimé sans être aimé de lui, il goûtait pleinement, néanmoins, la douceur de vivre auprès de Pierre et d'Henriette, qui savaient l'entourer d'une affection se marquant par mille soins délicats.

D'ailleurs, pour faire diversion au souvenir d'un passé cruel, il travaillait plus que jamais, ayant recouvré une seconde jeunesse, et se passionnant, non moins ardemment qu'autrefois, pour cette vieille maison qui n'avait pas changé de nom.

C'était toujours « Branqueville et Fils ».

Sans doute, la soudaine reconnaissance de ce fils, de qui personne, jusqu'alors, n'avait soupçonné l'existence, avait causé une vive surprise, mais cette surprise, peu à peu, avait fait place à l'accoutumance, et six mois après le jour où Pierre Martial, devenu Pierre Branqueville, avait pris possession de l'ancien bureau de Romuald, on ne s'inquiétait plus de cette curieuse histoire.

Trois mois auparavant, Henriette Milton avait épousé Pierre, et, un peu plus d'un an après son mariage, elle avait pu, rougissante, confier à son mari son espoir d'une maternité prochaine.

Tout était bien, dans cette maison de la rue d'Hauteville, où un matin, et cela ressemblait à une chose très vieille, Pierre Martial était entré l'âme joyeuse, et s'était mis en chantonnant à son dur labeur, d'autant plus courageux que, depuis trois jours, il avait à travailler pour deux, une petite sœur lui étant tombée du ciel.

Il ne se doutait pas, et ne devait jamais savoir, du reste, que cette petite sœur d'adoption était en réalité sa nièce, la fille de Romuald, son frère.

Il la voyait fréquemment.

Au contraire de ce qu'il avait supposé, le comte et la comtesse de Biofière, loin d'être gênés par sa présence, lui montraient une amitié qui paraissait croître avec le temps.

— Ici, aimait à lui répéter le comte, vous êtes chez vous, mon cher Pierre !

Mme de Biofière, de son côté, s'était affectueusement liée avec Henriette, dont elle appréciait le caractère et les qualités morales.

De sa part, non plus que de celle de son mari, il n'y avait eu aucun calcul dans ce rapprochement intime, la pensée qu'il pouvait leur assurer une discrétion désirable. Tous deux n'avaient cédé qu'au penchant de leur cœur, et c'était avec une joie toujours nouvelle qu'ils accueillaient leurs jeunes amis.

De même, ils recevaient Jacques Branqueville.

Ce n'était pas sans une répugnance instinctive que Marthe, la première fois, était allée au devant du père de celui qui l'avait tant fait souffrir, qui l'avait froidement torturée, qui l'avait à deux reprises poussée vers la mort, mais ne fallait-il pas subir l'inévitable ?

Elle l'avait dit au comte.

— Je vous comprends, ma chère amie, avait répondu ce dernier, et moi-même je ne verrai jamais M. Branqueville entrer chez nous sans songer à des heures qui furent si cruelles pour vous... Mais, ces heures-là, faut-il que, vous et moi, nous les maudissions ?... Ne leur devons-nous pas, tant sont indéchiffrables et déconcertantes les voies de la Providence, le complet rapprochement de nos âmes et le bonheur parfait que nous goûtons ?

Chose bizarre...

Jacques Branqueville s'était pris d'une vive affection pour la petite Marthe. Il ne venait jamais à Lagny sans lui apporter des bonbons ou des jouets. Il ne la quittait pas. Il aimait à se promener avec elle en la tenant par la main. Il l'asseyait sur ses genoux et lui racontait des histoires.

— Vous voyez, ma chère Henriette, disait-il à la jeune femme, que vous n'avez rien à craindre de moi. Je serai un parfait grand-père. N'est-il pas vrai, ma jolie Marthe ?

La petite fille lui passait alors les bras autour du cou, et il l'embrassait avec tendresse.

Etrange voix du sang !

Mystérieux appel de la nature !

Quant à Pierre, il ne se montrait point oublieux de ses amitiés de jadis.

Les petits Pimpin dînaient souvent chez lui. Il lui arrivait de remonter ses anciens cinq étages pour aller voir la vieille Fifine, qu'il savait contraindre à accepter des adoucissements à sa modeste vie. Il s'arrêtait aussi chez la grosse concierge et s'amusait à taquiner Margot, Pétronille et leur maîtresse

— Dites donc que ça n'est pas vrai, les romans ! ne manquait jamais de s'écrier la digne femme. Est-ce que ça n'est pas plus étonnant qu'un roman, ce qui vous est arrivé ? On ne voudrait pas le croire si on le lisait dans un feuilleton ! Mais j'en suis rudement contente, car vous l'avez bien mérité, et ça me réjouit de voir que vous êtes maintenant un homme heureux.

— Oui ! remarquait Pierre en souriant... après avoir été un homme de peine, madame Maltourne !

FIN

FRÉDÉRIC VALADE

Copyright by Frédéric Valade 1927. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

PARIS-NÉGOCE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.500.000 FRANCS

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE À CRÉDIT

9, rue Martel - PARIS 10e

Vente-Réclame Sensationnelle

Prix et conditions de paiement uniques... Ceux-ci ne pourront être maintenus que jusqu'à épuisement du stock limité... à saisir de suite!

Faites nous confiance. vous serez servis de même.

1e SÉRIE DE 200 CHAMBRES MODERNE COMPLÈTES (8 PIÈCES)

« Chambre populaire », composée de armoire lingère façon citronnier ciré 2 portes table de nuit assortie. Lit fer laqué pour 2 pers. Sommier métalliq. doubles mailles, Matelas laine grise et crin vég. à bourrelets Trav. et 2 oreillers plume. Fabrication garantie.
Franco port et emballage avec prime au choix, 18 mois à..... **70 F** PAR MOIS

PRIMES
offertes aux acheteurs de nos Articles Réclame

3. Réveille-matin
10. Série de casseroles émail
11. Porte-Potiche
18. Torchons de cuisine
34 Seau à broc émail couleur

3e SÉRIE DE 150 SALLES À MANGER COMPLÈTES. (6 PIÈCES)

Salle à manger universelle vernì citronnier 1er choix « Gde Réclame », composée de buffet-étagère largeur 1m, table ronde à volets, 4 chaises assorties.
La salle à manger (6 pièces), franco port et emballage, av. prime au choix. 15 mois à..... **47 F** PAR MOIS

500 LITS COMPLETS (6 PIÈCES)

43 F PAR MOIS

1010 A Lit exclusif complet, composé de lit fer laqué anneaux cuivre pour 2 personnes. Sommier métalliq. doubles mailles, matelas laine grise et crin vég. à bourrelets, trav. et 2 oreill. plume. Fabrication garantie.
Franco port et emballage avec prime au choix. 15 mois à.....43 fr.

2e SÉRIE DE 175 CHAMBRES MODERNE COMPLÈTES (8 PIÈCES)

13 Chambre moderne façon citronnier verni. Fabrication très sérieuse, avec armoire à glace. Table de nuit assortie. Lit fer et cuivre pr 2 pers. Sommier métalliq. doubles mailles. Matelas laine grise et crin vég. à bourrelets. Trav. et 2 oreill. plume.
Franco port et emballage av. prime au choix. 18 mois à..... **75 F** PAR MOIS

4e SÉRIE DE 300 SALLES À MANGER COMPLÈTES (6 PIÈCES)

Salle à manger « Succès » fac. citronnier verni. Fabrication garantie avec buffet à crédence, largeur 1m10, table à volets 4 chaises assorties.
Franco port et emballage avec prime au choix. 15 mois à..... **56 F** PAR MOIS

RIEN À PAYER D'AVANCE

1re MENSUALITÉ 1 MOIS APRÈS L'ACHAT
LE SOLDE EN 14 ou 17 MOIS
FACULTÉ DE REPRISE OU D'ÉCHANGE DE TOUTE MARCHANDISE NE DONNANT PAS SATISFACTION A L'ARRIVÉE

15 A 18 MOIS DE CRÉDIT

DEMANDEZ NOS CATALOGUES GRATUITS
Meubles, Literie, Chauffage, Art. Ménage, Machines à coudre, Cycles, Armes de chasse, Voitures enfants, Phonos, Inst. Musique, Horlogerie, Habillement pour Hommes, Dames et Enfants.

P. P. 13/11/27

BON pour PRIME N°.....
IMPORTANT Pour recevoir les primes se rapportant à nos Articles-Réclame, il est nécessaire d'adresser ce bon avec votre commande à PARIS-NÉGOCE 9, rue Martel, PARIS 10e

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION

OUVERTS TOUS LES JOURS DE 8 H. 30 A 18 H. 45 — FERMÉS DIMANCHES ET FÊTES

A CRÉDIT



MAGNIFIQUE MANTEAU COLOMBIA doublé soie, 1.495 fr.
PAYABLE **95** fr. à la commande
Le reste 12 mois
Indiquer la taille : 42, 44, 46, 48
Pour recevoir de suite ce superbe manteau envoyer mandat de 95 fr. à
M. Henri WEIL
11, rue Franklin, Paris

La LUTHERIE des VOSGES
Fabricants, 1, rue des Arquebusiers, PARIS (3e)



VIOLONS ACCORDÉONS
JAZZ, BANJOS, PHONOS, DISQUES, etc., à très bas prix.
Violons complets depuis 95 francs
Accordéons depuis 80 francs.
Phono portatif 196 fr. Fco de port et d'emballage. Catalogue illustré 1 b envoyé fco.
Remises aux professeurs et professionnels

PLUS RAPIDE, MOINS CHÈRE

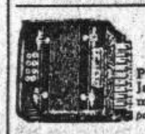


EXCELSIOR
est la machine à coudre parfaite
Prix très avantageux
Liste de nos agents et catalogue fe 104, Boul. Sébastopol, PARIS

CYCLES "DEPREZ"
(33e année) 24, rue Meslay, PARIS (3e)
BAISSE DE PRIX



Phone "Réclame" sans pavillon depuis 175 et 195 fr.
Machines parlantes "Deprez" av. pavillon intérieur à couvercle : 240, 280, 360 fr.
"Portatif" depuis 195, 235 fr.
A pavillon 245, 295 fr. Grand choix autres modèles.
Demandez "Notice spéciale de phonos" adressée franco sur demande
MAISON OUVERTE DIMANCHES ET FÊTES JUSQU'A MIDI



ACCORDÉONS
VIOLONS, MANDOLINES
Phonographes, Disques, Banjos, Jazz et tous instruments de musique. — *Gd choix de méthodes pour tous instruments.* Catalogue gratis
BENAZET, fabricant
5, rue de la Procession, 5, PARIS

MÉNAGÈRES ??



Enfin un industriel soucieux de votre bien-être a construit cette marmite autoclave pour vous
LA MEILLEUR MARCHÉ qui existe. SÉCURITÉ et GARANTIE absolue
Cuisine à quise et rapide. Légumes en 5 minutes. Pot-au-feu en 1/4 d'heure
Prix depuis..... **55** francs
Demandez brochure et derniers modèles parus
Er "THE QUICK" 17, av. Mathurin-Moreau, Paris

ADJUDICATION

L'adjudication annuelle du fumier de chevaux Félix POTIN aura lieu le 20 novembre. Ecrire, pour renseignements et offres, à **M. WURY, 123, rue de Flandre.**



GRATIS... l'envoie mon CATALOGUE ILLUSTRÉ
ACCORDÉONS
PHONOGRAPHES et tous instruments de musique
Nouveau tarif de baisse
Pierre CAMPANELLA, 27, Bd Beaumarchais Paris-4e



CYCLES, depuis ..... 400 f.
MACHINES à COUDRE 735 f.
Cartilons Westminster L.XVI garniture bronze.... 450 fr.
GARANTIE 5 ANS -:- COMPTANT ou CRÉDIT
Manufacture EVOM, près MONTLEROY (Doubs)

---

27 MEUBLES BENJAMIN
Rue Doudeauville, PARIS (XVIIIe)



Chambre chêne, 2 portes glaces. *10 mois à* 75 francs.
Salle à manger *hollandaise* 4 portes. *10 mois à* 75 francs.
Grand choix de meubles, jusqu'à 15 mois de crédit

Les bienfaits du PROTON dans un cas DE FAIBLESSE GÉNÉRALE

« Je vous accuse réception de votre envoi et il me plait de vous faire part de tout le bien que je pense de votre Proton. Grâce à lui, après une longue période d'affaiblissement, j'ai recouvré un grand appétit, un teint splendide et tout ce changement s'est traduit par une augmentation de poids de 2 kgs en 3 semaines. Son succès parmi mes amis est si grand que, pour leur être agréable, je me charge de toutes les commandes.
Je vous autorise avec grand plaisir à publier ma lettre et je souhaite que les lecteurs profitent de cette merveilleuse cure ».
Ch. BERENGUIER
Bureau du Trésor
Secteur postal 219

---

le PROTON
Reconstituant puissant
est à l'heure actuelle le remède le plus efficace dans les cas d'anémie, surmenage, épuisement nerveux, faiblesse, croissance, convalescence, âge critique.
Il est en vente dans toutes les pharmacies au prix de 13.80 le flacon (impôt compris). Envoi gratuit de la brochure "La Cure de la faiblesse générale" à toute demande adressée aux Laboratoires du Proton, 18, rue Favart, Paris.



le Proton fortifie

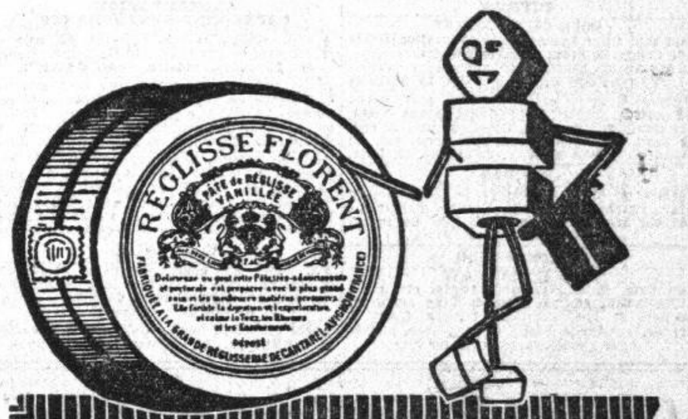
ASTHME CATARRHE EMPHYSÈME OPPRESSIONS
SOULAGEMENT IMMÉDIAT, guérison par les
Globules Rébaud
Résultats merveilleux. Surprenants même.
Tres Phne le flacon 13.80, impôt compris. Dem. notice.
M. DALICHOUX, Pilon, Bois-Colombes (Seine)

PAPIERS PEINTS
DEPUIS 0 fr. 90 LE ROULEAU
Actuels Soldes avec rabais de 40 à 50 %
Album échantillon franco Province
Testu, 60, rue de Lyon, Paris. Dld. 33-35.

Baume Jue-Nert Miriga
Suppression infaillible, instantanée, radicale des
MAUX DE DENTS
Seule préparation opérant définitivement. 11 fr. 20 toutes pharmacies. Envoi fco c. 11 fr. 20 adres. à P. GIRAUD. Phien S. r. Boist, LYON-GUILLOT

SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ AU CINÉMA, LISEZ
Ciné-Mhurmour
le grand magazine cinématographique français

Ceci est mon berceau !...



...où je suis né, il y a de longues années, où j'ai grandi en réputation, bercé amoureusement par tous, grands et petits, qui m'aiment et m'offrent à leurs amis comme

un exquis bonbon

qu'on adore à tout âge et en toute saison

RÉGLISSE FLORENT

est mon nom ! Évocateur des meilleurs souvenirs ! En hiver, je calme si bien rhumes et toux que tous ceux qui m'emploient proclament que je suis

un pectoral sans rival

En vente chez tous épiciers, confiseurs, pharmaciens

LE MARCHÉ IMMOBILIER

Officiers Ministériels

Direction générale des Domaines

Vente aux enchères, sur baisse de mise à prix, le 9 décembre 1927, à 10 heures, à la **Préfecture de Besançon**, du

FORT DÉCLASSÉ

dit « **LUNETTE DE BEAUREGARD** », à proximité de la ville de Besançon et des bains salins de la Mouillère, comprenant bâtiment de 23 mètres de longueur sur 6 m. 50 de largeur, et de

BEAUX TERRAINS de superficie de 1 hect. 53 a. envir. **Mise à prix : 190.000 francs.** Facilités de paiement. Pour renseignements, s'adresser à la **Direction** ou au **Bureau des Domaines de Besançon.**

Propriété à Paris (20e), **rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 124.** Adj. ch. not. Paris, le 22 nov. Cont. 311m. Rev. br. 2.996f. **M. à p. : 25.000f.** S'adr. **Delestre**, n., 372, r. St-Honoré

Immeubles de Rapport

MAISON, Bd Voltaire, 163. Cne 208m. Rev. 28.775f. **M. à p. : 220.000f.** A adj. ch. not. Paris, 22 nov. S'ad. **Sabot**, not., r. Biot, 6.

Adj. ch. not. Paris, 22 nov., de **6 propriétés**

	Cont.	R. net	M. à p.
1° Paris			
Bd Poniatowski, 33.	630m	6.000	100.000f
R. de la Véga, 21..	503m	9.000	90.000f
Imp. 3-Sœurs, 3. ..	373m	11.500	100.000f
Imp. 3-Sœurs, 5. 597m	Brut	20.150	100.000f
2° Créteil		R. net	
R. de Brie, 60....	9.032m	2.800	60.000f
3° Maisons-Alfort			
R. de Créteil, 96..	7.093m	3.600	60.000f

S'adr. not. Me Mouret, à Compiègne, et à Paris, de Ridder et Lardy, 35, Bd Malesherbes

ROND-POINT LA VILLETTE Mson RAPPORT
Belle façade. 2 boutiques. Cne 350 m. **Rev. 34.000 fr., à augmenter.** S'adr. MM. **Bernheim**, 23, r. l'Arcade, Paris.

Mais. de rapp., av. Choisy, 189. Cont. 109m Rev. br. 9.000 fr. M. à p. **110.000 fr.** Créd. Fonc. Adj. ch. not. 22 nov. S'ad. Me **Champetier de Ribes**, not., 10, r. Castiglione.

Fermes et Domaines

SULLY-SUR-LOIRE (Loiret)
A vendre **330 Ha TERRES** 3 fermes Etangs
S'adr. : **H.-L SIMON** 4, avenue Hoche, Paris.

Commerce et Industrie

Fonds de VINS-LIQUEURS-REST. à Paris, 128, Fg Poissonnière. A adj. ét. Me Ch.-Am. **Lefebvre**, not., 21, av. Rapp, 28 nov., 14 h. **M. à p. : 50.000 fr.** Matér. et march. en sus. Cons. 15.000 fr. S'adr. Me **Lefebvre**, n., dép. ench., et Me Tissier, av.

Propriétés

Etude **Toussaint**, av., Versailles, 76, Be Reine. Vente Palais Versailles, 24 nov. 1927, à 13 h., **2 lots**, faculté réunion. 1° **PROPRIÉTÉ à VIROFLAY** rue Sables, n° 5
Maison d'habit., jardin et dépendances. Superficie : 1.161 m2. **M. à p. : 70.000 fr.**
2e **TERRAIN** attenant. Superf. 453 m2. **M. à p. : 12.000 fr. Libre location.** S'adr. **Toussaint**, avoué. Versailles ; et sur les lieux à Me Gicquel.

Propte à Rosny-s.-Bois (Se), av. Jolly. Cont. 134m. **Lib. M. à p. 15.000f.** A adj. ét. **Robillard**, n., Montreuil, 28 nov., 14 h.

Villas et Pavillons

A VENDRE, À CACHAN
PAVILLON bon état, libre suite. Tout confort.
Petit jardin. **85.000 francs.**
Ch. Noël et G. Belfond, 1, r. Rossini, **Paris.**

A VENDRE, LES LILAS
PETIT PAVILLON
avec atelier de confection.
Ch. Noël et G. Belfond, 1, r. Rossini, **Paris.**

Annonces diverses

ADMINISTRATION DES DOMAINES
VENTE aux enchères publiques, rue de l'Université, 182 bis, à Paris, le 22 novembre 1927, à 2 heures, de :
1.008.100 kil. DE MÉTAUX FERREUX
Aciers doux, durs, demi-durs à canons, à ressorts, à outils, profilés, en ribions, en tournures, en limailles, en tôles de blindage ; Aciers de cémentation ; Aciers au nickel ; Fonte ; Fer forgé. Renseignements : 4e **Bureau des Domaines**, 9, rue de la Banque, de 9 heures à 11 heures.

LES ANNONCES DU « SERVICE IMMOBILIER » SONT REÇUES A « L'OFFICE D'ANNONCES » 29, BOULEVARD DES ITALIENS, 29, PARIS

Vente aux enchères, 20 décembre 1927, 14 heures, **chambre notaires de Besançon :**

ANTIMOUSTIQUE ET INSECTICIDE QUÉRY
« Spécialités déposées ». **Affaire ancienne et facile, gros résultats.**
S'adr. à Mes **Dangelzer** et Krug, not. à Besançon, et **FIDUCIAIRE DE FRANCE**, 10, rue de l'Industrie, à Besançon.

---

10 MOIS DE CRÉDIT



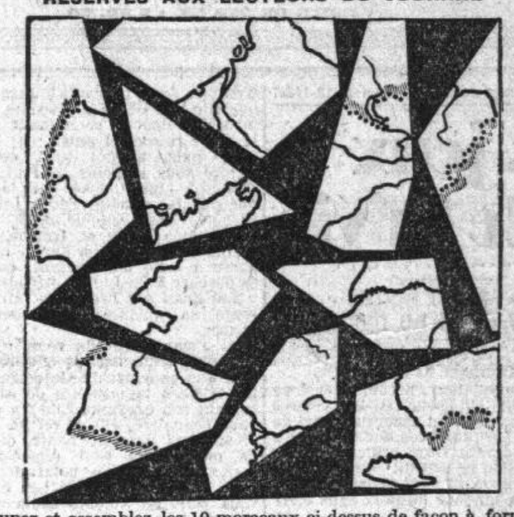
PHONOS-valise ou Phonos sans pavillon depuis.....fr. **350**
AVEC 18 MORCEAUX



Prime à tout acheteur nous retournant cette annonce
LE POPULAIRE, 79, Faubourg-Saint-Denis, Paris

JEUX

RÉSERVÉS AUX LECTEURS DU JOURNAL



Découpez et assemblez les 10 morceaux ci-dessus de façon à former un grand Etat d'Europe et indiquez le nom de cet Etat

Tout lecteur qui donnera une solution exacte dans les quinze jours recevra une

ŒUVRE D'ART d'une valeur de 50 fr.

Sans obligation de prendre un complément payant

Découpez cette annonce et adressez-la, aujourd'hui même, avec votre réponse, directement au

SERVICE des JEUX, Section P, 51, r. du Rocher, Paris

Joindre une enveloppe timbrée portant votre adresse

RIEN A PAYER POUR PARTICIPER A CE JEU

LA GRANDE ERREUR DE LA FEMME

Comment les hommes remarquent vos imperfections en silence.



Chaque jour, des millions de femmes attirent, sans d'ailleurs s'en rendre compte, l'attention des hommes sur leurs imperfections. Aucun homme n'aime voir, à un thé dansant, la femme avec laquelle il se trouve, sortir sa houppette et commencer à se tapoter le nez. Elle laisse entendre par cela même qu'elle a un vilain nez brillant et, probablement, un vilain teint qu'elle s'efforce de cacher. En mélangeant un peu de mousse de crème avec votre poudre de riz préférée vous pouvez facilement vous débarrasser d'un nez brillant et dissimuler toute la journée les défectuosités de votre teint. La mousse de crème fait adhérer la poudre à la peau en dépit de la chaleur, du temps pluvieux, d'un bain de mer ou de la transpiration provoquée par la danse. Elle exerce également une action tonifiante sur la peau et son emploi continu supprimera bientôt et pour toujours un nez brillant. La mousse de crème est mélangée à la Poudre Tokalon au cours de sa fabrication, d'une façon scientifique et dans les proportions exactes. Cette poudre remarquable est invisible sur la peau. Elle tient jusqu'à ce que vous vous laviez. Personne ne pensera jamais que votre peau fraîche, douce et veloutée, et votre teint merveilleux ne sont pas dûs entièrement à votre propre beauté naturelle. Chaque matin, 3.000.000 de femmes emploient la Poudre Tokalon. Les femmes de France, d'Angleterre, d'Amérique, d'Italie, les plus exquises, les plus jolies du monde entier, exigent maintenant la Poudre Tokalon



Un teint merveilleux pour quelques francs seulement.

CRÉEZ CHEZ VOUS
une industrie de gros rapport avec nos MACHINES A TRICOTER NEUVES ET D'OCCASION GARANTIES, BON GAIN EN FAISANT NOS ARTICLES DE BONNETERIE que nous donnons à faire à domicile Paris et province. Apprentiss. gratuit. PUENTE, 6, rue Rodier.

UN TRAITEMENT RATIONNEL DES VOIES RESPIRATOIRES PAR LE RHEASTAR

Tout est expliqué dans le livre « gratuit » intitulé : Le Traitement de la Tuberculose aux 1er et 2e degrés. On y voit, avec preuves à l'appui, comment les microbes sont attaqués sur tous les points, et leurs toxines neutralisées presque instantanément. Le soulagement apparaît bientôt, la toux s'arrête, les expectorations deviennent normales, l'angoisse et la fièvre disparaissent ; l'embonpoint, l'appétit, le sommeil et les forces renaissent. Après avoir purifié les poumons, cette cure les reconstitue et remplace leurs alvéoles malades par des alvéoles frais et sains. Enfin, l'on reprend possession de soi-même avec cette joie qui accompagne le retour à la santé.

23.416 ATTESTATIONS DU PUBLIC
1.818 DU CORPS MÉDICAL

Le livre *« Le Traitement de la Tuberculose aux 1er et 2e degrés »*, destiné à rendre l'espérance aux personnes faibles de la poitrine, est envoyé gratis et franco, accompagné d'un Extrait de mes attestations ci-dessus à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée :

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE DU RHEASTAR
(section 203 T rue de l'Odéon, 18, Paris (6e).

RHEASTAR. *Toutes Pharmacies.* Le flacon, 6 fr., plus 0 fr. 75 impôt : les 6 flacons 34 fr. 20, plus 4 fr. 50 impôt. A défaut, envoyer 8 fr. 45 ou 44 fr. 25 au Laboratoire pour recevoir un ou six flacons.



"mariage"
REVUE FAMILIALE
facilite le mariage
le N° 2 fr. — Spécimen gratuit : Mme BÉRIOT 24, r. Milton, PARIS - *Envoi sous pli fermé* : 1 franc

---

30 fr. LA DENT vieux DENTIERS même sans Or, même brisés OR fins 22 fr. le gr. BRILLANTS HENRI, 187, r. du Temple (Me Temple)

DRAPS DE LIT
POUR 8 JOURS SEULEMENT
GRANDE VENTE-RÉCLAME AVEC PRIMES

4e Draps toile coton supérieure
Dim. 160×250, avec surjet, le drap... 29 50
— 200×300, avec surjet, le drap... 39 50
2e Toile lourde du Nord, sans couture
Dim. 160×250, ourlet jours, le drap... 40 »
— 200×300, ourlet jours, le drap... 51 »
— 220×325, ourlet jours, le drap... 62 »
ENVOI FRANCO CONTRE REMBOURSEMENT
PRIMES Pour tout achat de 4 draps, nous donnons 3 belles taies d'oreillers ourlet jours. — Pour un achat de 6 draps, nous donnons 4 taies.
Ecrire : MANUFACTURE DE DRAPS DE LIT, 12, place des Marseillaises, MARSEILLE

BICYCLETTES NEUVES
Pièces détach. Pneus. *Prix de Gros* Représentants demandés. Forte remise.
Catalogue A franco **MODERN HALL** Saint-MANDÉ (Seine)

DIRECTEMENT DE LA FABRIQUE
La Montre, La Chaîne, Le Sautoir, La Pendule, Le Bijou, l'Objet d'Orfèvrerie de votre choix, vous le trouverez comme à la vitrine d'un horloger dans l'



ALBUM N° 23 GRATUIT
contenant 2000 modèles et adressé gratuitement par la Manuf. d'Horlogerie
PÉTOLAT Frès & ANGUENOT
à BESANÇON (Doubs)
Médailles d'or et d'argent au concours de l'Observatoire national de Besançon

---

CYCLES GÉRARD



142, rue Lafayette, PARIS (Xe)
PEUGEOT, AUTOMOTO, ALLELUIA, etc.
Bicyclette garantie 3 ans
depuis **290** francs
GRANDE BAISSE — *Catalogue illustré gratis*



Le célèbre **CARILLON WESTMINSTER**
LE VIOLON
monté avec double table de résonance, brevetée S. G. D. G.
Sonorité incomparable
En vente chez tous les bons horlogers

FORCE et SANTÉ
sont rendues en quelques semaines aux **affaiblis** par la **MINÉROLASE DUPEYROUX** qui enrichit le sang, le renouvelle, l'épure et le fait circuler. Le flacon-cure pour un mois est envoyé à domicile contre 15 fr. en mandat-carte adressé au Dr DUPEYROUX, 5, Square de Messine, Paris, qui envoie **gratis et franco** sur dem. brochures explicatives et questionnaire pour **consultation gratuite** par correspondance. — Consultations tous les jours non fériés de 2 h. à 3 h.

Exposition Paris 1900. Hors Conc. Membre du Jury



ALAMBICS DEROY
pour Bouilleurs de Cru
Guide Pratic. du Bouilleur et Tarifs gratis
DEROY FILS AINÉ
71 à 77, Rue du Théâtre, PARIS
En écrivant signaler ce journal.

CYCLES "ELECTA"



4, Passage de la Moselle, Paris
Routière, 270, Dames, 295
Course, 315
Garantie 4 ans - Catalogue 1927 franco



CYCLES garantis 3 ans **295 fr**
HOMMES - DAMES - ENFANTS
MANUFACTURE de CYCLES
172, Bd Voltaire, PARIS - Catal Fco

Chasseurs ! Aucune Maison ne peut rivaliser avec nos prix parce que nos fusils sont fabriqués dans nos usines et sont vendus directement aux chasseurs. Fusil Hammerless. Anson et Deeley véritable, grande réclame de la saison : 525 fr. **L'ABEILLE, 81, rue de Turbigo, PARIS.** - *Demandez son catalogue qui sera envoyé franco.*

Paris, Hémery, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.

CATALOGUE SPÉCIAL GRATUIT

AU LIT D'OR

PARIS - 58-60, Rue Rambuteau (IIIe) - et - 129-131, Ave Ledru-Rollin (XIe) - PARIS

MAISON FONDÉE EN 1839

JUSQU'A FIN NOVEMBRE
VENTE RÉCLAME DE MOBILIERS
A PRIX RÉDUITS
SACHEZ EN PROFITER



CHAMBRE ANGLAISE Lit 2 places. Sommier, Armoire, Table de nuit. **875 fr.**
LIT 2 places sommier **145 fr.**
CHAMBRES NOYER FRISÉ **995 f - 1045 f**
LIT 2 places sommier. **175 fr.**
SALLE à MANGER vieux chêne, Buffet 4 portes, Table 6 chaises **875 fr.**
DIVAN-LIT matelas et coussins recouverts **275 fr.**
SOMMIER-DIVAN à PIEDS **79 fr.**

LIVRAISON GRATUITE PARIS-BANLIEUE — FRANCO PORT ET EMBALLAGE PROVINCE